BnF Gallica

Histoire negre-pontique, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot , arriere-neveu de Scanderberg, et d'Olympe [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Baudoin, Jean (1590?-1650). Histoire negre-pontique, contenant la vie et les amours d'Alexandre Castriot , arriere-neveu de Scanderberg, et d'Olympe la belle Grecque, de la maison des Paleologues. Tirée des manuscrits d'Octavio Finelli, de la duché d.... 1731.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisationcommerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Y 2.

8840

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS

Nouv. 46. 194
LABEDOYÈRE

HISTOIRE
NEGRE-PONTIQUE.

II. PARTIE.

HISTOIRE
NEGRE-PONTIQUE.
LIVRE TROISIESME.

La figure d'Alexandre apparoit pour la quatrieſme fois à Olympe.

CHAPITRE PREMIER.

LA belle Grecque ayant l'eſprit merueilleuſemẽt confus des choſes qu'elle auoit ouïes, déſque les deux perſonnes qui formoyent le dialogue, eurent fait deſſein de monter ſur le tillac, pour prendre l'air, ſe reſolut

en meſme temps d'y aller auſſi, pour eſſayer de les recognoiſtre. Car, comme il a eſté dit auparauant, le ton de leur voix luy auoit ſemblé ſi bas, & ſur tout à trauers ceſte cloſture deſunie, qu'elle n'y auoit rien ſceu diſcerner. Elle monta donc au haut du Nauire par l'eſchellon du portail; & comme elle ſe fut gliſſée au long de la rambade iuſques à l'endroit où l'on paſſe ſur le tillac, alors hauſſant tout doucement la teſte, pour voir ſans eſtre veüe, elle la retira auec vne promptitude meſlée d'eſpouuantement, & s'eſcria ſoudain, ô Dieu! qu'eſt-ce que ie voy? En diſant ces parolles elle regaigna bien viſte ſa place, & chocqua ſi bruſquement Euryale & Palemon, qu'ils s'eſueillerent en ſurſaut, luy demandant la cauſe d'vne ſi ſoudaine emotion? A quoy elle voulut reſpondre au commencement, des cho-

ſes feintes, pour les mettre moins en peine de ſa peine meſme : mais l'aimant tous trois trop cherement, pour ſe payer de menſonges, là où il alloit de ſon repos & de ſa ſanté ; elle leur conta, que voulant prendre la fraiſcheur au haut du nauire, à cauſe de l'incommodité qu'elle auoit endurée tout le iour au fonds, elle auoit veu à la Lune la meſme figure d'Alexandre, qui ſe promenoit toute telle qu'en la grande Canarie.

Ce recit eſtonna tellement les trois Grecs, que le plus aſſeuré d'entre eux ne pût de longtemps recouurer la parole : car il ſemblоit aux Paleologues qu'apres auoir accomply le conſeil de ceſte Ombre, elle n'auoit plus ſubject d'aparoiſtre pour les inquiéter. Mais Euryale ſouffroit bien d'autres atteintes de peur, parce que le remords de ſa tricherie

eſtoit encore trop recent en ſon ame. Ce pauure Prince s'alla perſuader, que le retour de l'eſprit n'eſtoit qu'à ſon occaſion, qu'aymant encore dans le tombeau la belle Olympe, il le haïſſoit comme vn artificieux vſurpateur de ſon bien, & bref qu'il n'auroit iamais de repos en ſa viepour auoir ioüy par fineſſe de cette beauté. Au reſte, il eſtoit d'autant plus à plaindre, qu'il n'oſoit deſcouurir ſon mal, de peur d'apprendre aux autres ſon inuention, & attirer leur haine ſur luy. Pour le regard d'Olympe, elle n'eſtoit veritablement pas ſi repentante qu'eſtõnée, car n'ayant ce luy ſembloit, fait ce mariage, que pour le contentement de ſon pere & de ſon oncle; voyre meſme par le conſeil du deffunct Alexandre, elle ne pouuoit s'imaginer à quelle occaſion il la viſitoit encore. D'ailleurs ayant com-

mencé à gouſter les delices du mariage,& les careſſes d'Euryale, non pas certes, iuſques au point d'oublier ſon deffunct ſeruiteur; mais iuſques à celuy d'y penſer auec moins de douleur, elle ne pouuoit plus trouuer ces apparitions que faſcheuſes. Il eſt vray qu'elle euſt encore quelque eſpoir de s'eſclaircir la nuict ſuyuante au diſcours des meſmes perſonnes qui l'auoyent entretenuë, car, raiſonnoit-elle en ſon ame: ceux qui ont tant de certitude de toutes mes affaires, m'aprendront ſans doute comment, & où mourut Alexandre & me reſoudront iuſques aux particularitez de ſa fin; puis, quand ils viendront à faire entre eux le diſcours de la mienne, dont ils ſont ſi perſuadez, ie leur apprendray ſur le champ le contraire, & les conuieray à me dire leur nom, leur fortune, & par meſme

moyen, où eſt enterré ce pau-
ure Caſtriot, afin que i'aille luy
deferer les honneurs du ſepul-
chre, & contenter ſon ame de
prieres, qui eſt la ſeule choſe
qu'elle attend encore de moy.

Ainſi la belle Dame demeu-
ra tout le iour en grande angoiſ-
ſe auec Euryale, qui outre la rai-
ſon qu'il auoit commune auec
elle de ne monter point de iour
au haut du Nauire, de crainte d'e-
ſtre aperçeu, en auoit vne parti-
culiere, qui eſtoit ſon affliction.
Les deux ſages Paleologues ne
les quitterent point non plus, fei-
gnant aux autres du vaiſſeau, que
Olimpe ſe portoit ſi mal à la mer,
qu'à cauſe de cela, ils ne l'o-
ſoyent abandonner. Cependant
depuis deux nuits & deux iours,
ils auoyent tellement cheminé,
que la coſte de Maroc & de Sa-
phy leur eſtoit deſia demeurée
par pouppe, & deſia ils faiſoyent

leur conte de passer ceste nuict mesme le destroit, ou tout au plus tard le lendemain matin. Mais ils trouuerent la mer si rude, à cause qu'elle commence à se resserrer entre les deux costes, qu'ils y mirent plus de temps, qu'ils n'esperoyent, quoy qu'ils fussent poussez d'vn Lebecche & Ponente tres-favorables à leur nauigation. Cependant la nuict commençoit peu à peu à couurir le Ciel & la mer, lors qu'Olympe curieuse d'oüir la fin des Histoires commencées, vint à prester l'oreille, comme elle auoit fait auparauant; & n'eust guere esté là, que les deux mesmes personnes se coucherent à leur poste, & apres quelques parolles de ciuilité, le dernier qui auoit conté les fortunes d'Alexandre & d'Olimpe, les poursuyuit en ceste sorte.

Suitte de l'Hiſtoire d'Alexandre & d'Olympe.

CHAP. II.

I'Eſtois ce me ſemble arriué en la naration de mon Hiſtoire, ſur le point que le Baſcha de Metelin enuoya la belle Grecque à Mahomet ſecond, ſon maiſtre, pour ſeruir aux impudiques voluptez de ſon Serrail, où il l'auoit des long-temps deſtinée, quoy que la pauure Innocente euſt vne extreme horreur du vice, tant à cauſe de ſon excellente naiſſance, que pour les feintes impreſſions qui luy eſtoyent reſtées de la nourriture du Caloyer. Tellement qu'elle auoit reſolu de mourir pluſtoſt que d'y eſtre menée, lors que la cognoiſſance du Prince Caſtriot, luy arriua par l'extraordinaire moyen que vous

auez

auez oüy, enſuite duquel l'entre-priſe de la fuite leur ayant manqué, ils conclurent qu'Alexandre nommé *Scander* par les Turcs, ſuyuant le pouuoir qu'il s'eſtoit acquis ſur l'eſprit du Baſſa, demanderoit la commiſſion d'emmener Olympe à Conſtantinople, ſous pretexte de gagner par-là l'honneur d'eſtre connu du Sultan, & ietter par ce moyen les fondemens de ſa fortune. Ce qui luy fut d'autant plus librement accordé, qu'on le croyoit ennemy mortel des Chreſtiens, à cauſe de ſa feinte ſeruitude, & par conſequent capable de mener ceſte victime en toute ſeureté iuſqu'au Serrail.

Ils ſe mirent donc à la voyle, n'ayant Olympe auec ſoy que certaines Moriſques dediées pour la ſeruir. Au commencement de la route, ils joüerent ſi bien, qu'on ne s'apperçeut point dans

le vaisseau de leur intelligence ; non pas mesme qu'ils s'entrecognussent. Mais sur la deuxiéme iournée, il descendit en la chambre d'Olympe sous couleur de la visiter simplement, bien qu'en effect ce fût pour se conseiller entre eux du moyen de faire eschoüer le vaisseau en la terre des Chrestiens, comme ils l'auoient auparauant cõcerté, chose qu'ils ne iugerent point aisée, d'autant qu'il n'estoit pas absolu dans le vaisseau, & ne pouuoit disposer de quelques Geniſſaires, ny de certains Spahis du Timar qui s'y trouuerent, dont toute la fortune releue du grand Seigneur. De se seruir auſſi de la force ouuerte, cela luy sembloit impossible, estant luy seul d'homme contre le reste du nauire.

Aprés auoir esté quelque temps en ceste perplexité, voici ce qu'il resolut, & ce qui ne sembla pas

mal iudicieux à sa maistresse. Ce fut d'assembler les soldats & les induire auant que passer les chasteaux de Constantinople, à faire quelque prise sur les Chrestiens, afin d'estre mieux receus du grand Seigneur, & n'y venir pas seulement en estime de naüigateurs, mais encore de gens d'execution.

Par aprés, le leur ayant fait trouuer bon, il proposa d'attaquer le premier vaisseau Chrestien qu'ils rencontreroyent en chemin; & dans la chaleur du cõbat se tourner tout à coup contre les siens propres, & se declarant luy-mesme Chrestien, faire tous les Turcs esclaues, pour empescher leur resistance; mais aprés estre arriuez en terre Chrestienne, leur rendre la liberté, voyre mesme auec des presens, leur declarant l'estat de sa fortune, & les mu-

tuelles amours d'Olympe, & de luy. Ceſte reſolution ne fut pas ſi-toſt miſe en auant, qu'il la reduiſit en effect; & appellant les Spahis & les Geniſſaires, il les harangua ainſi:

„ A la bonne heure, Seigneurs „ Spahis, & vous, Seigneurs Geniſſaires, que i'aye dans le „ vaiſſeau que ie commande des „ gens de voſtre merite, pour „ entreprendre quelque action „ genereuſe. Car la choſe que i'ay „ la plus deſirée au monde, c'eſt „ d'auoir quelque gloire à partager avecque vous, & combattre les Giaours Chreſtiens „ à la teſte de voſtre milice invincible. En voici l'heure plus „ belle que nous ne ſçaurions „ deſirer. Vous eſtes, Dieu mercy, en nombre raiſonnable, „ noſtre vaiſſeau grand, & bien „ armé, & nos courages tels, qu'ils „ ne craignent pas meſme vne

mort certaine. Que ne nous re- «
ſoluons-nous donc à quelque «
choſe de beau, pour ſignaler no- «
ſtre entrée à Conſtantinople, & «
receuoir des careſſes de Maho- «
met noſtre ſouuerain Seigneur? «
Comment nous employera-t'il «
dans les grandes guerres qu'il «
medite, s'il ne nous cognoiſt «
gens de faction? Receurons- «
nous la honte de n'eſtre que «
ſimples conducteurs d'une fille, «
ayant vn nauire capable de con- «
querir l'un aprés l'autre tous «
ceux de Veniſe & de Rhodes. «

Telles & ſemblables parolles animerent extremement ſes ſoldats, qui reſpondirent auec des battemens de mains, & vn murmure d'approbation, ne demandant en leurs voix confuſes que l'ennemy, & ne reſpirant que le combat. De façon qu'ils biaiſerent vn peu la route, & bordeïerent çà & là par les Iſles de l'Ar-

chipelague, en cherchant quelque nauire Chreſtien, qui fut capable d'vne honneſte reſiſtance ; ce qu'ils n'eurent pas longuement eſpié, qu'ils en virent venir vn droit à eux toutes les voyles tenduës de haut en bas, auec vn demy-vent frais à la bouline, ayant le Pauillon Chreſtien ; & le garbe à la maniere des vaiſſeaux Venitiens. A l'abord on deſchargea des deux coſtez vn ſalue d'artillerie, qui fiſt quelque mal aux autres, mais qui donna vne peur extreme à Scander Rais, pour l'intereſt de ſa tres-parfaite Olympe, qui receuoit de ſa part vne meſme atteinte de frayeur, à cauſe de Scander, ſans lequel elle n'eſtoit plus capable de viure, l'aymant auec de ſi fortes paſſions, que nulle autre amour ne pouuoit ſurmonter la ſienne, ſinon celle de ſon fidelle Caſtriot. En ce moment la belle Crecque

entendit confuſement une infinité de ſanglots ſortans à la foule, qui entrecouperent la voix de celuy qui parloit, & l'obligerent par force à leur permettre le paſſage ; de quoy elle receut vn eſtonnement que toute perſonne a plus de droit de s'imaginer, que ie n'en ai de le depeindre ; Puis elle oüit qu'en reprenant haleine, il continua en ces termes.

Suitte des meſmes amours ; Combat de deux vaiſſeaux : Froideur des Soldats enuers leur Chef.

CHAP. III.

APres que le ſalue de cannonades euſt donné commencement au combat des deux vaiſſeaux, Scander Raïs commanda abſolument qu'on abordât, ſous couleur de vouloir mettre bientoſt la choſe à fin, ne pouuant,

comme il ſembloit eſtre maiſtre de ſa fureur. Mais en effet il haſtoit les ſiens d'accrocher, à deſſein de mettre hors des cannonades ſa chere Olympe, pour laquelle il ſe mourroit de peur comme d'amour. Les Soldats qui à la maniere de leur nation, ne craignoient pas beaucoup le peril, attachent bruſquement le nauire Venitien auec des grapins de fer, & font au long des deux rambades, & ſur les ponts de corde vne dangereuſe meſlée. Là Scander, le gentil Capitaine, connut viſiblement que le vaiſſeau qui les attaquoit eſtoit le ſien propre, qui luy auoit eſté donné au Cherigo par Mocenique, ſon bien facteur, & ſon amy; de quoy il ne receut pas vne petite ſatisfaction, & oublia le deſpit qu'il auoit conceu de ce qu'on auoit manqué à ſon aſſignation pres de la coſte de Metelin.

Iugeant donc tres à propos de joüer le rolle qu'il auoit concerté auec Olympe, pour la tirer de ceſte indigne ſeruitude, il laiſſa entrer par la partie de la pauefade qu'il occupoit, quatre ou cinq des plus reſolus Chreſtiens: Puis quand ils furent dans le nauire, il s'eſcria: » Courage, Grecs, courage, amis Venitiens, ce « iourd'huy eſt vn triomphe pour « vous. Ie ne ſuis point vn de vos « ennemis, moy qui commande « à cette troupe Mahometane. « Ie ſuis Alexandre voſtre Capi- « taine, & l'amy du Gouverneur « Mocenique. « Ces parolles eſtant pluſieurs fois redites, il tourna furieuſement ſon eſpée contre les Spahis & les Genniſſaires du vaiſſeau, dont il fit vn eſtrange occiſion, ſuivy de tous les Soldats Chreſtiens, qui s'y lancerent auec peu ou point de reſiſtance. Tellement qu'en demy-

heure la plus grande part des Matelots ou des Soldats d'Iſuf demeura eſtenduë ſur le tillac; & le reſte implorant l'aſſiſtances des vainqueurs fut pris à mercy, & mis en ſeruitude. C'eſt à quoy aboutit le deſſein de noſtre Amant, ſelon qu'il l'auoit conceu, bien que à la verité, ce fut vne choſe fort dure au pitoyable naturel d'Alexandre, de ſauver Olympe par la mort de tant de gens, & de ceux-là meſme qui penſoyent combattre ſous ſa conduite. Toutesfois, outre l'intereſt de la Religion, qui nous anime tres iuſtement contre les mortels ennemis de l'Egliſe; Outre la Loy du reciproque, par laquelle nous ſommes diſpenſez de garder la foy aux Mahometans, qui n'en garderent jamais à perſonne. Outre tout cela, dis-je, l'amour paſſionnée qu'il auoit pour ſa Dame, l'abſout tres-

iuſtement de ceſte action, ſans laquelle non ſeulement elle n'euſt iamais recouuré de liberté, mais encore elle euſt eſté indignement polluë des approches de Mahomet, le plus impudique Prince de ſon aage.

Comme ces choſes furent executées, & les eſclaues enchainés, Alexandre ioyeux au poſſible de ceſte rencontre, par laquelle il croyoit auoir acquis ſa Dame, & recouuré ſon vaiſſeau, ne ſe mit point en eſtat de la viſiter ſans auoir au prealable tenu quelque parolles aux ſiens qui luy ſemblerent vn peu froids en ceſte reueuë ineſperée de leur Chef. Ce que ne ſçachant à quoy attribuer, ou à vne alienation de leur amitié, ou à la ſecrette repentãce d'auoir manqué à la parolle, qu'ils luy auoient donnée pres de Metelin, il ſe reſolut, comme que ce fut, de les conſoler, & de

leur faire attendre à l'auenir toute sorte de bonne fortune auprés de luy ; leur disant qu'il remettoit à vne autrefois le conte de ce qu'il auoit fait à Lesbos ; que pour l'heure il ne falloit songer qu'au partage du butin, dont il ne se vouloit reseruer qu'vne seule chose, & encore celle là ne consistant ny en ioyaux ny en riches denrées ; & bref qu'il les vouloit faire les plus redoutables Coursaires de la mer.

Ces parolles ne furent toutesfois pas suyuies d'vne grande acacclamation. Il reconnut vne insigne tiedeur sur leur visage, & principalement sur celuy du Capitaine qu'il auoit nommé pour commander en son absence. Dequoy ne s'esmouuant pas beaucoup, il leur laissa à partager tout ce qu'il y auoit dans le nauire de Metelin, & robes, & pierrerie, & esclaues. Seulement re-

ſeruia-t'il Olympe, comme celle qui eſtoit libre, & par ceſte raiſon hors des droits du partage, mais qui toutesfois, ſi elle euſt eſté du butin, ne pouuoit eſcheoir iuſtement qu'à luy, en condition de ſon premier Amant, de ſon conducteur, de Capitaine en tous les deux vaiſſeaux, & enfin de celuy qui auoit cauſé le gain abſolu de la bataille, Mais, ô la foibleſſe & l'ingratitude des humains! Ceſte beauté, qui eſcheoit au pauure Alexandre, & par tant de droits, & par ſa propre eſlection, luy fuſt enuiée par vn de ſes gens, & par celuy là meſme qu'il auoit eſleué de ſimple Soldat à l'honneur de commander le vaiſſeau en ſon abſence. Caprony, c'eſt le nom de l'Ingrat dont il eſt queſtion, eſtoit Iſtrien de naiſſance, nourry de ieuneſſe dans les armes, & à la terre & à la mer, vaillant de

ſa perſonne, mais perfide & ſanguinaire au delà de toute imagination, qui apres beaucoup de voyages perilleux, s'eſtoit mis auec le Mocenique, pendant qu'il commanda les Galeres de Venife; & quand il fut pourueu du Gouuernement de Cythere, y vint demeurer auecque luy; puis finalement auoit joinct ſa fortune à celle du ieune Caſtriot, par le conſeil du meſme Gouuerneur, & par l'extreme enuie qu'Alexandre teſmoigna de s'en ſeruir. En effet, comme il deſcendit luy deuxieſme à la terre de Leſbos, pour executer ſon amoureuſe entrepriſe, il honora Caprony l'Iſtrien du commandement du vaiſſeau pendant ſon abſence, n'en iugeant point de plus experimenté que luy, quoy qu'ils fuſſent preſque tous de meilleure condition.

Suitte de la mesme histoire; Reuolte insigne dans vn vaisseau. Les deux Amans sont mis à la chaine.

CHAPITRE IV.

TOutesfois apres tant d'obligations qu'il auoit à son Maistre, dés qu'il luy vid le dos tourné, & que la chaloupe qui l'auoit mis en terre à Metelin, fut de retour dans le vaisseau, le desloyal Caprony machina contre luy la perfidie que ie m'en vay vous dire. Ce fut de semer peu à peu vn bruit dans le vaisseau, qu'Alexandre s'estoit allé rendre au Bassa de Metelin; que son humeur estoit de renier la foy Chrestienne, pour souler l'excessiue ambition dont il estoit trauaillé, & en fin qu'il leur auoit à dessein donné rendez-vous à trois semaines de là sur la mesme

coſte, afin qu'il les peuſt venir ſurprendre auec les forces de Leſbos, & les conſacrer, comme ſa premiere victime à Mahomet. Ces propos ſe murmuroient peu à peu dans le navire, & ſe multiplioient par l'intereſt que chacun prend à ſa conſeruation. A quoy Caprony prenant garde, & n'aſpirant qu'à ſe tirer de là, pour perdre Alexandre, & demeurer par ceſte raiſon veritable poſſeſſeur du vaiſſeau, il aſſembla tout à coup les Soldats, pour mettre le feu à la matiere, pendant qu'elle eſtoit eſchauffée, & leur tint à peu prés ce diſcours.

» C'eſt bien vne choſe nouuelle,
» Seigneurs Venitiens, & vous,
» Seigneurs Grecs, mes compa-
» gnons, que nous, qui auons
» paſſé noſtre âge dans les armes,
» ſoyons maintenant reduits à
» l'obeïſſance d'vn homme de
» dixſept ans, inconnu en ſon

extraction, & par maniere de « dire, nouice en matiere de guer- « re. Toutesfois à l'auanture ſe- « roit-elle ſuportable, en conſi- « deration de Mocenique, le bien- « facteur & l'amy d'Alexandre, « ſi elle n'eſtoit ſuyuie d'vn peril « euident de mort, ou pluſtoſt « d'vne mort aſſeurée. Quelle peut « eſtre, ie vous prie, la deſcente « de ce ieune homme à Metelin, « qu'vne marque infaillible de « ſa deſloyauté? Qui l'oblige à « parler à nos ennemis de ſi prés, « s'il n'a enuie de renoncer à la « loy de Ieſus-Chriſt, pour ſou- « ler ſon ambition des charges « qui attendent bien en Turquie « tous les Renegats, mais qui ne « manquent iamais aux garçons « d'excellente beauté comme luy. « D'ailleurs à quel propos nous « donner vn rendez-vous de trois « ſemaines, ſi ce n'eſt qu'il iugeât « à peu prés qu'environ ce temps «

» là il pourroit auoir assez de
» forces sur mer, pour nous ve-
» nir prendre, & donner nos vies
» à Mahomet, comme les pre-
» mieres marques de son serui-
» ce? Pour ce qui est de moy, ie
» ne suis plus d'auis de m'arres-
» ter en ce lieu, ny de garder
» ma parole à celuy qui a desia
» peut-estre violé la foy.

Ces discours embraserent l'assistance de courroux, & la glacerent en mesme temps de peur. Chacun fût d'auis de se mettre à la voile, & de conferer à Caprony la charge absoluë de leur commander; & c'est là le sujet pour lequel Alexandre n'enleua point Olympe à leur premier rendez-vous. Mais quand il eust rejoinct son vaisseau, & partagé le butin des Turcs, Caprony le maltraita bien d'autre sorte. Car il arriua par mal-heur que ceste effronté, non moins susceptible

d'vne amour impure, que d'vne trahiſon, jetta les yeux ſur la belle Greque, au point qu'Alexandre en leur laiſſant toutes les richeſſes du nauire, ne s'eſtoit reſerué que ceſte beauté. Dés qu'il la vid, il euſt bien la hardieſſe de la deſirer à femme, & peut-eſtre à quelque choſe de pis, conceuant vne enuie enragée de la poſſeder, quoi qu'il en deuſt couſter la vie, ou à ſon Capitaine ou à luy. Le voyla donc en fureur & en amour tout enſemble, tranſporté d'vn appetit brutal & d'vne hayne infernale: Le voyla plus que iamais reſolu de perdre Alexandre, dont pour ne rien obmettre qui apporte de l'inimitié, il eſtoit deuenu le rival.

Il ne tarda pas beaucoup à luy en donner vne preuue execrable. Car dés auſſi-toſt aprés le partage, comme Caſtriot fût deſ-

cendu en la chambre de pouppe, à deſſein de s'entretenir auec la chaſte Olympe de l'heureux ſuccez de ceſte deliurance, il cabale derechef les Soldats, qui ne luy eſtoient que trop affectionnez, & leur dit aſſez bas : » Et » bien, mes chers Compagnons, » ne vous auois-ie pas predit tou- » te la fortune de cet Impoſteur, » comme vous la voyez ? Ne l'a- » uons nous pas trouué ſur le til- » lac d'vn vaiſſeau Turqueſque, » accouſtré à la mode des Maho- » metans, qui a commandé aux » ſiens de nous aborder pour » combattre, & dés qu'il a re- » connu par le choc inuincible » de vos armes, qu'il n'auroit pas » bon marché de vous, il a par » vne extreme ſoupleſſe feint de » ſe tourner contre les ſiens meſ- » mes, pour ſe deſliurer de vos » guerrieres mains. Eſtes-vous re- » ſolus d'endurer impunement

ceſte effronterie, & de ne vous « ſaiſir pas du Renegat, pour le « faire punir à la premiere terre « de la Republique, comme traiſ-« tre & deſerteur de ſa foy ? « Il ne fallut pas beaucoup redire ces parolles pour les eſmouuoir, y ayant en effet vne extreme vray-ſemblance en ceſte accuſation, que tout autre pouuoit plus iuſtement croire que l'infidelle Caproni, pour la grande connoiſſance qu'il auoit de ſa vertu. A quoy m'arreſteray-ie davantage? Ces inſenſez accoururent tout à coup en la chambre de pouppe pour ſe ſaiſir de luy ; Et comme il ſe preſentaſt innocemment à la porte, ſans ſçauoir où tendoit leur animoſité, ils le prennent tout des-armé, & font mille opprobres à ſa perſonne, vomiſſant contre luy toutes les iniures qu'on pourroit dire au plus meſchant homme du monde. Olympe meſ-

me ne fût pas exempte de ces indignitez. Car afin que rien de ce qui touchoit Alexandre ne fust inuiolable, ils lierent assez durement ses belles & delicates mains, l'appellant mille fois Concubine d'vn Renegat & chienne Mahometane, sans porter respect à l'angelique beauté de ceste Dame. A ces mots Olympe sentit renouueller le souuenir des choses passées, & ne pût s'empescher de l'accompagner d'vn soupir, dont celuy qui racontoit son histoire ne fût pas exempt aussi; Car elle l'oüist tres-amerement plaindre, quand il vint à deduire les outrages qu'elle auoit receus dans le vaisseau.

Continuation de la meſme hiſtoire ; Mort de Mocenique ; Et deſſein execrable de Caproni contre Caſtriot.

CHAPITRE V.

APeine donc (pourſuiuit-il) Alexandre & Olympe s'eſtoient deliurez des mains Mahomettanes par vne inuention adroite, & iudicieuſement compriſe, qu'ils ſe virent en vne peine beaucoup pire que la precedente, à ſçauoir celle-là d'eſtre enuelopez dans les pieges du traiſtre Caprony, qui aſpirant depuis quelques ſemaines au commandement abſolu du vaiſſeau, pretendoit depuis ce iour là à la poſſeſſion de la belle Grecque ; & pour faciliter l'vn & l'autre auoit fait deſſein de perdre ſon amant. De façon que les ayant enchaiſnés

auec les opprobres, que ie viens de vous dire, il fut quelque temps à consulter, s'il se deffairoit de son Riual, selon le pouuoir de sa charge; car les Capitaines de Marine sont maistres sans reserue de la vie ou de la mort de ceux qui nauigent sous leur estandart, & n'ont pour ce temps-là, Prince ny Senat à qui rendre conte de leur actions. Toutes-fois la crainte qu'il eust que le Vieil Gouuerneur de Cherigo, ne trouuast ceste action meschante & precipitée, & ne vengeast sur luy la mort de son Alexandre, disposa pour ce coup, le de sloyal, non à esteindre, mais à dilayer la vangeance, & à donner à ce dessein vne plus specieuse couleur.

Il se resolut donc de faire voile à Cherigo, & d'accuser le ieune Castriot deuant Mocenique, d'auoir éste deserteur de sa patrie: puis quelque temps apres de sa

Religion,

Religion, & finalement d'auoir abordé vn vaisseau Chrestien auec vn Turquesque, en deliberation de le prendre, ou de l'enfoncer. Ayant conclu ceste cruelle partie contre le ieune Prince, il se met à la route de Cherigo, & peu de temps apres s'en va moüiller l'ancre dans la rade du Chasteau. Pendant ceste nauigation, quiconque ne se figurera les douleurs & les craintes des deux Amans, laissera en arriere vne des choses du monde les plus considerables. Car le desplaisir qu'ils auoient ensemble de voir mal traiter, ce qu'ils aymoient auec tant d'ardeur, est au delà de toute expression, de sorte que les larmes de la belle Grecque toucherent de quelque pitié le desloyal Isstrien, & le firent resoudre, non pas à sauuer la vie d'Alexandre, mais à le promettre à Olympe, qui en ceste extreme affliction,

parmy les larmes & les plaintes, ſembloit auoir adjouſté quelque choſe à ſes attraits ordinaires

Ils n'eurent pas ſi toſt encré dans la plage de Cythere, que Caprony deffendit ſous peine de la vie, à qui que ce fût de mettre pied à terre, excepté deux Soldats qu'il enuoya prendre langue, & s'informer des nouuelles de l'Iſle, & du Gouuerneur Mocenique. Ceux-cy à quelques heures de là raporterent que toutes choſes eſtoient au meſme eſtat qu'ils les auoient laiſſées, fors le Gouuerneur ſeulement, qui eſtoit mort depuis deux iours, & qu'on en auoit deſpeſché la nouuelle à Veniſe, pour y eſtre pourueus d'vn nouueau chef. Par ce recit toutes les eſperences de l'Infidelle ſe r'afermirent, & toutes celles d'Alexandre furent abbatuës: Car le premier ne craignoit en la deſtruction de ſon ennemy

que le ſeul Mocenique, dont il eſtoit appuyé. Et le ſecond n'eſperoit pour ſauuer non ſeulement ſa vie, mais encore pour eſtablir ſa fortune qu'en ce genereux Vieillard, qui auoit fait deſſein de l'adopter pour ſon fils. Il s'abandonna donc à des regrets ſi pitoyables qu'ils paſſerent iuſques à l'ame de ſon Olympe, & luy firent plaindre par imitation vne perſonne qu'elle n'auoit jamais veüe. Mais tout au contraire, l'Iſtrien donna tant de preuues de dureté à ceſte nouuelle, que beaucoup de ſes Soldats en conceurent vne mauuaiſe opinion de ſon naturel, & s'inclinerent à la pitié pour les ieunes amans, qui auoient vne grande affliction de ceſte mort.

Cependant le Barbare ſe reſolut d'effectuer tout de bon ſon entrepriſe, puis qu'il n'auoit perſonne à qui rendre conte de ſes actions, & pour y reüſſir auecque

ſeureté il en uſa de la ſorte. Ce fût de ne faire aucune mention pour ce coup d'Alexandre ny de la Grecque, mais de propoſer aux ſiens qu'ils le confirmaſſent d'vne voix pour Capitaine du vaiſſeau, auant que deſcendre en l'Iſle, en recompenſe, diſoit-il, des bons auis que ie vous ai donné prés de Metelin, & de l'heureuſe conduite que i'ay fait de vous en tout le reſte du voyage. Il n'euſt pas beaucoup de peine à obtenir ce qu'il demandoit. Car le titre de Capitaine luy ayant eſté donné par les Soldats, c'euſt eſté vne inſigne legereté de luy en refuzer la confirmation. Auſſi-toſt doncques qu'ils l'eurent proclamé de nouueau leur chef & leur conducteur, il leur parla en ces termes.

» Puiſque vous me faites l'hon-
» neur de confirmer voſtre pre-
» miere eſlection, à Dieu ne plai-

se, braues Leuantins, que nous « arrestions si tost nos glorieuses « courses, & que nous venions « reposer aux costes de nostre « Isle, six semaines seulement a- « prés en estre sortis. Ce ne sera « pas sous Caprony que ceste « honte vous arriuera, mes chers « compagnons, de reuenir de l'Ar « chypelague, aprés n'auoir cõ- « battu qu'vn seul nauire de guer- « re, & encore commandé par « vn ieune poltron Renegat, & « par sa maistresse, ou plustost « par deux femmes ensemble. Il « faut encore, mes amis, voir de « plus prés le Mahometan, & fai- « re, auant que nous reposer, « quelque seruice plus important « à la Republique. «

Cecy, disoit l'Istrien, non que veritablement il fût si enflammé contre ses ennemis, qu'il faisoit accroire, mais pour seruir de

couuerture à ſon deſſein, qui eſtoit tel ; Premierement, de regaigner la haute mer, pour auoir droit de faire perir Alexandre, en qualité de Capitaine du vaiſſeau, c'eſt-à-dire de Souuerain. Puis, de tourner tout à coup devers Veniſe, cherchant à combattre en ſon chemin des nauires Turqueſques, afin de meriter de plus en plus le gouvernement de Cherigo, dont il croyoit digne ſes ſeruices, & ſon experience capable ; par aprés d'épouſer Olympe en terre ferme, ſi elle vouloit renier la loy, ou ſi d'auanture elle y reſiſtoit, de s'en ſeruir par force ou de gré en ſes plaiſirs impudiques. Voyla toute ſa conception, qui alloit à ſe deffaire d'un ennemy, & à eſtablir ſa fortune : car pour ce qui eſt de Cythere, il le pouuoit ayſément prétendre en qualité d'Iſtrien, d'autant que

ceſte place n'eſt point gardée auec tant de circonſpection que Candie, Famagouſte, ou Corfou: voicy donc ce qui en arriva. Les ſiens conſentirent à retourner à la mer, quoy que la plus part le fit aigrement pour s'eſtre propoſé le retour à Cythere, comme vne choſe promte & aſſeurée, & pour voir leuer vn orage contraire à la navigation. En effet, auſſi-toſt qu'ils furent à la voile, & qu'ils eurent fait quelques milles hors la plage, ils ſe trouuerent accueillis d'vne terrible Tramontane, auec des eſclairs & des tonnerres en ſi grande quantité, qu'il n'euſt pas le loiſir d'acheuer le procés à Alexandre, & de le faire ietter en mer. Aprés beaucoup de peine qu'ils eurent à reſiſter à ce furieux grain de vent, ils ſe virent menacez de mort, s'ils ne relaſchoient ou en

Candie, ou à Cherigo meſme; Ce qui eſtant annoncé à Caprony, il reſolut de relaſcher pluſtoſt en Candie qu'à Cherigo, pour effectuer ſon deſſein auec plus de ſeureté, d'autant que le ieune Caſtriot s'eſtoit acquis trop d'amis à Cythere, pour le faire perir, ſans qu'il y courut luy-meſme de la fortune. Ce fût donc à eux de mouler en pouppe deuers Candie, & de laiſſer faire à la Tramontane qui les y portoit, & par conſequent leur deffendoit l'Archipelague.

Suitte de la meſme hiſtoire: Condamnation d'Alexandre. Il eſchappe miraculeuſement de la mort.

CHAPITRE. VI.

QVand ils eurent tourné la pouppe au vent, & que par ce moyen ils ſe furent rendu la

mer belle, ils s'approcherent de Candie pendant la nuit, Isle autresfois si celebre par le Royaume de Minos, & par les cent villes qu'elle contenoit. Ce fut alors que le traistre Caprony iugea bien à propos de mettre son entreprise en execution, sans attendre qu'ils fussent descendus en terre, & d'accuser Alexandre deuant le Podestat Venitien, qui tient lieu de Iuge pour la Republique. Car quoy que la condamnation de ce Prince semblast deuoir estre toute asseurée, si est-ce qu'il craignoit que la grace de sa personne & les charmes d'Olympe, obtinssent quelque remission, iugeant presque impossible de resister à sa beauté: De façon qu'il fit amener deuant luy Alexandre, lié comme il estoit, pour luy parfaire son procés sans escriture: Quand on le vint querir dans la chambre de pouppe, où

il estoit auec sa chaste Olympe lié de mesmes cordages qu'elle, ils ressentirent tous deux vne incroyable amertume par ceste separation, preiugeans bien en leur ame la damnable intention de Caprony.

D'abord ceste charmante Grecque voulut monter au haut du nauire auecque luy, pour esmouuoir à pitié les Iuges & les bourreaux, ou pour obtenir d'eux d'estre compagne de son sort. Mais le rusé Coursaire y mit ordre, suiuant l'estrange opinion qu'il auoit de ses charmes, commandant absolument qu'elle ne fût point amenée en haut, & qu'on luy donnât en parolles toute sorte de bonne esperance pour Alexandre; luy disant qu'on l'auoit mandé seulement pour l'interroger separement d'elle, & qu'il n'y auoit rien à craindre pour luy. Mais la pauure fille toute esplorée se des-

chira mille fois le visage, & se plomba le sein, r'appellãt son Alexandre en ces termes. Demeure aupres de moy, cher Alexandre, où vas tu, mon liberateur ? où vas tu, mon frere : car selon l'ordinaire coustume des Amans qui se trouuent en pays inconnu, les deux Grecs n'auoient pas manqué de resoudre ensemble : qu'en toutes les occasions qu'il seroit besoin, ils se nommeroient frere & sœur, & de mesme ils auoient estudié vne histoire fabuleuse pour le prouuer ; & pour seruir d'apuy à leur innocence. Mais le pauure Prince n'eust pas loisir de la deduire. Car la premiere chose que prononcea Caprony fût sa condamnation, pour ne luy donner pas loisir d'estaler la force de son bien-dire, laquelle jointe à l'agréement de son visage, il doutoit qu'elle persuadât ses compagnons. Il le receut donc en ces

termes: Il n'eſt pas beſoin perfide Alexandre, de prouuer icy tes meſchancetés. Il y en a autant de teſmoings que nous ſommes de Soldats ou de Matelots. Tous ces miens compagnons qui furent autre-fois les tiens, ſe ſouuiennent de t'auoir veu depuis ſix ſemaines Capitaine, & puis deſerteur de notre vaiſſeau. Ils ont encore en memoire les parolles que tu nous dis en nous abandonnant, qui furent les arres de ta mauuaiſe volonté. Car tu nous fis promettre de bordeyer trois ſemaines à l'entour de Leſbos, pour auoir loiſir de nous ſurprendre, choſe incroyable à la poſterité, & toutes-fois ſi vraye, que nous t'auons trouué depuis peu ſur vn vaiſſeau d'Iſuf, Baſſa de Metelin, commandant en qualité de Chef, & tu l'as meſme, comme ceux-cy ſçauent, fait aborder contre nous par vn acte effroyable d'hoſtilité.

Ces raiſons ſemblent ſi fortes à mes compagnons & à moy, qu'ils conſentent dès à ceſte-heure, & moy j'ordonne en qualité de Capitaine éleu par eux, que tu ſois jetté en mer, ſans delay quelconque reparant par ceſte mort le tort que tu as fait à ton Dieu, à ta foy, & à la Seigneurie de Veniſe, ta vraye & abſoluë Maiſtreſſe. A la verité ce m'eſt vne choſe bien dure de te condamner à cela, veu que i'ay eſté ſous ta charge, & que i'ay beaucoup eſtimé ta perſonne. Mais ie n'oſerois aborder le terrain de Candie, ſans que cela fut, de peur que i'y portaſſe moy meſme la peine de ton crime.

Cela dit, pour pallier de quelque pretexte ſa promtitude, il deſcendit à la haſte en la chambre de pouppe, ſans vouloir eſcouter les parolles du ieune Caſtriot; & ce fût, comme ie croy, pour ne point receuoir de reproches de ſa

fierté, & pour amuſer de beaux diſcours la tremblante Olympe, à laquelle il promit abſolument la vie de ſon ſeruiteur, & luy repreſenta auec vne feinte douceur, que ſon deſſein eſtoit de faire eſcrire ſes reſponces, & travailler par ce moyen à ſa iuſtification. Cependant on haſtoit la mort de l'Innocent, & s'apreſtoit-on à parfaire les commandemens de Caprony. Le Prince, comme nous auons dit cy-deſſus, eſtoit lié, & quand il ne l'euſt pas eſté, le nombre des autres eſtoit ſi grand, qu'il euſt eſté impoſſible de s'en défaire par force. Ne ſçachant donc quel conſeil prendre en ceſte angoiſſe, pour en ſortir, il ſe reſolut à ſouffrir la mort patiemment, & l'offrir à Dieu pour reparation de ſes fautes, ſe conſolant ſur ce qu'il laiſſoit Olympe pour publier ſon innocence & ſon extraction. Il ſe met à

genoux auec vn visage Chrestien, & resolu tout ensemble, mespriſant la mort, mais mespriſant aussi la gloire.

Cela donna beaucoup de pitié à ceux du nauire, qui blamoient la precipitation de Caprony, & se repentoient pour la plus part de luy auoir donné ceste charge, trois desquels firent pour le Prince ce que ie m'en vay vous dire. Ils tesmoignerent ardement auoir plus d'indignation contre luy, & plus de dessein d'obliger Caprony que nul des autres, demandans à tout le reste de la troupe la commission de le faire mourir, parce que de hazard dans le vaisseau, il n'y auoit point d'Algouzin destiné à ce funeste office. Ce qui leur estant fort librement cedé par leurs compagnons, ils prindrent vne grosse pierre, de celles qui font le poids en la carenne du vais-

ſeau, & lierent de cordes, en intention, diſoient-ils, de la luy attacher au cou pour le noyer. Mais ils feignirent qu'à cauſe de la figure de la pierre, qui eſtoit preſque ronde, les cordes ne s'y pouvoient pas bien attacher, ſans vn aix qui les retint, & ſeruit à faire lier plus fortement le caillou, à raiſon de ſa longueur.

Cependant qu'ils faiſoient ceſte action, en apparance horrible, mais en effect tres-charitable, leurs compagnons deſtournoient la teſte de pitié, & l'imprudent Caprony eſtoit à amuſer Olympe, de peur qu'elle vid ceſte execution, & qu'elle en forcenât de duëil; Si bien qu'il fut ayſé à nos officieux Soldats de lier bien fermement l'aix aux bras & au col d'Alexandre, mais d'attacher fort mal le meſme aix auecque la pierre: tellement qu'auſſi-toſt qu'il fût ſur le bord du vaiſſeau,

pour estre ietté à la mer, l'vn d'eux decelant tout bas le secret, luy fit esperer tres-apparemment vn proche salut, veu l'adresse qu'il auoit à nager, & l'assistance de ce bois, où il estoit étroitement lié; L'autre coupa sans difficulté vne petite corde qui joignoit le bois à la pierre, & le tiers pousſa en mesme temps le bois & la pierre en l'eau fort adroitement. De ceste sorte l'vn des deux corps gaigna le fond auec vn grand bruit, selon sa naturelle pesanteur, l'autre se soutint sur la vague auec Alexandre, qui fût porté à la coste de Candie des mesmes flots que le nauire, quoy que non pas si promptement que luy.

Or ie vous ay desia dit qu'il estoit nuict close, quand nos Mariniers approcherent de l'Isle, de sorte que les tenebres qui firent esclorre l'infame dessein

de l'Istrien, servirent au salut d'Alexandre, parce que nul ne le vid flottant dessus l'eau, & nageant à l'ayde de sa buche, mais plustost ils destournerent presque tous la teste de ceste action, maudissans la diligence des trois compagnons. Cependant Caprony amusoit la belle Grecque, & auecque des discours, où elle trouuoit peu de solidité, & ne pouuoit croire, qu'il eust dessein de iustifier son amant, mais plustost de le perdre. Aussi prestoit-elle incessamment l'oreille à ce qui se faisoit au haut du vaisseau, & s'estonnoit extrememement de ce murmure qu'elle oyoit. Car à grand'peine ces choses funestes peuuent-elles arriuer parmy vne multitude sans vn general fremissement. Mais quand elle ouïst l'effroyable cry qu'ils firent, sur le point qu'Alexandre fut ietté, alors de son coste elle en es-

ſança deux ou trois, qui teſmoignoient les mortelles tranſes de ſon ame, quoy que l'Iſtrien en attribuaſt le ſuiet à quelque manœuure des Matelots, qui ne trauaillent iamais ſans huée: ſoupçonnant neantmoins quelle en eſtoit la veritable cauſe, elle tomba paſmée entre les mains du traiſtre Caprony.

Suitte des meſmes auantures. Procés inſigne entre Caprony & Alexandre. Harangue de Caprony.

CHAPITRE VII.

VOyla donc Alexandre flottant ſur vne piece de bois, Olympe en paſmoiſon, Caprony bien empeſché, les Soldats triſtes, & les Matelots fort en peine de gaigner le port. Ils y arriuerent neantmoins, quelques grandes que fuſſent les tenebres, à l'ayde

des deux tours qui en bouclent
l'enceinte, où l'on met toutes les
nuits du feu pour esclairer aux
Mariniers. La premiere chose que
fit Caprony, dés qu'ils eurent
moüillé l'ancre, ce fut de com-
mander, sous peine de la vie,
que nul ne mit pied à terre auant
luy. Puis, il fit reuenir à soy la
belle Grecque à force d'eaux
confortatiues & de vinaigre.
Mais elle n'ouurit les yeux qu'à
regret, pour appeller la lumiere
du iour importune, & faire mille
plaintes aux Cieux & à la terre.

Ainsi passa-t'elle toute la nuict,
non sans maudire mille fois le
meschant Coursaire, à qui elle re-
demandoit sans cesse Alexandre.
Mais l'autre ne le luy pouuant
representer, la payoit de raisons
mille fois plus des-agreables que
la mort mesme. Cependant le
iour arriua pour descouurir de
grandes nouueautez. Dés qu'il

ne faiſoit gueres que poindre, & qu'on euſt ouuert la porte qui regarde ſur le mole, Caprony donnant Olympe en garde à quelques-vns qui luy eſtoient affidez, pour empeſcher qu'elle ne ſe fit violence, ſortit luy deuxieſme du vaiſſeau, reïterant le commandement, que perſonne n'euſt à faire de meſme. C'eſtoit pour preuenir les diſcours des ſiens en cas qu'il y en euſt quelqu'vn mal affectionné, & aller faire ſon raport au Podeſtat Venitien de ce qui s'eſtoit paſſé. Car il luy ſembla, non pas de ſe deuoir iuſtifier de la mort d'Alexandre, mais pluſtoſt en demander la recompenſe. De façon qu'il depeignit ceſte action ſi auantageuſement pour luy, que le Magiſtrat loüa fort ſa generoſité, & l'en remercia au nom de la Republique. Puis l'Iſtrien vint à luy parler d'Olympe, & teſmoigna la ſincere intention

qu'il auoit pour elle, affirmant qu'il se sentiroit trop heureux de l'espouser, soit qu'elle eut esté femme, ou sœur, ou mesme concubine du deffunt. Finalement il le pria de uenir en son vaisseau ouyr la relation des siens, auant qu'ils fussent separez. Ce que le Podestat fit tres-volontiers, prenant seulement le loisir de s'habiller. Ils sortirent donc ensemble & ne furent pas arriuez sur le port, qu'ils aperceurent vne grande multitude de gens, ammoncelés autour d'vne seule personne, comme autour de quelque nouueauté; où accourans comme les autres, ils virent vn ieune hommme haue, moüillé, sans habits, & lié de cordes, que Caprony connut auec horreur estre le mesme Alexandre. Ce qu'ayant dit au Podestat, & ne pouuant comprendre comment il pouuoit estre en vie, on le

fit approcher, & luy demanda-t'on comment il estoit arriué là? Par la bonté des Cieux (repliqua le ieune Castriot) qui ne veulent pas souffrir que l'innocence demeure tout à fait opprimée. Puis dés qu'il eust reconnu que c'estoit là le Podesstat, il se ietta à ses pieds, & luy demanda iustice, prenant Caprony à partie, sur beaucoup de cas criminels, dont il le vouloit charger.

Caprony refusa au commencement de respondre deuãt vn Iuge alleguant qu'il l'auoit fait jetter en mer comme Capitaine de la Marine, & que parceste raison il n'auoit à rendre conte à personne. A quoy l'autre repliqua, enniant qu'il fust legitime Capitaine d'vn vaisseau qui n'estoit pas à luy, mais qui auoit esté donné par feu Mocenique à Alexandre mesme; qu'au reste quoy qu'il fut legiti-

mement ſien, il n'eſtoit veritablement pas obligé de rendre conte à perſonne pendant le voyage, mais ouy bien eſtant de retour ſur la terre de la Seigneurie leur Maiſtreſſe Souueraine. Pendant ces conteſtes le Magiſtrat fit mener l'vn & l'autre dans les priſons de la ville, & arreſta les Soldats dans leur vaiſſeau, auec deffence ſur peine de la vie, de tirer ny eux du nauire, ny le nauire du port. Quant à Olympe, il la mit en la maiſon d'vne Dame de la ville, pour attendre là ſans ſcandale l'iſſuë du procez, où elle eſtoit vne neceſſaire piece. Puis il enuoya vn brigantin à Veniſe, pour receuoir l'ordre du Senat, & luy en remettre s'il luy plaiſoit la connoiſſance.

En attendant le retour du brigantin, Olympe reſiouïe outre meſure du ſalut de ſon Amant, ſe preparoit à le tirer de là, & rajuſtoit

rajuſtoit tous ſes charmes aupres du Podeſtat, à qui elle plaiſoit deſia outre meſure, l'aſſeurant que le Grec eſtoit ſon frere, & non ſon mary, & puis recitant toute leur hiſtoire, ſelon qu'ils l'auoient concertée. A quelques ſemaines de là le brigantin reuint auec deux ſouuerains Senateurs Venitiens, que la Republique auoit deputez pour prendre connoiſſance de l'affaire. Ceux-cy qu'on appelle ordinairement Magnifiques, inſtruiſirent le procez, & ſignifierent aux deux parties de ſe preparer trois iours, pour plaider chacun leur cauſe au quatrieſme, lequel eſtant venu, on manda les Soldats du vaiſſeau, les eſclaues Turcs qui y eſtoient, Olympe, & les deux querellans dans la chambre de l'aſſemblée, où le ruzé Caprony parla le premier en ces termes.

HARANGVE DE CAPRONT contre Alexandre.

» Pleuſt à Dieu, Magnifique
» Senateurs, mes Maiſtres & mes
» Iuges tout enſemble, que nous
» ne fuſſions pas aſſemblez ſur le
» ſuiet qui ſe preſente auiour-
» d'huy. Ce ſeroit ſigne qu'Ale-
» xandre n'auroit pas forfait cõ-
» tre la Religion & ſa patrie, &
» cela eſtant au lieu d'auoir deſ-
» ſein de le perdre, ie l'aurois
» tout au contraire de le ſeruir.
» Mais ces deux intereſts me ſont
» trop chers, pour laiſſer en ar-
» riere aucune affaire qui les con-
» cerne. Il eſt donc vray que ce
» ieune Grec, que vous voyez
» deuant vous, eſt deſerteur de
» ſa Religion & de voſtre ſerui-
» ce: ce que ie prouueray par
» teſmoings, & par raiſons. Par
» raiſons, en ce qu'il arriua in-

connu chez feu Mocenique, à « Cherigo, & ne pouuoit-on ſça- « uoir s'il eſtoit Chreſtien verita- « blement, ou s'il feignoit de l'e- « ſtre ; en ce qu'il le cajeolla pour « auoir vn vaiſſeau : en ce que « l'ayant obtenu, il nous quitta « prés de Metelin, & ſe fit deſ- « cendre à terre : en ce qu'il exi- « gea de nous par ſerment d'eſtre « là trois ſemaines pour l'atten- « dre. Et que luy-meſme & tous « ceux-cy en ſoient ouys (ce que « confirmant tous les Soldats & « Alexandre meſme, il continua.) « Or ils ne nieront point encore « que fuyant par ma perſuaſion « ce riuage ennemy, nous l'ayons « rencontré dans cinq ou ſix ſe- « maines à la mer, commandant « vn vaiſſeau Turc ; ce que les au- « tres ayant derechef auoüé, il « reprit ainſi: Or oyez, Meſſieurs; « Nous faire promeſſe qu'il re- « uiendroit deſarmé ſur le riuage «

» de Lesbos, & puis estre ren-
» contré sur vn vaisseau de guer-
» re, n'est-ce pas vn indice con-
» uictif de sa perfidie ? S'il auoit
» eu dessein de nous reioindre, à
» quel propos s'esloignoit-il de
» nous ? S'il estoit party de Che-
» rigo, en intention de prendre
» des Turcs, à quel propos se
» laisser prendre à eux ? Et bref,
» s'il n'en eust voulu aux Chres-
» tiens, à quel propos les atta-
» quer ? N'est-il pas plus raison-
» nable de dire, qu'un homme
» inconnu en son extraction, qui
» s'habille en Turc, quitte les
» siens, leur donne vn rendez-
» vous, & ensuite porte les armes
» contre eux, s'est veritablement
» fait Renegat ? Au reste, il alle-
» gue de plaisantes raisons pour
» se iustifier. C'est à sçauoir qu'il
» est issu de Chrestiens. Mais
» pourquoi cele-t'il ses parens ?
» qu'il descendit à Metelin pour

vne intelligence ſecrette qu'il « y auoit ; mais quelle intelligen- « ce peut auoir vn ieune Soldat « non encore expert à la guerre, « & par conſequent incapable de « ce meſtier ? Qu'il nous aborda « pour nous liurer les Turcs ; « mais c'eſt ſe rendre deux fois « traiſtre ; c'eſt alleguer la laſche- « té pour excuſe. Il eſt vray qu'il « nous ayda ſur la fin du combat ; « mais ce fut quand il reconnut « l'auantage que nous auions ac- « quis, afin de ſauuer ſa vie par « ceſte adreſſe. Nous ẽtraſmes dãs « ſon nauire, & ayant fait priſon- « niers tous les autres, bien-toſt « aprés il le fut luy-meſme, voire « condamné par moy à la mort, « qui voulus venger la querelle « de Dieu conioinctement auec- « que la voſtre. A cela il dit que « ie n'eſtois pas en pouuoir de le « iuger, parceque le vaiſſeau eſ- « toit ſien & non à moy. I'auoüe «

» que le vaisseau fut autrefois
» sien, mais il faut auoüer aussi
» qu'il ne l'est plus. Car de grace
» quand vn homme sera-t'il priué
» de son bien, sinon quand il en
» est luy-mesme deserteur? Quād
» perdra-t'il la charge de Capi-
» taine, sinon quand il liure ses
» Soldats à la boucherie? Quand
» cessera-t'il d'estre obey par les
» Chrestiens, sinon quand il s'est
» rendu Mahometan? D'autre
» costé en quel temps peut vn
» homme jouyr d'vne dignité,
» sinon quand il y est appellé
» comme reçu par la voix com-
» mune de l'eslection? En quel
» temps la luy confirmera-t-on,
» sinon quand il y a rendu trois
» notables seruices, comme ie fis,
» premierement en donnant auis
» aux miens de quitter la coste
» de Lesbos, qui fut leur salut,
» en conquerant le vaisseau en-
» nemy, qui fut nostre auantage,

en condamnant à mort le cou- "
pable Alexandre, qui eſt la "
gloire de Dieu & la voſtre. Voi- "
la, Meſſeigneurs, les raiſons "
que i'ay eu de le iuger, & celles "
que vous auez encore de le "
faire, au moins ſi vous eſtes ſoi- "
gneux obſeruateurs de vos in- "
tereſts ; ce ſera à vous d'en or- "
donner ſelon voſtre ſouueraine "
volonté, "

Telle fut la harangue de Caprony, ſuiuie de quelque fauorable murmure. A laquelle Alexandre dés qu'on luy en fit ſigne, reſpondit ainſi ſans eſtonnement.

RESPONSE D'ALEXANDRE à la harangue de Caprony.

CHAP. VIII.

TEs raiſons, deſloyal, eſton- "
neroient vn eſprit moins "
innocent que le mien, & peut- "

» estre encore qu'elles esblouy-
» roient des Iuges moins clair-
» uoyans que ceux-cy ; mais ie re-
» mercie Dieu que nous ayons à
» respondre deuant ceux que
» nul interest ne peut seduire,
» nulle calomnie ne peut per-
» suader. Mon dessein n'est pas
» tant de sauver ma vie, que de
» la sauuer auec honneur. Ie ne
» la tiens pas un si grand bien,
» que ie la vouluſſe conseruer à
» tous prix, ny la mort vne chose
» si mauuaise, que ie me reso-
» luſſe à une bassesse pour l'éui-
» ter. Ce ne sera pas de mes
» pleurs, ny des charmes d'O-
» lympe, que i'attendrai la preu-
» ue de mon innocence. Il vaut
» mieux mourir comme coupa-
» ble, que de viure mal iustifié.
» Mais la seule histoire dont il
» est question, m'absoudra des
» charges que tu m'imposes. Tu
» dis, & ie l'aduoüe, que ie uins

inconnu auprés du Gouuerneur « de Cherigo, inferant que ie « pourrois bien auoir esté nour- « ry auec vne inclination Maho- « metane; N'est-ce pas vne ex- « cellente preuue pour me con- « uaincre? Mon extraction certes « y estoit inconnuë, ce qui ne se « peut dire de la tienne, mais il « ne s'ensuit pas qu'elle soit Tur- « que, autrement tous ceux de « l'Europe ne furent iamais à Cy- « there, comme les Francs, les « Espagnols, & les Italiens se- « roient soupçonnables du Ma- « hometisme. Voyez ie vous prie, « Messieurs, à quelle absurdité « va sa proposition. Il veut me « faire cognoistre, en asseurant « que ie ne suis pas connu. Ne « seroit-il pas plus charitable & « plus Chrestien de raisonner « ainsi: Sa naissance est inconnuë, « c'est pourquoy nous n'en iuge- « rons pas, que de dire: Sa nais- «

» ſance eſt inconnuë, c'eſt pour-
» quoi il eſt Mahometan? Qui a
» jamais oüy dire, qu'vn ieune
» homme qui ſeroit nourry dans
» l'Alcoran cherchaſt pour ſon
» premier eſſay de venir feindre
» le Chreſtien, auant qu'auoir
» appris les maximes de ceſte
» Religion, & ſçauoir aſſez dans
» le monde pour joüer vn rolle
» ſi diuers de ce qu'il eſt? Mais
» c'eſt ici vne queſtion de fait, &
» non de diſpute. Il ne faut que
» s'inſtruire de ma nourriture,
» & ſçauoir que j'ay eſté mis au
» monde & eſleué en Negre-
» pont par vne femme veritable-
» ment Chreſtienne. Pour ce qui
» eſt au reſte de mon extraction,
» ie ne commenceray pas à pu-
» blier le nom de mes Peres dans
» vne chambre criminelle.
» Il m'accuſe de plus, d'auoir
» gagné la bonne grace de Mo-
» cenique, & d'auoir eu vn vaiſ-

ſeau de luy. Ie ſuis d'aduis qu'il « accuſe pluſtoſt Mocenique de « m'auoir creu aimable, que moy « de l'auoir ſouffert ; Et s'il y a « du mal à obtenir vn vaiſſeau, « ie luy conſeille auſſi de s'accu- « ſer ſoy-meſme d'auoir uſurpé « le mien. Puis il allegue que ie « deſcendis à la terre de Metelin, « leur donnant vn rendez-vous à « trois ſemaines de là, ſi ſuſpect, « qu'il iugea à propos de s'en eſ- « logner. Pour ce qui eſt d'auoir « deſcendu en Metelin, ie me re- « mets de vous en dire bien toſt « l'occaſion : en attendant il ſuffit « que i'y aye deſcendu parce que « ie l'ay dû faire, & qu'vn trés- « juſte intereſt m'y a conduict ; « que s'il a treuué mon rendez- « vous ſuſpect, ie puis dire auſſi « que mon action a treuué vn in- « terprete malin. De là, il con- « clud que i'avois deſſein de les « perdre, parce qu'ils me rencon- «

„ trerent en armes ſix ſemaines
„ aprés. Mais quoy ? me rencon-
„ trerent-ils en armes ennemies
„ ou favorables ? Eſtoit-ce auoir
„ enuie de les perdre, que de leur
„ donner moyen de ſe ſauuer ?
„ Eſtoit-ce leur en vouloir que
„ de les appeller ſur mon vaiſ-
„ ſeau ? A cela il dit, que ie fus
„ ſaiſi de peur, & me ſeruis de
„ cet artifice pour ſauuer ma vie.
„ Mais, ô la meſchante & ſtu-
„ pide accuſation ! Si j'eſtois
„ homme à craindre, pourquoy
„ les euſſe-je attaquez ? & ſi ie ne
„ craignois pas, pourquoy m'en
„ accuſe-t'il ? Voila la foibleſſe
„ de ſes preuues. Voyons auſſi la
„ force de mes raiſons. C'eſt la
„ verité, Meſſieurs, que ie ſuis
„ noble en mon extraction, &
„ tellement noble, qu'on a peine
„ à decider dans l'Hiſtoire, le-
„ quel de mes parens a premier
„ eſté Souuerain. Toutesfois ie

ſuisné voſtre ſujet, en l'Iſle de " Metelin, & c'eſt aſſez pour ce " coup de mon origine : venons " maintenant à ma fortune. "

Là deſſus il leur conta toute la ſuitte de ſa vie, iuſqu'à ce qu'il vit le pourtrait d'Olympe, nommant le Marchand qui le luy auoit apporté ; lors qu'vn homme inconnu fendit tout à coup la preſſe, & ſouſtint qu'il eſtoit le Marchand meſme qui venoit de Leſbos, & luy auoit vendu ceſte peinture. Cela doncques ſeruit extrémement au ieune Caſtriot, qui reprit la parolle de fort bonne grace, & conta bien au long comment il auoit reſolu de tirer Olympe de Leſbos, ſur la ſeule veuë de ſon pourtrait, qu'il auoit demandé pour ceſte occaſion vn vaiſſeau à Mocenique, & qu'ayant abordé Metelin, il auoit mis pied à terre, & donné vn rendez-

vous de trois semaines, en intention d'enleuer Olympe dans ce temps-là. Aprés il deduisit mot à mot l'inuention dont il vsa, pour la voir & la desliurer ; par quelle persuasion il la resolut à cela, & comment ils ne peurent mettre en effet leur entrepriſe par la desloyauté de Caprony ; Finalement, il dépeignit la ruſe dont il s'auisa, qui fut de demander au Bassa Isuf, la charge de la conduire au grand Serrail, en intention d'eschoüer le vaisseau en terre Chrestienne, parcourant tout ce qu'il dit & fit auec les Gennissaires ; & de cela il apella à tesmoings les Esclaues, qui estoyent là presens, comme ses ennemis, & par consequent les plus croyables ; ce qui ayant esté confirmé par eux, il reprit ainsi sa harangue.

» Vous voyez donc assez par la » suite de ma vie, combien elle

eſt innocente. I'ay des teſ- «
moings : i'ay des conſequences «
tres-fortes, de mon coſté ; Enfin «
le commencement de mon Hiſ- «
toire en preuue la fin ; & le tout «
enſemble iuſtifie mes propoſi- «
tions : mais c'eſt aſſez donné de «
temps à reietter ſes raiſons, & «
à eſtablir les miennes : voyons «
auſſi dequoy ie taccuſe. Ie ne «
deduiray point icy toute la vie «
de ce Courſaire, elle eſt, ce me «
ſemble, digne d'vne ignorance «
perpetuelle : c'eſt aſſez d'alle- «
guer ce que i'en ſçay, pour le «
mettre en execration. Premie- «
rement, il eſt blamable d'auoir «
ſoupçonné ma deſcente en Leſ- «
bos, puis qu'il m'auoit ſi volon- «
tairement ſuiuy : Car à quel «
propos accompagner celuy qu'il «
pouuoit croire perfide, ou croi- «
re perfide vn Chef qu'il auoit «
accompagné ? Puis ie l'accuſe «
d'ingratitude, d'auoir voulu «

» perdre celuy, qui l'auoit obligé,
» & deposseder de sa charge celuy
» qui l'auoit choisi pour Lieute-
» nant. Après cela, de sedition,
» de susciter la commune contre
» son Chef, & se rendre boutefeu
» d'vne mutinerie. En suite ie l'ac-
» cuse d'infidelité, d'auoir man-
» qué à mon assignation, où il s'ef-
» toit engagé auant que de nous
» separer. Dela, ie l'accuse enco-
» re de sedition, & d'attentat, de
» me faire lier auec Olympe sur
» mon propre vaisseau; derechef,
» d'impudicité, pour auoir con-
» ceu vn desir injuste de la joüis-
» sance d'Olympe, & finalement
» d'homicide execrable, en fai-
» sant ietter dans la mer son legi-
» time Capitaine. Voyla les chefs
» dont ie l'accuse; & toutes-fois,
» Messieurs, ie ne vous demande
» point icy sa mort, comme il
» poursuit violemment la mienne;
» Au contraire, ie desire qu'il vi-

ue encore, & que ie luy puisse « bien faire. Car il est plus seant à « Alexandre d'obliger vn soldat « qui l'a suiuy, que de se vanger « d'vn accusateur. «

Telle fust la deffence d'Alexandre, qui fut veritablement iugée la harangue d'vn Prince, par ces dernieres parolles qu'il tint de Caprony : elle fut oüye auec tant d'aplaudissement, qu'il n'eust presque pas moyen de la finir, tant il estoit interrompu des battements de mains, & des voix fauorables du peuple.

Suitte du procès. Alexandre est absous. Meschanceté du Podestat. Dessein contre le Prince.

CHAPITRE IX.

LEs Senateurs trouuerent tant d'innocence en la cause de Castriot, & tant d'aigreur & d'a-

uarice en Caprony, qu'ils furent de meſme aduis touchant l'abſolution, & declarerent d'vne voix le Prince Grec, non-ſeulement hors de blâme, mais encore digne de toute loüange, pour ce qui concernoit le ſeruice de ſa Religion, de la Republique, & d'Olympe ſa maitreſſe. Quant à Caprony, quoy qu'ils diſcernaſſent aſſez la malice de ſon deſſein, ſi eſt-ce qu'ils luy laiſſerent la vie, auec ceſte clauſe, que c'eſtoit pour gratifier Alexandre, qui les en auoit priez; Puis ils propoſerent auant que partir de l'Iſle, de faire le mariage des deux Amans, les priant auec toute ſorte d'affection, de dire leurs noms, & de donner à connoiſtre leur qualité. Mais ils furent releuez de ceſte peine pour le regard du Caſtriot: car comme il eſt tres-faiſable, qu'en vne aſſemblée publique, ceux qui pretendent ſe celer ne

le puissent pas ; en mesme temps qu'on le persuadoit de se nommer, vn fugitif de Quisera en Negre-pont, où il auoit passé son enfance, se vint ietter à ses pieds, & luy fit mille complimens, comme à vn Prince, en l'appellant plusieurs-fois Castriot, ce qui l'obligea à declarer en presence de toute l'assemblée, combien veritablement il estoit issu de ceste race, comme fils de Hector Castriot, & d'Hortense Lascari, lequel Hector estoit fils de Sarra Cantacuzene, & de Stanise Castriot, qui estoit frere aisné de George le grand, surnommé *Scander*, conquerant & deffenseur d'Albanie. Dequoy les Senateurs receurent vne extreme satis-faction, parce que la Seigneurie de Venise auoit de long-temps cheri le nom & la vertu des Castriots, & mesme auoit esté nommée tutrice de Iehan, fils de

Scander mais que par l'vſurpation de l'Epire par Macgbet Sangiac, au nom de Mahomet II. elle n'eſtoit plus tutrice que de ſa ſeule perſonne, & luy donnoit penſion à viure veritablement en Prince.

Au ſurplus, ils offrirent la meſme faueur à Alexandre, s'il y vouloit paſſer ſes iours auec ſa chere Olympe. Luy, qui auoit le vray cœur d'Alexandre, ne refuza point l'appuy des Venitiens, pour reconquerir quelque iour l'Albanie, comme ſon heritage, mais il ne cõſentit pas à la penſion, comme choſe indigne de l'arreſter. Quant à la belle Grecque, elle leur dit ingenuëment, qu'elle ne ſçauoit point le nom de ſes Peres, mais qu'elle auoit eſté nourrie en Negre-pont, de la main d'vn bon Caloyer, iuſqu'à l'âge de ſix ans, & qu'elle luy auoit oüy ſouuentesfois conter l'extraordinaire

moyen par lequel elle luy fut transmise. Elle n'oublia pas aussi son rauissement par des coursaires Turcs, & la nourriture qu'elle auoit receuë du Bassa Isuf : puis elle vint à la premiere cognoissance qu'elle auoit euë d'Alexandre & deduisit l'ordre du voyage, comme son amant l'auoit desia raconté. Ce qui estant dit auec des charmes merueilleux, & vne grace veritablement grande, elle plût extremement à toute la troupe, mais sur tout au Podestat, qui estoit depuis sa venuë enflammé d'amour, & de ialouzie, soufrant impatiemment la future nopce des deux Grecs, qui toutesfois alloit estre bien-tost effectuée, n'estoit qu'il arriua vne nouuelle aux deux Magnifiques, capable de les faire sur le champ desloger. Ce fut que les Turcs auoyent vne entrepriſe sur Famagouste, & qu'on auoir veu

plusieurs fustes Turquesques à l'entour de l'Isle de Chypre, auec contenance de dessein ; qu'au reste, on soupçonnoit quelques Cypriots pour estre de leur intelligence. Dés aussi-tost apres cet aduis, ils resolurent vn prompt partement, & laisserent charge au Podestat de procurer l'accomplissement de la nopce.

Mais le perfide Magistrat n'auoit garde de leur obeïr, & son interest y estoit trop auant engagé pour cela : car aymant Olympe auec vne passion desmesurée, il ne pouuoit consentir à la voir en la possession d'vn autre. Voicy donc la ruse dont il s'aduisa : ce fut d'enuoyer querir Caprony en secret, sous couleur de quelque affaire d'importance, & dès qu'il seroit venu l'accueillir auec des caresses extraordinaires, luy tesmoigner le déplaisir qu'il auoit de sa condamnation, en accuser

les deux Magnifiques tous seuls, auoüer que ceste injustice estoit faite outre son gré, & enfin l'assurer, qu'en cas qu'il poursuyuit par vn combat d'homme à homme, sa vengeance contre Alexandre, il luy donneroit toute sorte d'appuy apres le succez de l'affaire, car il feignoit de ne point douter qu'il n'emportast l'auantage de ce duel, à raison de sa vaillance ordinaire, & de la iustice de sa cause : luy protestant au surplus, qu'il croyroit faire vne œuure charitable de l'assister en son ressentiment. Ce furent les discours du Podestat, qu'il tenoit, à dessein d'inciter Caprony à se battre, ou assassiner Castriot, inferant que quiconque des deux vint à mourir, l'autre prendroit la fuite, & que par ce moyen il seroit deliuré des deux seruiteurs d'Olympe: & de fait la chose n'alloit pas mal selon son desir, si

Dieu n'en euſt deſtourné l'execution. Caprony donc eſmeu par les perſuaſions, & les promeſſes du Podeſtat, s'en alla, en reſolution de faire mourir Alexandre, mais auecque ſupercherie, car quoy qu'en gros il euſt touſiours paſſé pour courageux, ſi n'oſoit-il ſe battre, en détail contre Alexandre, dont il auoit vne eſtrange peur dans l'ame; toutesfois il reſolut de donner vne honneſte couleur à ſon aſſaſſinat, & luy enuoya ce cartel dés le lendemain.

FRANCISQVE CAPRONY, à Alexandre, ſoy diſant Caſtriot.

» Le faux nom que tu t'attri-
» bues, meſpouuante ſi peu, que
» i'entreprends aujourd'huy de
» te l'oſter auecque la vie, afin de
» iuſtifier la punition que i'auois
» faite de tes crimes; Au bien,
» puis que les hommes refuzent
» de

de me faire raiſon, il eſt iuſte « que ie l'attende de mon eſpée. « Ne manque donc pas à venir ſur « le midy au Pré des Colombes, « où ie t'attendray ſeul auec le « Ragazze, qui te donnera ma « lettre. «

Suitte de l'Hiſtoire. Combat eſtrange. Fauorable iſſue du Caſtriot.

CHAPITRE X.

ALexandre s'eſtonna bien fort à la reception de cet appel, de l'ingratitude extreme de Caprony, qui apres tant de courtoiſies, qu'il auoit treſ-mal meritées, & principalement apres la derniere faueur de la vie obtenuë à ſa perſuaſion, vouloit encore l'exterminer. Il ſe reſolut toutesfois à le ſatisfaire, & luy reſcriuit ces paroles.

ALEXANDRE CASTRIOT, à Franciſque Caprony.

„ Si tu es autant capable de laſ-
„ cheté, comme ie te le trouue
„ d'ingratitude, à grand' peine
„ m'oſteras-tu la vie, & le nom,
„ qui me tiennent trop bien pour
„ les laiſſer entre tes mains. I'iray
„ donc au lieu que tu m'aſſignes,
„ pour t'apprendre que ſi tu n'as
„ point trouué d'auantage en
„ noſtre iugement, tu en dois
„ encore moins eſperer en noſtre
„ combat.

Telle fut la methode de Caprony, pour venir à bout de ſon aſſaſſinat. Cependant il auoit apoſté vn ſoldat de meſme trempe que luy, qui ſe deuoit trouuer au lieu aſſigné auec deux piſtollets, & faire mourir Alexandre par derriere, lorſqu'il y ſongeroit le moins. Et de fait, quand

l'heure fut venuë, Alexandre y alla tout seul, sans mes-fiance; car il auoit bien mauuaise opinion de la conscience de cet Istrien, mais non pas de son courage, & ne l'eust iamais pensé capable d'vne supercherie. Comme il arriua au Pré des Colombes; d'aussi loing que Caprony le découvrit, il mit l'espée à la main, pour occuper sa vûë, afin qu'il n'apperceut le soldat, caché au long d'vne haye; à quoy certes le bon Castriot prit si peu garde, qu'il tourna iustement le dos à la haye, & s'en alla à grãd pas à son ennemy, qui l'attendoit. Mais il n'eust pas si tost laissé la haye derriere soy, que le soldat aposté sortit de son embuscade, & vint auec vn pistolet à la main pour le surprendre, lors qu'vne voix inopinée cria brusquement au Castriot, *Prends garde, Alexandre.* C'estoit la pauure Olympe, qui auoit sui-

uy de loing ſon Amant, ſoit qu'elle ſoupçonnaſt la querelle, ou qu'elle y allaſt par ialouſie, ou pouſſée du ſeul deſir de l'entretenir. Quoy que c'en fut, elle vid dés l'entrée du Pré, comme Alexandre abordoit Caprony l'eſpée à la main, & comme vn tiers luy couroit ſus par derriere auec vn piſtolet, ce qui la fit eſcrier ſoudainement, *Prends garde, Alexandre.* Il n'euſt pas entendu ceſte parolle, qu'il oüit en meſme temps le bruit d'vn piſtolet, qui le manqua : car non-ſeulement ce cry auoit eſmeu le ieune Caſtriot, mais encore ſon aſſaſſin, & luy auoit fait tirer bruſquement ſon coup hors de iuſteſſe & d'aſſeurance. De façon que noſtre Grec vid vn ſecond ennemy armé d'vn autre piſtolet, & derriere luy la belle Olympe, qui accouroit pour le ſaiſir. En ceſte extremité il euſt crainte

que le ſoldat en ſe tournant, n'offençaſt auſſi-toſt ſa dame que luy, & ſe preſenta pour receuoir le coup : mais la poudre n'ayant pas pris feu de bonne fortune, il fut reduit à cõbattre deux hommes à l'eſpée, ce qui luy ſucceda fauorablement ; car en meſme temps qu'il ioygnoit ce tiers, parce qu'il eſtoit le plus proche d'Olympe, ceſte belle amante, luy ſauta accortement par derriere, & luy lia les bras, de façon qu'il ne ſe pût défaire d'elle. Cependant Caſtriot, en deux coups d'eſpée bleſſa, & deſarma Caprony, auquel il ne voulut pas oſter tout à fait la vie : puis il vint au ſoldat que la Grecque tenoit lié, & ſe contenta de luy oſter l'eſpée, en luy fayſant reproche de ſa trahiſon. Cela fait, il voulut encore revoir Caprony, qui croyant mourir du coup, luy confeſſa d'vn bout à

l'autre sa supercherie, & la malice du Podestat, le supliant au reste de le mener à vn conuent de Cordeliers là proche, parce qu'il auoit dessein de s'y confesser, & mourir en ce sainct habit. Ce qui luy estant accordé par Alexandre, il fit fermer la porte du conuent, & donna ordre à la santé de l'ame & du corps, puis il conseilla au Castriot d'vser de cet expedient pour le sauuer. Ce fut, d'escrire au Podestat au nom de Caprony, luy disant, comme il auoit tué Alexandre, & que son dessein estoit de sortir dés ce iour mesme de l'Isle, qu'il le prioit de luy en donner le moyen, & faire tenir prest vn vaisseau pour ceste nuict mesme, car il l'asseura qu'il ne manqueroit point à executer le contenu de la lettre. Et de fait, aussi-tost que le Podestat l'eust receuë, il trouua le comble de ses souhaits,

& en la mort d'Alexandre, & en la fuite de Caprony. Tellement qu'il loüa luy-meſme vn nauire pour l'emmener, auec commiſſion de receuoir ſur les neuf heures du ſoir vn fugitif bouché de ſon manteau, auec vn Ragazze, & partir quelque temps qu'il fiſt, dès le ſoir meſme.

Le Pilote ayant receu ce commandement, & vn autre encore de la bouche du Podeſtat, ne manqua pas de point en pointà l'executer, & reçeut dès la nuict meſme Alexandre auec Olympe, deſguiſée en Ragazze, qui auoyent aſſiſté à la repentance de Caprony, & luy auoyent veu prendre l'habit d'vn Religieux, en intention d'y mourir ou d'y viure, en cas que ſa bleſſure peuſt eſtre guerie. Sur la minuict le vaiſſeau dont il eſt queſtion ſe mit à la voyle, eſtant Olympe & Alexandre treſ-contens de partir de

là, & maudiſſans en leurs ames la meſchanceté du Podeſtat, qui croyoit cependant le ieune Caſtriot aux abois, & ſe promettoit de ioüir bien-toſt de la belle Eſtrangere : mais il euſt bien de l'eſtonnement, quand il apriſt le ſuccez du combat, & vid Capronny en habit de Religieux, auec vn grand coup d'outre en outre dans l'eſtomach.

Mais ie crains que la longueur de mon Hiſtoire, ne vous la face ouïr impatiament, & ſuis pour ce coup d'auis de me taire, pour vous eſpargner l'ennuy de m'entendre ſi long-temps : auſſi-bien la nuict eſt deſia tellement auancée, que ce ſeroit vous deffendre le ſommeil, de la continuer, & abuſer de voſtre ſilence & de voſtre bonté. A quoy repartit l'autre perſonne, qui formoit le dialogue auec celle-là : A Dieu ne plaiſe que la memoire d'O-

lympe me deuienne si indiffe-
rente, qu'il faille me prier pour
me rendre attentifue à voſtre
diſcours, & me departir auec
tant de retenuë le ſeul bien, qui
me reſte encore au monde, qui
eſt la memoire de ceſte belle
Grecque. Croyés pluſtoſt, qui que
vous ſoyez, charitable cõſolateur
de mes ennuis, que le recit que
vous faictes de ceſte vie, fera des-
mes-huy tout le ſuport de la
mienne, & que vous rendez mes
iours plus beaux en éterniſant
ceux d'Olympe par voſtre nar-
ration: Que cela donc vous o-
blige à reprendre le fil de voſtre
hiſtoire, pendant que le ſilence
& l'occaſion nous fauoriſent;
car à grand' peine trouuerons-
nous touſiours la mer aſſez tran-
quille pour nous permettre vne
conuerſation auſſi libre & auſſi
ſolitaire que celle dont nous
ioüiſſons. D'un coſté vous voyez

que tout le monde eſt endormy dans ce nauire, excepté ceux qui le conduiſent : de l'autre, nous ne ſentons vous ny moy aucune ſorte d'agitation qui trouble la facilité de voſtre recit ; & pour ce qui eſt du ſõmeil, la iournée de demain reparera ſuffiſãment ceſte veille.

Icy Olympe fut ſayſie d'vn eſtrange eſtonnement, & tint plus que iamais à prodige, que deux perſonnes inconnuës au fond d'vn vaiſſeau, temoignaſſent tant de paſſion pour elle, comme elle en oyoit à leurs diſcours. Mais ce qui luy ſembla plus merueilleux, ce fut de voir que l'vne des deux rendiſt conte ſi pertinemment de toutes les auantures de ſa vie, voire meſme de ſes particuliers deſſeins ; ce qui luy fit naiſtre de nouuelles opinions dans l'ame, & preſter ſoigneuſement l'oreille à la repriſe de leur diſcours, qui recommença de ceſte ſorte.

Fin du troiſieſme Liure.

HISTOIRE
NEGRE-PONTIQUE,
LIVRE QUATRIESME.

Suitte de l'Histoire d'Alexandre, & d'Olympe.

CHAPITRE PREMIER.

IL me semble que nous auions embarqué Alexandre & Olympe sur vn vaisseau Candiot, armé par le commandement du Podestat, qui pensant faire eschaper Caprony, auoit contre son dessein preparé la fuite aux

deux Amans. Voyons maintenant le ſuccez de leur nauigation.

Comme le vaiſſeau eut leué les voyles enuiron ſur la minuict, Alexandre ſoucieux de la ſeureté de ſa belle Olympe, voulut aprendre du Pilote le lieu où il auoit deſſein de les mener, afin de iuger par-là le bien ou le mal de leurs auantures; mais le Pilote qui croyoit aſſeurement mener Caprony, & auoir receu le particulier commandement du Podeſtat; Seigneur, dit-il ne vous mettez point en peine de voſtre routte, & contentez-vous, que i'ay charge de vous mener en vn lieu, où non ſeulement vous aurez la vie aſſeurée, mais encore y ſerez-vous receu auec aprobation, & toutes les voix du peuple le confeſſeront ainſi. Ces propos oüys, Alexandre demeura ſatisfaict de ſes promeſſes, & ſe rapprocha de

la belle Grecque, qui s'estoit pour la premiere-fois desguisée. N'attendez pas que ie vous die combien elle auoit de grace sous le vil habillement d'vn seruiteur, ny combien Alexandre auoit de ressentiment de voir que la souueraine Dame de ses pensées eust daigné se desguyser en Ragazze pour le suyure. Ils s'entretindrent pendant le chemin de mille amoureux propos, dont les infortunes passées leur auoient deffendu le commerce, renouuellant à loysir des protestations qu'ils n'auoient faictes qu'à la haste, & souffrant à leurs esprits toutes les honnestes libertez qui se peuuent donner en parolle. C'est ainsi qu'ils employerent le temps de leur nauigation, ne s'informant pas du lieu où ils devoient descendre, & se reposant sur la preuoyance du Podestat, tellement qu'au bout de trente-six

heures, ils ouyrent du bas du vaisseau, que les Matelos crioient, terre, terre, auec vne generalle huée ; & peu aprés, ils entendirent qu'on iettoit l'ancre, non sans les mesmes acclamations d'allegresse.

Il n'y eut pas grand peine à faire ce debarquement ; parce que le vaisseau ayant esté seulement destiné à la fuite de Caprony, le Podestat ne luy avoit donné loisir de charger ny hommes ny danrées : tellement qu'Alexandre demanda pour la deuxiesme fois au Pilote, quelle estoit la terre de leur descente. A quoy il respondit humainement, qu'il ne se donnast aucune peine de la seureté de sa vie, ny mesme de sa fortune ; qu'il estoit dés méshuy arriué en lieu où il receuroit des biens & des honneurs incroyables. Cela dit, il mit promptement ordre à son na-

uire, puis il deſcendit en terre auec Alexandre & la belle Olympe deſguiſée en lacquais.

Il n'eſtoit gueres plus de deux heures aprés midy, quand ils furent hors du nauire, & recogneurent qu'ils auoient donné fonds dans la plage meſme de Leſbos, choſe qui les mit dans vne frayeur extraordinaire. Car de ſe voir derechef dans vn lieu où Olympe auoit eſté huict ans durant eſleuée à la Turque, & d'où Alexandre l'auoit tirée ſi artificieuſement pour la conduire en terre Chreſtienne, ceia leur ſembloit vn peril mortel, voire le plus grãd qui peuſt tomber en leur imagination. Cõme donc ils eurent mis pied à terre ſur le ſable tous trois enſemble, Alexandre ne fut pas d'aduis de rebrouſſer chemin dans le vaiſſeau, de peur de donner ſoupçon de ſa crainte aux mariniers; mais il pria tout

doucement le Pilotte, de ne l'obliger pas pour plusieurs considerations à entrer dans la ville en plein iour, & le coniura plustost de s'esbattre auec eux au long de la Marine, & luy conter à quelle occasion le Podestat luy auoit commandé de le mettre à Metelin. Ce que leur ayant accordé, il recita comment le Podestat luy auoit tesmoigné vn grand dessein d'obliger Caprony, en luy procurant vne bonne fortune. C'est pourquoy, dit-il, il m'a commandé de vous mettre en Lesbos, Seigneur Caprony, afin que le Bassa Isuf vous y reçoiue en qualité de parfaict amy, comme l'ayant deliuré d'Alexandre Castriot, dont il a receu vne iniure mortelle: Et quelle iniure? repliqua Alexandre, peut-il auoir receu de celuy que vous nommez? Telle veritablement (adjousta le Pilote) que le plaisir

que vous luy auez fait de le tuer est au delà de toute imagination. A quoy Castriot respondit: I'ay tousiours creu, & mesme i'ay plaidé & combattu pour ceste verité, qu'Alexandre s'estant fait Renegat de Metelin auec vne intention de conduire Olympe à Constantinople, & gaigner par ce moyen la bien-veillance du Sultan; mais qu'arriuant à quelques iournées de là vne rencontre inopinée de mon vaisseau, il changea de party, pour la frayeur qu'il eust des armes Chrestiennes; & cela estant ie ne vois pas que vous le representez: car la peur que chacun a de la mort, est bien une marque de foiblesse, mais non pas de mauuaise volonté, si bien que toutes les fautes qui en procedent sont plus dignes de compassion, que de vengeance.

Cela seroit vray, repartit le P. lote, à discourir parmy des Chre stiens & des gens raisonnables mais les Turcs n'ont pas accou tumé de considerer au iuste le causes des choses, tant qu'ils e regardent les effects, ne bornan le prix ou le blasme d'vne actio qu'à l'vtilité, ou au dommag qu'ils en reçoivent : tellemen que la memoire d'Alexandre n peut estre qu'en execration par my les Turcs, & vous qui en es tes l'homicide ne pouuez que re ceuoir des prix dignes de vostre valeur. Tout cecy disoit le Pi- lotte Candiot, pour obliger celuy qu'il croyoit estre veritablement Caprony, & l'induire à entrer dans la ville pour recevoir tous les honneurs imaginables. Ie laisse maintenant à iuger à tous ceux qui verront ceste histoire, les trances où deuoient estre Alexandre & Olympe, qui tou-

tesfois ne perdirent point le iugement dans l'extreme confusion où ils se trouuoient. Et de fait ils eurent besoing de l'auoir bien net, & l'esprit bien resolu tout le long de ceste avanture; mais principalement sur le soir qu'ils s'acheminerent tous ensemble à la ville sous la faueur des tenebres, qui commençoient peu à peu de s'espandre: car il arriua qu'en ce petit mille qui est depuis la mer iusqu'à la ville propre de Metelin; ils rencontrerent le Bassa Isuf, qui reuenoit de la chasse, accompagné de six ou sept hommes de cheual, & n'estoit pas loing de la porte non plus qu'eux. Celuy-cy voyant trois personnes presque seules dans le chemin, qui alloient à vne heure vn peu tardiue, trauersa curieusement iusques-là où ils passoient; & s'adressant au Pilotte & à Alexandre, il leur de-

manda d'où ils venoient pour l'heure, & qui les occasionnoit de se retirer si tard?

Figurez-vous, ie vous prie, en quelles extremitez se trouuerent pour lors nos deux Amãts, voyant deuant eux vn Satrape Mahometan, mortel ennemy de leur repos. Ils laisserent faire les premieres responses au Pilotte, qui tint à vn bon-heur fort grand la rencontre d'Isuf, & le reconneut pour l'auoir veu en quelque autre voyage. Iugeant donc à propos de ne point perdre de temps, il luy respondit ainsi. Ie viens presentement de Candie, Seigneur, d'où le Podestat m'a enuoyé icy pour te saluer bien humblement de sa part, & te remettre entre les mains la personne du monde qui t'a le plus obligé. Mais afin que tu adjoustes plus de foy à mes parolles, voylà vne lettre qu'il m'a donné char-

ge de te presenter. Là dessus il tira de sa pochette vne toile d'argent où la lettre estoit enuelopée, laquelle Isuf receut auec estonnement ; mais il ne la pût lire sur le champ, à cause de l'obscurité : si bien qu'il fut contraint de remettre la partie à son logis, & de commander en parolles gracieuses à ce bon Pilotte qu'il l'allast trouuer dès qu'il seroit dans la ville. Ce petit moment de relasche ayda à respirer aux pauures Amants, qui sortirent d'vne mortelle apprehension, & resolurent de profiter le temps qui leur estoit donné. Voicy la methode qu'ils y tindrent. Dès qu'Isuf eut tourné la bride de son cheual, pour gaigner le deuant à ceux-cy, le pauure Alexandre s'aprocha du Pilotte auec vne grande ingenuité, & vn visage capable d'amollir la fierté mesme, & luy dit ces pitoyables parolles. Mon pere (car

il faut bien desormais que ie t'en donne le nom, & que i'en reçoiue les effets puis qu'en l'extresme peril où ie suis, ie n'ay d'autre refuge que ta bonté) ie te coniure par tout ce que tu as au monde de cher, & de precieux, d'escouter l'estat present de ma fortune, & de me promettre toute ta faueur. Dequoy le Pilotte luy ayant donné reellement sa parolle, il luy conta la verité de son estre, & comment au lieu de mener Caprony meurtrier d'Alexandre en lieu de seureté, il menoit au gibet Alexãdre meurtrier de Caprony, & ce mesme Alexandre pour qui le Bassa Metelin auoit tant d'inimitié. Puis il adiousta, que ce n'estoit pas la crainte de la mort qui luy rendoit insuportable ceste auanture; mais que l'interest d'vne personne qu'il auoit plus chere que sa vie, l'obligeoit à mettre l'vn & l'autre en sa pro-

ection, & à vouloir payer le Baſ-
a d'vn menſonge, en luy diſant
qu'il eſtoit celuy-là meſme, pour
qui le Podeſtat auoit fait ces re-
commandations, & par conſe-
quent le meſme meurtrier d'Ale-
xandre. A quoy il ioygnoit, que
c'eſtoit là le ſeul moyen de luy
ſauuer la vie, & à Olympe la
liberté.

Le bon homme eſcouta ces pa-
rolles auec autant de pitié que
d'eſtõnement, & ſe reſolut de ſau-
uer le ieune Caſtriot, quoy qu'il
y allaſt du peril de ſa propre vie,
& le luy promit derechef ſolen-
nellement en qualité de Chreſ-
tien & de Grec, qui eſtoient deux
circonſtances capables de l'indui-
re à ceſte charitable action. A ces
entrefaictes, ils ſe trouuerent dans
les portes de Metelin, ſur le
poinct qu'on les alloit deſia fer-
mer, & n'attendoit-on pour cela,
que la ſeule entrée de nos Eſtran-

gers. Là ils rencontrerent vn homme à cheual du Bassa, qui l'auoit laissé tout expres à la porte, pour se faire amener en diligence le Pillote, qui ne croyant pas estre tenu de si pres par Isuf, n'auoit guere bien pensé au mensonge, qu'il luy deuoit dire: Toutes-fois comme la necessité fait naistre tout à coup des expedients, aussi-tost qu'il eust receu le commandement du Bassa, il s'excusa sans hesiter sur l'indisposition de son fils, qu'estant tombé fort malade sur le vaisseau, il estoit obligé à le mettre à couuert en quelque lieu, voire mesme à le coucher dans le lict, auant que le visiter, n'estant pas (à ce qu'il disoit) les Candiots ny les Grecs de si forte nourriture que sont les Turcs. Sur ce il le pria luy mesme de luy enseigner vn logis, afin qu'il peut aller plustost faire la reuerence à Isuf,

dont

dont il auoit vne extreme passion. Ce delay sembla si iuste à l'hõme du Bassa qu'il se mit en deuoir luy mesme de luy trouuer vn couuert pour son fils, & l'ayant mis deguisé dans le lict d'vne hostellerie, ils allerent ensemble voir le Satrape dans son Serrail.

Admirable euasion de nos Amans. Le Bassa Isuf part auec eux de Metelin.

CHAP. II.

DEs que le Bassa fust arriué dans son logis, il ouurit impatiemment la lettre du Podestat de Candie, & vid qu'elle estoit en ces termes.

IEAN CARVZZIO

Podestat & administrateur de la Iustice, en l'Isle & Royaume de Candie pour la Serenissime Republique de Venize;

A TRES. ILLVSTRE SEIGNEVR Isuf Bassa, Capitaine des Galeres de l'Esquadre de Sio, Sangiac de l'Isle de Metelin.

SALVT.

» TV dois sçauoir, illustre
» Seigneur, qu'ayant appris
» les deportemens d'vn certain
» Alexandre, soy disant Castriot,
» & sçachant combien il s'est mal
» acquicté de ce qu'il te deuoit,
» nous auons eu dessein de luy
» faire perdre la vie, comme à

vn homme meſchant, renegat «
de toutes les deux Religions, «
la Chreſtienne & la Mahome- «
tane. Mais ayant eſté abſous «
par l'artifice de ſon bien dire, «
en preſence de deux Senateurs «
deputez de la Republique, «
ayant, dis-je, eſté deliuré hors «
de toute apparence de iuſtice; «
il eſt arriué qu'vn ſoldat nom- «
mé Caprony l'a fait mourir en «
combat d'homme à homme, «
& a vengé les publiques iniures «
de Caſtriot par ſon reſſenti- «
ment particulier. De façon, «
trés-illuſtre Seigneur, que «
n'ayant pas ici de quoy le met- «
tre en ſeureté, i'ay fait deſſein «
de te l'enuoyer, afin qu'il te «
puiſſe rendre quelque ſeruice, «
& receuoir l'accueil qui eſt deu «
à vn trés-vaillant homme, & «
à un homme qui l'a vengé. «
Quoy faiſant, ie prierai le «
Tout-puiſſant de t'auoir en ſa «

» garde, & toy, trés-illuſtre Sei-
» gneur, de me croire, Ton ſer-
» uiteur trés-affectionné.

Voyla la teneur des parolles du Podeſtat, deſquelles Iſuf ne receut pas vn petit contentemẽt: car il auoit conceu vne mortelle inimitié contre Alexandre, & en deteſtoit la memoire comme d'vn meſchant, à cauſe des choſes paſſées. La perte du vaiſſeau Leſbien, & celle d'Olympe tout enſemble, le plaidoyer de Candie, l'accuſation de Caprony, & tout le ſuccés de l'hiſtoire luy auoit eſté redit; ſi bien qu'il attendoit impatiemment la venuë du Pilote en ſon Serrail, qui arriuant bientoſt aprés auec vn gendarme du Baſſa, luy fit vne reuerence très profonde, & ſe nomma deuant luy le veritable Caprony, celuy qui auoit fait mourir en duel Alexandre, & venoit maintenant chercher ſa

ſeureté dans le pays du grand Seigneur.

Vous pouuez bien iuger par là ſi le Pilote, ſous le nom de Caprony receuſt vn obligeant accueil du Baſſa, qui luy offrit d'abord le meilleur party qu'il peut s'imaginer, pour rendre ſa condition contente & aſſeurée. De quoy l'autre le remercia bien affectueuſement, & promeit de luy faire de grands ſeruices en toutes ſes guerres, voyre meſme contre ſa patrie: au ſurplus il luy teſmoigna qu'il n'auoit beſoin que de ſon authorité: car quant aux biens, diſoit-il, i'en ay ſuffiſamment pour paſſer ma vie à voſtre ſeruice. C'eſt pourquoy ie vous prieray ſeulement qu'il me ſoit permis de tranſporter icy ce que i'ay de precieux ſur mon nauire; car il ſe pourroit faire, que vn vaiſſeau Chreſtien m'euſt ſuiuy à la voyle pour me prendre, & ſe

ſaiſir de mon bien au deffaut de ma perſõne. A quoy le Baſſa n'apporta aucune difficulté, iugeant l'affaire trés-iuſte, & le peril tout éuident, à cauſe de la diſtance qu'il y a de la ville à la marine. Il ordõna dõc vn nombre de ſoldats pour luy aider à tranſporter ſes meubles du vaiſſeau, & pour prendre garde tout enſemble, qu'il n'y euſt aucune trahiſon en ceſte affaire. Or deuez-vous ſçauoir vne choſe bien conſiderable, que le Pilote auoit demãdé ceſte permiſſiõ de tranſporter ſes hardes; à deſſein de ſauuer Alexandre & luy ſous ce pretexte, eſperant que s'il pouuoit obtenir que la porte de la ville fuſt ouuerte, il luy ſeroit ayſé de gaigner la mer auecque ſa ſuite, & faire voyle en vne terre plus aſſeurée.

Dès auſſi-toſt doncques qu'il euſt impetré ceſte demande du Baſſa, il prit congé de luy auec-

que mille humbles remerciments, & luy proteſta derechef vne paſſion extreſme de le ſeruir ; Puis il ſe retira haſtifuement en ſon logis, accompagné de quelques gents du Baſſa, entre autres de celuy-là meſme qui l'y auoit conduit, dès la porte de la ville. Ce fut luy que le Pilotte conjura de luy amener à la minuict les ſoldats qu'Iſuf auoit commandez pour tranſporter ſon bagaige dans la ville : par après il luy donna le bon-ſoir, ſous pretexte d'aller mettre ordre à la maladie de ſon fils. Dès auſſi-toſt qu'il fut retiré dans ſa chambre, il conta mot à mot à Alexandre toutes les parolles qu'il auoit euës auec le Baſſa, & l'exhorta à ſonger tout de bon à leur ſalut, & de profiter de l'occaſion de ceſte nuict meſme, pour ſe mettre enſemble à la voyle. Dequoy certes il auoit facilité le moyen, en donnant

ordre que la porte fuſt ouuerte : car d'attendre à ſortir au lendemain, ou à quelques iours de là, il n'y voyoit nulle ſeureté pour eux, de peur qu'ils fuſſent recognus, l'vn pour eſtre Alexandre, & l'autre pour n'eſtre pas Capronny : l'vn par ceux de la Cour du Baſſa, & l'autre par les Pilottes du lieu. A ces parolles Alexandre ſe leuant du lict, où il eſtoit couché, ſe ietta à ſes pieds, & luy embraſſant amoureuſement les genoux, le remercia d'vne charité ſi hardie & ſi preuoyante ; puis il luy preſenta la belle Olympe deſguiſée, en luy declarant la verité de ſon eſtre, & le conjurant par le doux nom de pere, & par les larmes mutuelles qu'ils reſpandoyent, d'auoir ſoing de deux Amants fidelles & infortunez, que s'ils pouuoiẽt eſchaper de cét accident ils le recognoiſtroyent, apres Dieu, comme le vray protecteurde leur fortune. Figurez-

vous l'attendriſſement de cœur qu'eut le pauure Pilote en ce pitoyable ſpectacle, de voir vne beauté ſi rare qu'Olympe déguiſée en laquais, le viſage barbouillé de bouë, pour en cacher la perfection. Il leur proteſta plus d'amitié que iamais, & diſcourut longuement auec eux du bien de leurs affaires, concluant à ſe mettre à la mer dés ceſte nuict meſme, pour éuiter la fortune du lendemain. Ils attendent donc patiemment l'heure de minuict, flottans entre l'eſperance & la doute, & ſe propoſans d'vn coſté les difficultez paſſées, de l'autre, la neceſſité preſente & l'eſpoir incertain de l'aduenir; mais quand il leur ſembla que la nuict eſtoit plus qu'à demy paſſée, alors certes ils furent ſayſis d'vne mortelle frayeur, s'imaginant qu'on leur auoit manqué de parolle, & que le Baſſa peut eſtre ſe pourroit repentir de

leur auoir accordé l'ouuerture des portes, par le ſoupçon de quelque intelligence. Cela les ietta dans vne detreſſe incroyable & leur fit attendre angoiſſeuſement le iour, auquel il eſtoit impoſſible qu'vn de leurs trois viſages ne fuſt recognu; mais comme ils ſoupiroyent au milieu de ces douleurs, enuiron deux heures apres la minuict, ils entendirent qu'on heurtoit violamment à la porte du logis, & coururent ouurir à la haſte, eſperans de paracheuer encore leur entrepriſe. Ce fut le Pilote qui s'auança le premier, & ſentit vn trouble mortel dans ſon ame, quand il apperceut qu'au lieu des ſimples ſoldats, dont il attendoit la venuë, c'eſtoit le Baſſa meſme qui auoit heurté auecque tant de precipitation. D'abord vne ſueur froide, & vne grande palleur luy couurit tout le viſage, en ſorte

que ſi l'obſcurité ne luy euſt ſeruy de voyle, il n'euſt fallu que ceſte preuue ſeule pour le conuaincre deuant Iſuf. Il r'appella toutes-fois en peu d'heure ſa vigueur & vit que le Baſſa demandoit ardemment d'entrer en ſa propre chambre, ce qui acheua de luy confirmer vn ſoupçon qu'il auoit dans l'ame, que le Satrape ayant entendu quelque vent de leurs menées, eſtoit à deſſein venu dans ſon logis, pour ſe ſayſir en perſonne d'Olympe, d'Alexandre, & de luy; tellement qu'en meſme temps qu'ils entrerent dans la chambre, le bon Pilote fut quaſi ſur le point de ſe ietter à genoux deuant luy, pour impetrer la vie de tous les trois enſemble, & confeſſer ingenuëment l'artifice dont ils auoyent vſé: neantmoins il ſe retint quelque temps, ie ne ſçay à quelle conſideration, & tous trois enſemble aſſaillis des

craintes de la mort, attendirent le discours du Turc, qui fut tout autre qu'ils n'auoyent apprehendé. Estranger, dit-il au Pilote, moytié en Turc, moytié en mauuais Grec, qui estoient des langues tres-bien entenduës par nos voyageurs, vous aurez attendu impatiemment l'arrivée des soldats qui vous deuoyent ouurir les portes de Metelin sur la minuict, pour transporter en seureté les richesses de vostre nauire. C'est par mon commandement, ie l'advoüe, qu'ils ne sont pas icy, & vous en scaurez tout à ceste heure l'occasion. Iusques là nos Amants & leur bon conducteur n'auoyent pas suject de r'asseurer leur tremblement, ny de repousser les mortelles frayeurs dont ils estoyent enuironnez quand Isuf les consola par ceste suitte de discours. Sçachez, mon bon amy, que depuis l'heure du souppé, il

m'eſt arriué vn accident d'extreme importance. Vous auez bien oüy dire quelque choſes des cruelles couſtumes de noſtre nation, dõt le Monarque nous tient tous pour ſes Eſclaues, & diſpoſe ſouuerainement de nos vies & de nos fortunes, à la moindre doute qu'il a conceu de noſtre probité. Sçachez que depuis quelques heures, il m'eſt arriué vn accident de ceſte nature là ; mais certes des moins remediables. C'eſt que Mahomet le plus ſeuere homme qui ait iamais eſté dans le monde, ayant oüy dire que ie luy auois nourry vne merueille de beauté pour ſeruir d'ornement à ſon Serrail, & ſçachant depuis peu que ie la confiay entre les mains d'vn Chreſtien nommé Alexandre, deceu par l'apparence de Mahometan, qu'il auoit empruntée, il a conceu vn ſi grand regret de ſa perte, qu'il eſt re-

ſolu de m'en faire porter à moy-meſme la penitence, & prenant ſon pretexte ſur quelque plainte qu'on luy a faite de mon gouuernement, il m'a enuoyé vn des Capigis de ſa Porte, auec vn eſcrit où ſont ces parolles.

» Mahomet II. Empereur de
» Medine & de la Mecque, Sei-
» gneur des Seigneurs en Afrique,
» Europe, & Aſie, Prince de
» grandeur & de proſperité, à
» toy Iſuf Baſſa Sangiac de noſ-
» tre Iſle de Metelin. Sur les
» bruits qui nous ſont arriuez de
» tes deportemens, & de l'intel-
» ligence que tu peus auoir tra-
» mée auecque les Chreſtiens,
» chez qui tu as renuoyé ton
» Olympe deſtinée à noſtre bien-
» heureuſe couche; nous te com-
» mandons qu'incontinent aprés
» la preſente receuë, tu viennes
» iuſtifier tes actions, & rendre
» conte de ton gouuernement en
» noſtre magnifique Porte.

Ie vous laiſſe à penſer ſi ces parolles m'ont eſpouuanté, ſçachant, comme ie ſçay, la couſtume du Sultan, à qui ie ne ſuis pas reſolu de rendre ceſte obeïſſance aueugle qu'il exige, ny de porter ma teſte à la maniere des autres, qui font gloire de mourir par le ſeul zele de leur obeïſſance. C'eſt pourquoy, cher Caprony, i'ay reſolu de fier mon ſalut entre vos mains, & de gaigner le meſme vaiſſeau qui vous amena, pour m'exempter à la faueur de la mer, de cét accident, & fuyure quelque fortune moins ingratte. Telles furent les prieres du Baſſa, qui firent reſpirer vn peu nos eſtrangers, & les ietterent en vne profonde conſideration de l'inconſtance humaine, voyant qu'un homme dont ils auoient depuis peu de temps apprehendé le pouuoir, ſe iettoit à ceſte heure-là ſous leur protec-

tion, & n'attendoit ſa ſeureté qu
de leurs mains. Ils le confirm
rent donc en ſon deſſein, pui
qu'il auoit toutes choſes contra
res en ce pays-là. Car d'ordinai
re aprés qu'vn homme eſt cit
à comparoiſtre à la Porte, tou
les Officiers de la Prouince l'
contreignent, veuille-t-il ou
non, & preſtent main forte au
meſſage du Prince. Ce ne fut pas
ſans peine qu'ils gaignerent le
vaiſſeau, n'eſtant Iſuf accompa-
gné que d'vn ou deux de ſes
confidents, à l'ayde deſquels il
auoit ramaſſé ce qu'il tenoit de
plus precieux pour ceſte fuitte.
Au ſurplus, ils ne choiſirent pas
la porte de la ville pour ſortir,
de peur que ceux du corps de
garde arreſtaſſent leur propre
Gouuerneur ſur le meſſage du
Capigy; mais ils gaignerent par
des ruës deſtournées vn endroit
de la ville mal fortifié, où il eſ.

toit aiſé de ſauter la muraille, à cauſe des breſches qui reſtoient depuis le ſiege precedent. Ce fut par là que nos fugitifs s'eſchapperent de la ville, à ſçauoir Alexandre, enueloppé comme vn malade qui craint l'air, ſouſtenu d'vn coſté par le Pilotte, & de l'autre par Olympe deguiſée en ſeruiteur. Les autres perſonnes eſtoient Iſuf, & auec luy deux de ſes plus confidents domeſtiques. En cét équipage, ils traverſerent quelques vignes, qui ſont hors la porte de Metelin, & ſe rendirent tous à la marine. Là le bon Pilotte Candiot ſe fit enuoyer la chalouppe, & les conduiſit à la haſte dans le vaiſſeau, où ils leuerent l'ancre immediatement aprés, & firent leur route par Ponent & Lebecche, vers la coſte de la Morée.

Suitte des auantures d'Olympe & Alexandre : nouuelles trauerses qui leur arriuent.

CHAP. III.

IE ne m'arresteray point à vous dire l'estonnement qui fut dãs Lesbos, apres la fuite du Gouuerneur, non-plus que ie ne vous ay point dit la confusion du Podestat de Candie, lors qu'il sçeut le veritable succez du duel d'Alexandre, à qui il auoit fourny sans le sçauoir, le moyen de sortir de ses mains, & d'emmener la belle Olympe. Vous vous imaginerez le transport des vns & des autres, mieux que ie ne le vous sçaurois dire, & me permettrez, s'il vous plaist, de guider la fuite de nos Amants.

Dés-que le Pilote eut fait leuer la voyle, il fut question de re-

soudre en quelle part leur routte seroit la plus asseurée : Ils opinerent bien tous generallement à sortir des Estats du grand Seigneur, selon la pressente necessité qu'ils en auoyent; mais de conclurre en quel endroit ils chercheroyent leur refuge, c'est où ils ne s'accorderent pas ensemble. Car quoy que le Pilote vouluſt persuader le voyage de Venise, ils y trouuoyent à leur aduis peu de seureté. Isuf à cause qu'il estoit Italien renegat craignoit de retourner en sa patrie ; & les deux ieunes Grecs aprehendoyent que les brigues du Podestat ne les y enuelopassent encore, & qu'à son retour de Candie, il ne reueillast en son ame la violante amour qu'il auoit pour l'vn, & la grande haine qu'il portoit à l'autre. Toutesfois apres beaucoup de conteste, le maistre du nauire les y disposa, & fut d'aduis que les deux

Amants se descouuriſſent à Iſui
pour gaigner son entiere confian
ce, & mettre son esprit repo
Ce fut la belle Olympe qui pri
la charge de luy raconter c
qu'elle estoit, & de luy faire re
connoistre leurs visages. Elle com
mença premierement par des bai
se-mains tres-affectionnez des fa
ueurs qu'elle auoit receuës de
luy, à sçauoir la nourriture, & l'in
struction: puis elle luy conta sin
cerement la hayne qu'elle auoit
contre le Mahometisme dés l'en
fance, les frequents souuenirs qui
luy restoyent encore de la doc
trine du Caloyer, & bref le fer
me dessein qu'elle auoit touſ
jour eu de viure & mourir en
terre Chrestienne, ce qui l'auoit
disposée à receuoir si aisement le
conseil d'Alexandre, & à le choi
sir, non seulement comme vn
Messager; mais encore comme
vn espoux donné de la main de

dieu. En ſuite de cela, elle a-
heua toute l'Hiſtoire de ſes for-
unes, iuſqu'au iour precedant,
leſquelles Iſuf receut vn eſtran-
ge eſtonnement, quand il vit de-
uant ſes yeux ceſte beauté, qu'il
auoit huict ans durant eſleuée,
qu'il auoit promiſe à Mahomet,
& qui finalement en ſa fuitte luy
auoit acquis l'inimitié de ſon
maiſtre : d'autre part, ce ne fut
pas auec moins de confuſion qu'il
vit Alexandre, lequel il conſidera
comme la premiere cauſe de ſa
diſ-grace, & deteſta mille fois ſon
eſtourdiſſement, voyant qu'il l'a-
uoit tenu depuis deux heures à ſa
diſpoſition. Par-fois il grinçoit
des dents, & frappoit du pied le
vaiſſeau, pour maudire ſa fortu-
ne, & ſa ſtupidité; par-fois il don-
noit lieu à la patiance, & reſpan-
doit des larmes en grande quan-
tité ſur le viſage d'Olympe, quil
auoit tant aimée; puis il formoit

tout à coup des desseinr imparfaits de s'emparer du nauire, pour conduire au Sultan vne si desirable proye, & moyenner par là son restablissement : mais aprés les diuers transports de son ame, il se resolut à la meilleure voye, & suiuit les conseils des trois compagnons de son voyage, qui luy representerent les mortelles inquietudes, & les sanglans bons jours que les Princes de Turquie ont accoustumé de donner aux Bassas de leur Porte ; figurant tout au contraire la douceur des Princes Chrestiens, qui espargnent autant qu'il est possible la vie des leurs, & les reçoiuent à mercy à l'imitation de Iesus-Christ leur maistre : Puis ils luy firent prendre en horreur l'impure loy de Mahomet, dont la pratique l'auoit desia extremement desgousté. De façon qu'il se resolut à re-

ourir à la Religion, & à la terre les Chreſtiens, quand meſme il deuroit receuoir vn traicte-ment de renegat, & commença à ſe repentir amerement de ſa laſcheté. Auecque telles, ou ſemblables occupations ils s'entretindrent pendant leur voyage, qui ne fut pas accompagné de beaucoup de mauuais temps, iuſqu'à ce qu'ils mouillerent l'ancre en l'Iſle de Corfou, ſcituée à l'emboucheure de la Mer Adriatique, à quatre cens mille de Venize. Cette Iſle s'apelloit ancienement Corcyre, & fut habitée par les Pheaques: maintenãt apres auoir changé mille fois de gouuernement, elle eſt venuë entre les mains de la Republique. Ce fut là qu'ils donnerent fonds, pour faire eſparmer le vaiſſeau, & prendre quelque rafraichiſſemẽt; mais ils furent d'auis de ne pas s'expoſer à la veuë des habitans, de

peur qu'ils fussent recognus, ou que la beauté d'Olympe donnast de l'amour au Gouuerneur. Celuy cy nommé Flauio Superanti, Gentil-homme Venitien, auoit la reputation d'aymer extrememẽt les femmes, & de se laisser induire à beaucoup d'injustices, pour les acquerir. Tellement que le Pilote logea nos deux Amants chés vn marinier de ses amis, tout contre le havre, en attendant que les prouisions du voyage fussent faictes. Mais ô l'extreme incertitude de nos desseins! ô la miserable condition des hommes! Ceste terre, quoy qu'amie, renouuella toutes leurs infortunes: ce port excita derechef toutes leurs bourrasques. Vous en sçaurez maintenãt l'occasion. Ie vous ay representé le Gouuerneur de Corfou, comme vn homme fort voluptueux, & addonné aux femmes, plus que tout autre de son

âge.

âge. Celuy cy apprit ie ne ſçay par quel moyen le logis d'Olympe & d'Alexandre ; ſoit qu'il euſt des eſpions ſur le port, à deſſein de l'informer de toutes les nouuelles, ſoit que leur hoſte meſme les deſcouurit, en eſperance de faire vn grand plaiſir à Superanti. Quoy que c'en fuſt, on luy donna vne extreme curioſité de les voir, comme vn couple excellent en beauté. Car Olympe deſia dés le vaiſſeau auoit quitté ſa deſpoüille de valet, & s'eſtoit miſe en habit plus ſeant à ſon ſexe. Il voulut premierement s'enfier à ſes yeux auant que rien entreprendre, & ſe déguiſa en matelot pour la voir, ie penſe que ce fut par le miniſtere propre de leur hoſte. Que vous diray-ie dauantage de cét euenement ? Il la trouua ſi charmante au de-là de toutes les beautez du monde, qu'il effacea dans ſon eſprit les

autres obiets, pour y receuoir la seule Olympe. Ce fut à elle seule qu'il desdia le reste de ses iours: ce fut elle dont il pretendit absolument la ioüissance. Pour y paruenir donc il vsa de cét artifice, ce fut de faire crier à son de trompe, que tous les mariniers qui auoient à partir pour Venise, se missent à la voile dés le lendemain au soir, sous pretexte de vingt-cinq fustes Turquesques, qui estoient sorties de Lepante, pour courre les costes du Golfe, dont on ne pouuoit éuiter la rencontre qu'en les preuenant. Ce fut le bruit qu'il sema par toute son Isle, puis il habilla vne villageoise & vn villageois de Corfou, à peu prés comme estoient habillez Alexandre & Olympe, & leur donna seulement charge de respondre par ces deux noms, & se laisser mener à Venize par le Pilote, qui les vien-

droit prendre, esbloüissant ces ames innocentes auecque de l'or, dont elles ne connoissoient que la couleur, & non pas l'usage. Ces preparatifs estant faits enuiron sur le soir du lendemain, il entra auec cinq ou six personnes de son intelligence dans la cabanne du marinier, & enleua si adroitement nos Amoureux, que nul des voysins n'en oüit le bruit. Leur hoste mesme, ou n'en sceut rien, ou feignit de ne le pas sçauoir. Or tous ceux qui entrerent auecque luy dans ceste maison ne retournerent pas au Chasteau: car il laissa comme il estoit conserté, les deux villageois en la chãbre mesme des deux Amants, afin qu'ils s'embarquassent en leur place, & que le Pilote qui les auoit conduict, creut emmener tous les compagnons de son voyage. Ceste ruse luy succeda merueilleusement bien: car dés

auſſi-toſt qu'il fut retiré dans le chaſteau, auecque la belle proye qu'il auoit conquiſe, il ne manqua point à faire redoubler le commandement du iour precedent, à ſçauoir que tous les Mariniers qui auoyent affaire à Venize ſe miſſent en mer dans moins d'vne heure, pour éuiter la venuë des fuſtes de Lepante, ſous peine d'eſtre taxez d'intelligence auecque le Turc, & pour ceſte raiſon pendus aux antennes de leurs vaiſſeaux. Ce cry fit haſter noſtre Pilote Candiot, qui auoit auerty dés le matin Olympe & Alexandre du départ, & pour l'heure n'euſt autre loyſir que d'entrer à la haſte chez le marinier ſon amy, penſant emmener les deux Amants: mais au lieu d'eux, il y rencontra les villageois déguiſez, & ſans auoir loyſir d'allumer du feu ou des flambeaux, il les conduiſit par

la main iuſques ſur ſon nauire, puis il fit leuer l'ancre, & deſ-ploya les voyles, ayant auecque luy Iſuf, qui ne l'auoit point abandonné. Ceſte precipitation auec laquelle ils partirent, & pour la crainte des vaiſſeaux de Lepante, & pour celle de la punition, fauoriſa merueilleuſement les deſſeins de Superanti. qui ſe prepare à ioüir ſans ſcandale de ſes amours, pendant que le bon homme croit emmener Alexandre & Olympe la charge agreable de ſon vaiſſeau. Mais reprenons haleine, pour continuer auecque plus de force vne ſi longue narration.

Suitte de le meſme hiſtoire. Artificieuſe euaſion de nos Amans.

CHAPITRE IV.

QVand Flauio Superanti, pourſuiuit-il, euſt Alexandre & Olympe en ſon pouuoir, & qu'il eut fait partir tous les Nauires de ſon port, afin d'eſlogner auſſi le murmure & les plaintes de leur conducteur; On ne peut repreſenter auec combien de ioye il ſe propoſa la future poſſeſſion de ſa priſonniere. Quelques-vns demanderont icy deſſus, à quelle occaſion, il retint Alexandre auſſi bien qu'Olympe, qui ſembloit ne deuoir apporter que de l'empeſchement à ſon deſſein, ſoit qu'il fuſt frere de la belle Grecque, ſoit qu'il en fuſt amoureux. Aquoy certes il ne ſera pas malayſé de repondre, ſi on ſe ſou-

uient, qu'il les auoit veu tous deux en la Cabane du Marinier; Et qu'ayant trouué Olympe extremement belle & Alexandre adroit & diſpos de ſa perſonne, il auoit deſtiné la premiere à luy ſeruir dans ſa couche, & l'autre dans ſa garniſon. D'ailleurs on ſe peut figurer, qu'aymant paſſionnément ceſte belle Eſtrangere, il ne luy auoit pas voulu tant donner d'affliction, que de la ſeparer de ſon frere, car ainſi auoit-elle accouſtumé de le nommer. Or pour reuenir à noſtre conte, dès le ſoir meſme de leur rauiſſement Superanti apres vn traictement fort doux, offrit ſon ſeruice à la belle priſonniere, & la conuia par toutes les raiſons, qu'il pût s'imaginer, à condeſcendre à ſes deſirs, & luy accorder de gré, ce qu'elle ne pouuoit conſeruer contre la force. Mais il ne receut que des froideurs & des refus

d'Olympe, qui proteſta de mourir mille fois, plutoſt, que de conſentir à ſa brutalité. A ces repliques, le Gouuerneur mouroit d'impatience, & ſe mettoit preſqu'en deuoir de la violenter: Toutes-fois il modera de tout ſon poſſible ceſte ardeur, & ſe reſolut d'eſſayer toutes les voyes de la perſuaſion. Son recours eſt à Alexandre meſme qu'il croit le frere de ſa Maitreſſe: il le flatte, il le coniure, il le preſſe de luy liurer entre ſes mains ſa propre ſœur, auec promeſſe d'vn bon appointement dans la place, & meſme d'vne charge de Lieutenant, ce qu'il croyoit eſtre fort auantageux pour la fortune de cet Eſtranger. Le Prince Caſtriot feignit accortement d'eſtre eſmeu par toutes ſes offres, & luy donna parolle, de s'y employer; Mais toutes les fois qu'il entretenoit ſa chere Olympe, au lieu

d'effectuer ſa promeſſe, il la fortifioit au contraire en ſa reſiſtance, & ne concluoit autre choſe auec elle, ſi ce n'eſt de ſouffrir plutoſt mille morts, que de ſe manquer l'vn à l'autre de foy; puis au ſortir de là il repaiſſoit le Gouuerneur de fauſſes eſperances, pour tirer dextrement l'affaire en longueur, & attendre quelque occaſion de ſalut. Ces feintes amuſerent quelque temps Flauio Superanti; mais cõme il eſtoit fort aduiſé d'ailleurs, il ſoupçonna les fourbes d'Alexandre, & iugea que ce pouuoit bien eſtre vn amant auſſi-toſt qu'vn frere. De façon qu'il s'irrita outre meſure de ce procedé, & les fit mettre tous deux en diuers cachots, pour les intimider, menaçant l'vn de mort, & l'autre de violement. Ceſte extremité rendit Alexandre ingenieux, & luy fit apprehender, que ſa belle maiſtreſſe ne

cedât à la force, ou ne mourut parmy les ſuplices. Tellement que pour y donner ordre, il vſa de cet expedient. Ce fut de demander à parler au Gouuerneur, & de luy faire des excuſes du paſſé ; puis le prier auec affection, qu'il luy permit encore vne fois de voir Olympe, & faire vn dernier effort ſur ſa continence: qu'il ſe promettoit au reſte, que la rigueur de la priſon joincte à ſes remonſtrances aquerroit quelque choſe ſur ſa volonté. Ce qui ayant eſté ouy du Gouuerneur, il ſe reſolut de luy permettre ceſte communiquation. Auſſi-toſt que le Prince Grec entra dans la geole d'Olympe, il reſpandit vne infinité de larmes ameres, pour le traictement, qu'elle receuoit à ſon occaſion. Puis quand la douleur permit l'vſage de la voix ; Ma ſœur, dit-il, auec vn accent pitoyable, nous n'auons que trois

moyens de ſortir de ceſte peine ; dont l'vn ne tombera jamais ſous ta penſée ; qui eſt de cõſentir à la volonté du Gouuerneur ; l'autre ne nous ſçauroit mãquer, qui eſt la mort ; & quant au troiſiéme que i'ay penſé, tu m'en diras preſentement ton aduis. Là deſſus il luy conta fort au long, tout ce qu'il auoit reſolu pour leur ſalut, & le luy fit approuuer extremement. En ſuite dequoy, l'ayant inſtruite de ce qu'elle auoit à faire il ſortit de la priſon auec vn viſage plus gay, qu'il n'y eſtoit entré, & demanda des eſtrenes au Gouuerneur, pour la bonne nouuelle qu'il luy apportoit. Seigneur, dit il, ie n'ay pas employé beaucoup d'eloquence à diſpoſer Olympe à ſon deuoir : la ſolitude & l'incommodité de ſa priſon, l'auoient deſia fort esbranlée : ſi bien qu'elle eſt reſoluë de te complaire, pourueu, dit-elle, que tu luy fa-

ces l'honneur de l'eſpouſer ; Car elle a dans l'eſprit ceſte vaine preſomption de ſa beauté , de croire qu'elle merite vn mary de ta ſorte. I'ay eſſayé par raiſon à luy repreſenter l'inegalité de vos deux perſonnes,& l'extrauagance de ſa preſomption ; mais à cela elle a reſpondu ſans iugement , auec des iuremens , de mourir pluſtoſt que de ſouffrir en ſa couche vn autre qu'vn eſpoux. Cela m'a extremement eſtonné , & m'a fait maudire mille fois ſa ſtupidité : Toutes-fois à la fin , ie me ſuis aduiſé d'vne inuention où nous trouuerons tous trois noſtre conte. C'eſt, Seigneur, que tu feignes la vouloir eſpouſer , iuſques à ce que tu en ayes iouy , pour faire trouuer bonne à ceſte fille nyaiſe la perte de ſa virginité. Il ne ſera pas mal ayſé de la ſeduire par ce moyen ; Car encore que tu mettes ceſte promeſſe de mariage en

termes fallacieux, la pauurette est si idiotte qu'elle la croira tousiours valable, surtout la voyant authorisée d'un consentement fraternel. Ie trouuerois donc expedient, que tu la luy iurasse dés à ceste heure de ta bouche, & qu'à ce soir tu luy en fisses vne par escrit, seulement pour contenter l'humeur de ceste innocente. A ces paroles Flauio Superanti se mit à rire, & n'eust pas beaucoup de peine à s'y resoudre. Il la fit donc sortir tout à l'heure de la geole, aprés plusieurs mutuels discours, sortables à ce qui auoit esté dit, & à ce qui se deuoit faire; mais quand le soir fut arriué, c'est-à-dire, l'heure de l'execution, ils se retirerent tous trois dans le cabinet du Gouuerneur, pour parfaire chacun son entreprise. Là Olympe fit long-temps la difficile à la maniere des femmes,

pour tirer la veillée en longueur, & donner temps aux domeſtiques de s'endormir ; puis faiſant la honteuſe, elle promit de complaire au Gouuerneur, à condition qu'il n'y euſt perſõne qu'eux trois dans la chambre. Ce qui luy eſtant accordé, elle print de fort bonne grace vne bougie à la main, & ſortit du cabinet, comme pour voir s'il y auoit quelqu'vn des domeſtiques en la chambre ; mais en effect, c'eſtoit pour en tenir les portes fermées, & faciliter par ce moyen toute l'entrepriſe, puis reuenant au cabinet auec vne pudeur feinte, elle tira derechef la veillée en longueur, d'vne façon en apparance trés-naïue, mais en effect trés artificieuſe. Par aprés elle luy demanda vne promeſſe de mariage ; ce qu'il accomplit, mais en termes equiuocques, comme il auoit eſté reſolu entre

luy & Alexandre. Elle estoit à peu prés en ces termes.

Ie Flauio Superanti, promets & engage à cela ma parolle, de tenir dores en auant Olympe pour veritable femme, & comme telle la traicter tout le reste de mes iours.

La belle Grecque fit semblant d'estre fort satisfaicte de la promesse, aprés laquelle il n'estoit plus question que d'acheuer resolument leur dessein. Quand donc le temps sembla en estre venu, Alexandre prit vne seruiette de lin, qu'il auoit preparée à cest effect, & la mit promptement en la bouche du Gouuerneur, pour l'empescher de crier à l'ayde, puis il tira vn poignard de la main gauche, & le menaça de mort, s'il se mettoit en deuoir de resister, ou de plaindre, maistrisant auec vne force demesurée ce corps extenué de paillardises. Comme donc il luy

euſt baillonné la bouche la tout à ſon ayſe, il luy fit eſcrire, le poignard à la gorge, vn commandement à tous ceux qui eſtoient de garde au chaſteau, de le laiſſer ſortir & entrer, luy & Olympe à toutes les heures qu'ils voudroient. Ce qu'ayant obtenu, il luy lia les pieds & les mains aux quatre quenoüilles de ſa couchette, le laiſſant comme cela en eſtat de ne pouuoir ny ſe remuer ny ſe plaindre : puis il mit en garde auprés de luy Olympe, & luy donna ſon poignard pour effrayer ſon captif. Cela fait, il ſortit auecque les deux papiers du Gouuerneur en ſa main, & trouuant à l'antichambre des valets endormis, il les eſueilla pour montrer la promeſſe de mariage, & leur dit que Superanti auoit fait l'honneur à ſa ſœur de l'eſpouſer, & qu'il les auoit luy-meſme cou-

chez enſemble. Il fit le meſme conte au corps de garde du Portail, & le perſuada aux vns & aux autres par la fauſſe gayeté de ſon viſage, & par les teſmoignages de l'eſcrit. Ayant ainſi paſſé quelques heures à feindre vne joye immoderée, il fit ſemblant de vouloir viſiter les nouueaux mariez, & troubler par galanterie leurs contentements. Il reuint doncques auprés d'eux ſur le point que le iour commençoit à paroiſtre, & trouua ſa pauure maiſtreſſe en meſme poſture que ſi elle euſt veillé vn corps mort. L'abordant alors auec vn viſage aſſeuré; ça, luy dit-il, mon beau camarade, que ie vous tire de faction. Là deſſus il l'emmena par la main à trauers les domeſtiques, & les ſoldats du chaſteau, luy diſant luy-meſme, pour joüer plus adroitement ſon rolle, mille bro-

cards de ceux qu'on a accouſtumé de dire aux nouuelles mariées. Puis comme il fuſt arriué à la grand'porte de la fortereſſe, il ſe la fit ouurir en vertu du billet de Superanti, & remercia Dieu, comme il en fût dehors auec Olympe, de quoy il les auoit tirez d'vne priſon ſi dangereuſe à leur honneur : puis, ſans differer il s'achemina droit à la baſſe ville, au logis du Iuge Venitien, aux pieds duquel ils ſe ietterent tous deux, luy contant mot à mot leur auanture, & le priant de les faire ſortir de l'Iſle en ſeureté.

Suitte de la mesme histoire. Ils arriuent en Epire, & courent de grandes fortunes.

CHAPITRE. V.

LE Gouuerneur de Corfou s'estoit conduit si secrettement en l'amour d'Olympe, que le Magistrat de la ville n'en auoit rien apris: Tellement qu'il fut fort estonné, quand nos Amants se jetterent en sa protection. Dequoy certes il ne les pouuoit iustement éconduire, puis qu'il auoit charge d'exercer la iustice en ceste Isle, pour la Republique du monde la plus iuste. Il enuoya donc à la haste quelques vns de ses Sbieres, auec Alexandre & Olympe en ceste partie de Corfou, qui est opposée à l'Albanie, & qui n'en est distante que de deux mille de traiet. Là ils leur firent donner vne

Chalouppe, pour trauerſer ce bras de mer, & prindrent congé d'eux, auec vn regret extreme d'enuoyer ce beau couple en vn lieu, où ils n'auroient ny connoiſſance, ny ſuport.

Dès qu'ils eurent fait canal en Epire, ce fut à eux d'auiſer prudemment à leur ſalut, en ceſte terre dont Mahomet II s'eſtoit rendu paiſible poſſeſſeur par la mort de Scanderbeg, & depuis peu par la reddition de Scutary. Ces nouuelles eſtoient venuës aux oreilles de nos deux Grecs, qui deploroient auec leur miſere particuliere celle de toute la Prouince; mais principalement Alexandre ne peut ſans larmes conſiderer le beau domaine de ſes Predeceſſeurs, où il arriuoit à pié, inconnu, vagabond, & qui pis eſt eneſtat d'y rencontrer pluſtoſt la mort que la ſeureté. Car, outre que c'eſtoit vn

crime chez les Turcs d'estre Cas-triot, à cause des dommages que ceste insigne famille auoit faits à tout le nom Otoman ; c'estoit aussi vne chose dangereuse pour luy d'estre Alexandre, à raison de l'enleuement d'Olympe hors de Lesbos, le bruit duquel estoit paruenu aux oreilles du grãd Seigneur, comme vous auez pû voir en la suitte de mon discours. La premiere chose que firent nos fugitifs ce fut de trocquer leurs habillements contre les meschants haillons d'vn laboureur, en la cabane duquel ils arriuerent : Puis s'estant reuestus de si chetifues despoüilles ; il se mirent en chemin le long de la coste deuers Raguze, à dessein d'y prendre vn vaisseau pour trajetter le golfe de Venize.

Cependant il est temps que ie delie Superanti, Gouuerneur de Corfou, qu'Alexandre auoit at-

taché aux quatre quenoüilles de
son lict. Celuy-cy fut trouué par
ses domestiques, au plaisant estat
que ie vous l'ay depeinct, la bou-
che baillonnée d'vne seruiete,
pour estoupper le passage de la
voix. Vous pouuez bien iuger la
honte & la colere qu'il eut de ce
traitement, dont il protesta se
ressentir, & contre les deux
Grecs, & contre le Magistrat qui
les auoit sauuez. Ie n'ay pas des-
sein de racõter les vẽgeances qu'il
prit de celuy-cy, parce que ce
n'est pas son histoire que ie traicte;
Ie vous diray seulement que tout
le mal qu'il pût faire à Olympe &
à Alexandre, ce fut d'escrire par
toute la haute & basse Albanie
aux Sangiacs des Prouinces, &
au Cady & Moulacady des villes,
comme il estoit passé depuis peu
en leur terre vn homme qui
estoit leur mortel ennemy par
plusieurs raisons. L'vne, pour a-

roir eſté deſerteur des deux Religions. L'autre, pour auoir tiré de Metelin la belle Oylmpe deſtinée à la couche du Grand Seigneur. Apres cela, il le nomma ſecrettement ennemy du Turc, pour eſtre iſſu de la maiſon de Caſtriot, & par ce moyen capable d'exciter vne ſedition dans l'Epire, & de reſchauffer en l'eſprit des peuples l'amour des Caſtriots, qui demeuroit enſeuelie parmy leurs cendres.

Ce meſſages mal officieux eſmeurent en ſi peu de temps les Turcs des deux Albanies, qu'ils enuoyerent de tous coſtez des Spahis du Timar, des Ianiſſaires, & des Aſapes, recueillis dans les Garniſons de Sutary, Croye, Fretigrade, & autres, dont tout le pays en fourmilloit, depuis Duras iuſqu'à la Morée, & depuis le Golfe Adriatique iuſqu'à celuy de Lepante: de façon que ce fut

vn grand coup du Ciel pour ces Amants qu'on ne les prit en ceſte recherche, où ſans difficulté Alexandre auroit perdu la vie, & Olympe l'honneur & la liberté. Ce fut au bourg de Samna où ils ſceurent premierement l'extréme peril qu'ils couroient, & le grand nombre de ſoldats qui s'eſtoient eſpandus çà & là pour les prendre: Tellement qu'ils conclurent de tourner tout droict à Leucadie, ville pour lors poſſedée par Leonard Taucie, Prince Grec, beau fils de Fernand d'Aragon, Roy de Naples, & allié des Caſtriots, & des Paleologues. Ce fût à luy qu'ils delibererent d'auoir recours, puis qu'il leur eſtoit impoſſible de trauerſer le pays des Albanois ſans eſtre reconnus; mais ce n'eſtoit pas vne petite difficulté de ſe rendre en ceſte Cour, veu qu'il y auoit trois journées depuis le bourg de

Samna

Samna iuſqu'à Leucadie, & que le pays eſtoit deſia en queſte d'eux, pour les arreſter.

Ils ſe mirent donc en chemin de nuict, déguiſez tous deux en pauures garçons des meſmes lambeaux contre leſquels ils auoient eſchangé leurs habits. Tout le long du iour ils demeuroient dans des foreſts, ſe repaiſſans d'eau de fontaine & de fruicts ſauuages. Que s'ils rencontroient deuers le matin quelques-vns qui cheminaſſent auſſi bien qu'eux, ils ne manquoient iamais de s'eſcarter dans les champs, & ſe courber au long de quelque foſſé, en attendant qu'ils fuſſent paſſez outre. Ce fut en ceſte ſorte, qu'ils firent ces trois iournées en ſix nuicts, ſans trouuer empeſchement quelconque, ſi ce ne fût ſur le matin de la derniere traicte, eſtans deſia bien proche des terres de Leonard Taucie, qu'ils donnerent ſans y

penſer dans une trouppe de Spahis à cheual, à la croiſée d'vn chemin qu'ils ne pouuoient euiter. Le chef de la brigade leur demanda en Grec, & puis en Turc, s'ils n'auoient point veu deux perſonnes habillées de telle & telle façon, & ſur cela il depeignit les meſmes habits qu'ils auoient apportez de Corfou. Cette demande donna beaucoup de frayeur à nos jeunes Amants; mais non pas iuſques au poinct de l'eſtourdiſſement. Alexandre, comme le plus âgé, reſpondit, que veritablement ils n'auoient point rencontré ceux de qui il eſtoit queſtion, mais qu'ils alloient à leur queſte auſſi bien que les autres, & auoient eſté enuoyez à la deſcouuerte dés la minuict par vne trouppe de Spahis à cheval comme eux, qui ſe rafraiſchiſſoient au Bourg de Tegniſſa.

Ayant ainſi rendu raiſon de

leur voyage, il pourſuiuit ſon diſcours, en demandant vne piece d'aumoſne au Chef de ces Auanturiers, & en luy remonſtrant qu'il deuoit auoir pitié de deux miſerables Chreſtiens, qui auoient leurs pere & mere mourans de faim en un vilage d'auprés de là, & vn frere Ianiſſaire à Conſtantinople. Cette naifue façon de faire euſt abuſé le Spahis, quand meſme il euſt eu ſoupçon de ſon eſtre. Tellement qu'aprés leur auoir donné à chacun vn aſpre d'aumoſne, il leur fit paſſer chemin par l'endroit qu'ils auoient commencé. Voila les deux fidelles Grecs eſchappez d'vne apprehenſion plus que mortelle, qui ſuiuirent leur route, ayants encore le battement de cœur de ceſte rencontre, lors qu'en tournants la teſte, ils virent galopper à eux à toute bride deux des meſmes Spahis, qu'ils

auoient rencontrez. Vous pouuez bien vous imaginer s'ils redoublerent leur crainte à ceſte reuirade, & s'ils ne ſe tindrent pas entierement pour perdus. Toutesfois ils furent bientoſt hors de peine, quand ces deux ſoldats leur demanderent combien il y auoit de là au bourg de Tegniſſa, où eſtoient les autres Spahis, & s'il y auroit de quoy les loger auec toute la Brigade: A quoy ayant pertinemment ſatisfait, les ſoldats tournerent bride vers le gros, & nos pauures Amants arriuerent premierement dans le territoire, & puis dans la ville de Leucadie. Ceſte place eſtoit auparauant nommée *Neritos*, puis elle s'appella Leucadie, & ſaincte Maure, aſſize ſur le riuage de la mer, vis à vis de Zante, & de Cephalonie. Elle auoit eſprouué mille diuers changemens de fortune, depuis la

ruine de l'Empire d'Orient, & ſe trouuoit pour lors, comme nous auons dit, ſous la domination de Leonard Taucie, l'vn des plus illuſtres d'entre les Grecs, & parent aſſez proche des Caſtriots. Celuy-cy auoit encouru la mauuaiſe grace du Sultan & des Venitiens, pour auoir eſpouſé Dona Iſabelle, fille de Don Fernand d'Aragon, Roy de Naples, contre le conſentement de ces deux Puiſſances; mais la venuë d'Alexandre en ſon pays, fit bien redoubler la haine de Mahomet contre luy, & cauſa ſa totale deſtruction. Vous ſçaurez maintenant comme cela ſe paſſa.

Dés que nos Amants eurent gaigné Leucadie, la premiere choſe qu'ils firent, ce fut de deſpoüiller leurs haillons infames, & ſe reueſtir le plus honneſtement qu'ils peurent ſelon les petits moyens qui leur eſtoient

restez ; Puis ils se presenterent au Prince Leonard, se disans tous deux Castriots, & par consequent assez proches parents de son Alteſſe. Ie ne descriray point icy l'honneste reception qu'il leur fit à sa Court, ny toutes les auantures qui leur suruindrent l'espace de six mois. Vous sçaurez seulemẽt qu'Olimpe y rauit le cœur de tout le monde, à cause de sa beauté, & principalement celuy du Prince: quoy qu'à la verité son grand âge, auec les indispositions de sa personne, l'empeschassent de former vne veritable amour ; mais quant à Alexandre, il enflamma bien d'autre sorte le cœur de la Princesse, qui en deuint passionnement esprise, iusqu'à luy enuoyer des messagers & des letttes, & tenter par toutes les voyes imaginable sa fidelité, qui toutesfois ne pût estre esbranlée du seruice d'Olympe, quelque ruse qu'elle employast à le seduire,

Preſque en meſme temps, vne ieune Damoiſelle d'Athenes, nommée Clorigene, de l'ancienne famille des Calcondiles, comme elle diſoit, ſe vint mettre au ſeruice d'Olympe, & ſe rendit compagne de toutes ſes fortunes, eſmeuë, à ce que ie croy, de la perfection de ceſte Dame. Celle cy gaigna en ſi peu de temps le cœur de ſa Maiſtreſſe, qu'elle luy confia tout le ſecret de ſon amour, & la receut pour tiercement en cette agreable commerce. Dequoy certes Alexandre n'eut pas ſuiet de s'affliger, ny Olympe de s'en repentir, veu les fidelles preuues d'amitié, qu'ils receurent d'elle pendant toutes leurs auantures. La premiere & la plus ſpecieuſe fut donnée en la ville meſme de Leucadie, lors qu'Olympe qu'on tenoit là pour la ſœur d'Alexãdre Caſtriot, s'aduiſa des ſoings que la Princeſſe

auoit de ſon Alexandre. Et parce que le preuoyant ieune homme luy faiſoit en apparence fort bonne mine pour n'encourir ſon indignation, elle en conceut vne ſi mortelle ialouſie, qu'elle fuſt ſur le poinct d'en forcener, & donner vne fin ſanglante à toute ſon hiſtoire. Toutesfois la ſage Clorigene s'entremit ſi à propos de ceſte dangereuſe affaire, & conduiſit ſi adroictement tous ſes artifices, que non ſeulement elle guarit Olympe de ſa fureur; mais encore effacea-t'elle ſa ialouſie, & luy fit connoiſtre au vray l'immuable fidelité de ſon Alexandre, qui cependant dilaya l'accompliſſement du vouloir de la Princeſſe; tantoſt s'excuſant ſur vne maladie; tantoſt ſur vne cheute, iuſqu'à ce qu'il arriua vn accident que ie vous diray, aprés auoir repris mon haleine.

Suitte des auantures precedentes. A quelle occaſion Leonard Taucie eſt chaſſé de ſon eſtat. Combat ſur mer. Arriuée à Naples.

CHAPITRE VI.

LE Prince Leonard Taucie eſtoit poſſeſſeur, non ſeulement de Leucadie, ains encore de Cephalonie & de Zante. Mais à l'ordinaire des petits Princes, voiſins du Grand Seigneur, il eſtoit ſon tributaire de dix mille ducats par an. Outre cela, il eſtoit obligé dés qu'il alloit vn nouueau Sangiac à Larta, c'eſt la meſme choſe que le Golfe Ambracien, de luy payer cinq cents ducats par gratification. Il arriua donc qu'on y enuoya vn ieune Sangiac de dixſept ans, appellé Faït Baſſa. Celuy-cy eſtoit fils d'vn Renegat de bonne maiſon

& appartenoit en quelque chose à Leonard. Or il auoit ouy dire tant de bien d'Olympe à tous ceux qui alloient & venoient de Leucadie, qu'il s'enflamma par sa seule estime, & n'en deuint pas moins amoureux, que s'il l'eust frequentée: au moyen de quoy il fit sonder en la Cour de Leonard, s'il ne la pourroit point obtenir en mariage. Ce qui luy estant d'abord denié, il conceut vne mauuaise volonté contre le Prince son parent, & fit dessein de le desobliger à la premiere occasion. Tellement qu'arriuant à Larta, auecque pouuoir de Sangiac en ceste Prouince, son cousin, ou par auarice, ou en se confiant de la parenté, ne luy enuoya pas les cinq cents ducats de tribut, mais au lieu de cela, il luy fit vn present des beaux fruicts de la contrée, Faït grandement irrité, non seulement du

refus precedent, mais encore de ceſte derniere action, dit à quelques vns de ſes amys ; Celuy-cy croit de m'auoir contenté, comme vn enfant auecque des pommes, mais il cognoitra bien-toſt par mes actions, que ie ſuis plus ſolide qu'il ne penſe. Cela dit, il eſcriuit vne longue lettre à l'Empereur Mahomet II. où il accuſoit Leonard d'auoir logé pluſieurs fois dans le Zante, des Cheuaux Legers Albanois, contre ſon ſeruice, d'auoir mal traicté quelques Ianiſſaires qui luy eſtoient tombez entre les mains, & depuis peu, de luy auoir refuſé le tribut du Sangiacat. Mais à ces charges, il adjouſta la plus peſante de toutes. Ce fut de luy eſcrire que Leonard auoit en ſon pouuoir ceſte belle Olympe, dont on auoit fait tant de bruit en la Grece, & Alexandre Caſtriot, qui ſe diſoit ſon frere,

mais qu'infailliblement il ne l'eſtoit pas, à cauſe que l'vne auoit eſté nourrie par le Baſſa de Metelin, l'autre eſtoit Albanois de nation; & de plus, que l'enleuement qu'il auoit fait de la belle Grecque, ſembloit pluſtoſt vne preuve d'amour, que de fraternité. Qu'au reſte, ſoit qu'il fuſt ſon frere, ou qu'il ne le fuſt pas, il eſtoit coupable enuers ſa Hauteſſe du crime de leze-Majeſté. Premierement, comme rauiſſeur de celle qui eſtoit deſtinée à ſa bien heureuſe couche: puis, comme ſeditieux, qui venoit roder à l'entour de l'Albanie, pour eſſayer à s'introduire au pays de ſes parents, & qui meſme s'eſtoit refugié à la Court de Leonard Taucie, tributaire des Othomans, pour l'eſmouuoir à quelque reuolte. Puis, il adjouſta, que celuy-cy eſtoit coupable de mort, de retirer en ſa protec-

tion vn ennemy de Mahomet ſon ſouuerain Seigneur.

Voila les griefs de l'accuſation, que le Sultan approuua plus que de raiſon; mais principalement il fût eſmeu de ce dernier article, quoy que ce ſoit celuy-là dont l'hiſtoire ne fait mention. Tellement qu'il deſpeſcha contre Leonard Taucie vne armée de trente Galions, conduicte par Acomat Baſſa, le premier hõme de guerre de ſon Eſtat. Aux aproches de ceſte flotte, le Prince Chreſtien ne iugea rien de plus à propos que de s'enfuyr à Naples, auecques les plus precieuſes choſes qu'il euſt au monde; parmy leſquelles il n'oublia pas Olympe & Alexandre. Ie vous laiſſe à penſer ſi ſa femme ſe rejouïſt de ce que le ieune Caſtriot eſtoit compagnon de leur fuite: ce luy fut bien autant de conſolation parmy ſon infortune, comme

ç'en fut à Leonard d'emmener Olympe.

En chemin ils furent assaillis par deux nauires de Corfou, que Superanti auoit mis en mer à dessein de regagner la prisonniere, & se venger en mesme temps du traictement que luy auoit fait Alexandre. Mais ils eschapperent de ceste ambuscade, par le hardy courage de nostre Grec, qui non-seulement repoussa les ennemis hors de son vaisseau ; mais encore mit à fonds l'vn des deux autres à coups de canon, & mal traicta le second de telle sorte, qu'il fust cõtrainct de relascher à Raguzze, ayant la Mesane & le Trinquet emportés. Apres ceste ceste genereuse resistance, les fugitifs arriuerent au Royaume de Naples, où le Prince Leonard achepta de ses ioyaux quelques terres, & quelque domaine, pour viure en homme de sa qualité. Là ils apri-

rent comment Acomat Bassa s'estoit emparé de Zante & de Cephalonie, où il n'auoit pardoné à aucun des Officiers de Leonard. Ils sceurent qu'il auoit vsurpé tous les biens des Insulaires, emmenant la plus grande multitude qu'il pût de Dames esclaues, pour servir à vne insigne cruauté de Mahomet, qui les força, mariées ou non, à espouser vn pareil nombre d'Æthiopiens, pour auoir vne race d'Esclaues basannés, c'est à dire, de couleur moyenne, entre le blanc & le noir.

Or pour reuenir à nostre narration, Alexandre & Olympe parurent auecque tant d'auantage en la Cour de Fernand d'Aragon Roy de Naples, qu'il n'estoit bruit que d'eux en tout le pays. Ils receuoient des honneurs extremes du Prince, & des grands de sa Court. Ce fut là qu'Olympe

captiua mille cœurs, ſans auoir d'autre affection que pour Alexandre, duquel elle ne s'eſlogna iamais, ſous pretexte de fraternité, viuant neantmoins auecque luy ſi chaſtement, qu'il n'oſoit pas meſme deſirer la iouïſſance de ſa beauté. Mais parmy les douceurs de ceſte Court, il eſtoit continuellement importuné des meſſages impudiques d'Iſabelle, femme de Leonard, & fille de Fernand, à laquelle ne voulant complaire, & ne pouuant plus treuuer d'excuſe, il fut contraint de s'enfuyr auec Olympe & Clorigene, ſur vne chalouppe, en intention d'aller à Venize, où la fortune ſembloit les appeller de long-temps, pour accomplir leur mariage, & par l'aſſiſtance de la Republique rentrer en quelque portion de l'Albanie, dont ſa race eſtoit la vraye maiſtreſſe. Mais à peine auoient-ils cheminé quel-

ques iours sur la chalouppe, qu'ils furent inuestis par certaines Fustes d'ennemis, & menez Esclaues à Alger, quelque resistance que fit Alexandre, mal accompagné contre la multitude trop inégale des Barbares.

Olympe & Alexandre sont menez Esclaues à Alger. Ils courent vn estrange peril, & en sont plus estrangement sauuez.

CHAP. VII.

APres tant de diuerses auantures, où la fortune s'estoit joüee de nos pauures Amants, ils furent, comme nous auons dit, transportés à Alger en Barbarie par deux Fustes de Coursaires, qui les prindrent aupres de Poussol. Vous aurez possible ouy dire que ceste ville est suiette au Roy de Bugie, Muley Ectemmy, qui pos-

sede auecque cela le Royaume de Tremissen. Celuy-cy est vne partie de l'année en la ville mesme de Bugie, & l'autre dans Alger, dont ses predecesseurs se sont rendus maistres. Or il arriva qu'en mesme temps que les deux Fustes y donnerent fond, le Roy Ectemmy y estoit venu passer l'esté, comme en la plus agreable coste de son Estat: Aussi-tost donc qu'ils eurent moüillé l'ancre dans le port, le Capitaine des Fustes, nommé Celin Rays, fit mettre pié à terre à ces deux Amants pour les emmener en sa maison, & de là au lieu où se vendent ordinairement les Esclaues. A peine furent-ils entrés dans la ville, qu'Alexandre, qui cõme nous auons dit cy-dessus, auoit esté instruit à la langue Arabique, entendit proferer autour de luy le nom d'Alexandre & d'Olympe. Ce qui l'obligea à considerer les personnes qui le nommoient, les-

quelles il apperceut courre auec vne grande multitude de peuple vers le milieu de la ville. Ne pouuant d'abord s'en imaginer la cauſe, il apprit d'vne voix commune, qu'on alloit executer deux perſonnes Grecques, nommées Alexandre & Olympe: dequoy il ſe troubla merueilleuſement, comme d'vne fortune non iamais ouye, depuis la naiſſance du monde. Il fit part à Olympe ſa maiſtreſſe de ces nouuelles, & la luy fit à meſme-temps de ſon admiration. Mais comme ils eſtoient en ces entrefaictes auec vn extreme deſir d'eſtre eſclaircis de ceſte difficulté, & neantmoins auec vne extreme crainte de rencõtrer encore là quelque diſgrace, ils furẽt releuez de ceſte curioſité par le moyen de Celin Rays, leur maiſtre, qui ſe laiſſa emporter au courant du peuple à deſſein de voir l'execution, & fit ſuiure quant &

luy ſes priſonniers, bon gré mal gré qu'ils en euſſent.

Il ſeroit mal-ayſé de vous repreſenter le tranſport de leur ame en cet incroyable euenement. Car quoy qu'ils ne ſe iugeaſſent coupables de rien, & principalement en ce pays là, ſi eſt-ce qu'en conſiderant la diuerſité de leurs fortunes, il n'y a, ce ſemble, aucun euenement ſi eſtrange, qu'ils n'euſſent droict de l'apprehender. En ces diuers mouuements d'eſprit, ils ſe trouuerent à la grande place de la ville auecque Clorigene, compagne d'Olympe, le Capitaine des deux Fuſtes & quelques autres du vaiſſeau, que la curioſité de voir ce ſpectacle auoit engagé parmy la foule des habitans. Celin Rays s'alla loger tout contre le lieu de l'execution, pour la voir faire mieux à ſon ayſe; Et par conſequent il arriua que les

deux Amants, auec Clorigene, n'en eſtoient pas eſloignez. Les coupables deuoient eſtre eſtranglez auec une ſeruiette, comme on fait d'ordinaire en ce pays-là, & puis bruſlez apres leur mort, à vn poteau. De façon qu'apres auoir attendu quelque demie heure, ayant chacun l'eſprit occupé de ſes penſées, les vns de compaſſion, les autres de cruauté, & Olympe & les deux Grecs d'vne eſtrange confuſion, ils virent venir les criminels auec vn grandflot de peuple qui les ſuiuoit. D'abord Alexandre & Olympe ne les ſceurent reconnoiſtre, pour ne les auoir iamais veu ailleurs, ſeulement aperceurent-ils que c'eſtoit vn ieune homme & vne ieune fille, affablement beaux de viſage, mais qui auoient la contenance peu noble & peu aſſeurée. Quand à leurs habillements, ils les treuuoient ſemblables à ceux qu'ils auoient appor-

tez de Metelin, & qu'ils auoient laissé au taudis d'vn Payſan, en la coſte d'Albanie. Cela redoubla merueilleuſement leur admiration, & beaucoup dauantage quand derriere ces deux criminels ils en virent deux autres, liés de cordages, & deſtinés, comme il ſembloit au meſme ſupplice qu'eux, leſquels ils reconnurent pour eſtre le Pilote Candiot, & Iſuf Baſſa de Metelin; ceux-cy eſtoient ſuiuis de Clorigene, qui pleuroit amerement leur infortune, où toutes fois elle n'eſtoit pas enueloppée, dequoy certes ils faillirent à tomber paſmés au milieu de la preſſe, ne pouuant croire en ceſte auanture, ny qu'ils vequiſſent, ny qu'ils la viſſent de leurs yeux. Toutesfois ils raſſemblerent en ceſte extremité toutes leurs forces, particulierement le bõn Alexandre, & virent les quatre miſerables arri-

iués au lieu de leur ſuplice, & au-pres deux l'executeur de la iuſti-ce, qui commanda trois fois ſilen-ce, au peuple, & prononça ces parolles, ſelon la couſtume du lieu.

Seigneurs Maures, Algeriens, « Muley Ectemmy Roy de la Bu- « gie, de Tremiſſen, & le voſtre, « liure à mort aujourd'huy ces « quatre coupables, pour venger « l'intereſt de Mahomet & le voſ- « tre, qu'ils ont malicieuſement « chocquez. « Cela dit, il prepara ſon fait auec vne ardeur incroya-ble.

Par ces parolles Alexandre comprit que deux de ces crimi-nels auoient eſté pris pour luy & Olympe, iugea meſme que les au-tres ne mourroient qu'à leur oc-caſion: tellement qu'il fut mille fois ſur le poinct de ſe declarer, pour eſſayer par là à ſauuer tant de vies innocentes, mais l'intereſt

de sa chere Olympe l'en empes-
cha, car encore qu'il la iugeast
assez belle, pour esmouuoir à pitié
les ames barbares, si est-ce qu'il
n'osa pas la hazarder, de peur
qu'elle n'aprehendast de mourir.
Car il eust mieux aymé voir ren-
uerser tout l'ordre de la nature,
que de luy causer le moindre mal
du monde. Mais il fut bien tost
releué de la peine de se declarer,
par l'un des criminels qu'on uou-
loit mettre à mort. Ce fût Isuf,
qui apperceut tout aupres d'eux
le vray Alexandre, & la vraye
Olympe, dont il auoit vne con-
noissance telle que vous avez en-
tenduë. Il fût bien estonné, &
bien ioyeux tout semble, de les
voir là, & conceut vn certain es-
poir de salut par la beauté d'O-
lympe. Ayant donc esté le pre-
mier destiné à la mort, il se tour-
na deuers les Satellites qui l'a-
uoient conduit, & les pria en
voix

voix forte de l'eſcouter. Sa harangue cõſiſta à dire, que la vraye Olympe & le vray Alexãdre, à qui le Roy Muley en vouloit, n'eſtoient point ceux qu'on alloit executer; mais ces deux perſonnes là ſans difficulté, dit-il en monſtrant nos deux Amants, qui eſtoient derriere Celin Rays. Ce que ie verifieray en la preſence du Prince, pourueu qu'il luy plaiſe ſe tranſporter icy, où il aprendra des choſes eſtranges, & bien dignes à la verité de tomber en ſa connoiſſance. A ces parolles les Satellites ſe ſaiſirent de nos deux Amants, & ayant ſurſis l'execution, ils allerent faire le conte de ceſte auanture à Muley Ectemmy, adjouſtant qu'il y auoit apparance que les derniers pris fuſſent les veritables criminels, parce que leur beauté reſpondoit mieux à leur eſtime que tout autre.

Ceſte curioſité obligea le Prince à ſe tranſporter ſur la place, où le meſme Iſuf continua deuant luy ſon accuſation, non qu'il portaſt aucune haine à Alexandre, ou à la Grecque qu'il auoit nourrie; mais il eſperoit, comme iay deſia dit que l'ayant tirée en iuſtice, elle obtiendroit par les attraits de ſon viſage la deliurance de tous les ſix. Il s'addreſſa donc au Roy, & luy dit ces parolles en aſſez mauuais Arabe. » Seigneur, » à ce que ie vois, la fortune a » pris ſoin de l'innocence, & ſe » ſert auiourd'huy d'vn miracle » pour la verifier. Tu as reſolu, » comme ie crois, de faire mourir » Alexandre & Olympe, pour » complaire à Mahomet, ton » nouueau allié, qui le deſire. » S'il eſt ainſi, tu peux bien main- » tenant faire deſlier ces deux » creatures innocentes, qui n'ont » iamais ouy parler de ton nom,

ny de celuy de Mahomet; mais « quant à ceux cy, adiouſta-il en « monſtrant Alexandre & Olym-« pe, ils ſeront les vrays ſuiets de « ta vengeance. « Là deſſus il conta de poinct en poinct tout ce qu'il ſçauoit des deux Grecs, en commançant par la nouriture qu'il auoit faicte de la Grecque, & par l'enleuement qu'en fit le Caſtriot: Puis adiouſta le ſuccez qu'ils eurent en Candie, leur retour en Metelin, la ſortie qu'ils firent tous quatre enſemble de ceſte Iſle, la deſcente en Corfou, & la ruſe du Gouuerneur Superanti.

Ayant acheué ceſte narration, il demanda qu'Alexandre & Olympe fuſſent ouys pour verifier l'innocence des villageois de Corfou, celle du Pilotte Candiot, & la ſienne. Là deſſus Muley Ectemmy s'informant à plain de verité, Alexandre ſans marchander la luy confirma toute, & s'offrit

librement à la mort, comme le seul coupable, qui auoit rauy la belle Olympe à Mahomet. A quoy il adiousta que nul des autres n'estoit criminel, estants les deux villageois de Corfou plus ignorants de toutes ces choses là, que s'ils fussent tout à l'heure venus des Indes. Pour le Pilotte Candiot, & Isuf Bassa, il montra comment la propre verité de l'histoire les iustifioit assez enuers Mahomet; ayant esté preuenu l'vn deux par la ruse d'Alexandre, & l'autre esmeu de compassion. Quant à la personne d'Olympe, il l'estendit bien au long, pour la verifier innocente, alleguant toutes les raisons vrayes ou fausses, qu'il peut s'imaginer, & en cherissant sa beauté sur toutes les beautez du monde. Il remonstra au reste, que Mahomet seroit bien ayse de l'auoir, quoy qu'il eust ordonné sa mort, & que ce visage estoit capable de

faire ſa paix en tout temps : Que ce commandement tenoit autant de l'amour que de la haine, & qu'il approuueroit ſans doute, en la voyant, la conſeruation d'vne ſi belle choſe. Tout cecy diſoit le pauure Alexandre, non que veritablement il n'euſt mieux aymé voir mourir ſon Olympe auecque luy, que ſi elle euſt eſté conduicte au grand Serrail ; mais ſeulement il vouloit gaigner temps pour elle, eſperant qu'apres ſa mort Clorigene prendroit ſoing de l'aſſiſter, & que Dieu, qui les auoit tiré de ſi grands perils, ſuſciteroit quelque moyen à la belle Grecque de ſauuer ſon honneur & ſa vie. Mais ceſte Amante infortunée iugeant le deſſein d'Alexandre, quoy qu'elle n'entendit pas ſon Arabe, print la parolle en langue Turqueſque, dont Muley auoit pluſieurs truchemens, & reietta bien au loing ſon ſa-

lut, demandant auec paſſion le meſme ſort que ſon Alexandre, puis qu'elle eſtoit compriſe en la meſme condamnation que luy. En ce contraſte merueilleux de l'Amour & de la mort, c'eſtoit vne choſe belle & pitoyable à voir; que deux creatures s'obſtinaſſent à mourir l'vne pour l'autre, & fiſſent vn ſi eſtrange compliment à deux pas du gibet.

Or comme tout le monde attendoit impatiemment le ſuccez de ceſte auãture, il en arriua tout ainſi qu'Iſuf auoit eſperé. A ſçauoir, que le Roy de Bugie fût ſi charmé des yeux d'Olympe, qu'il ſe reſolut non ſeulement à luy pardonner; mais pour l'amour d'elle, à tous les cinq autres, leſquels il fit deſlier ſur le champ, auecque deſſein de leur donner vne entiere liberté. Mais pour le regard des deux Amants, qui s'eſtoient touſiours nommez freres, il leur fit marquer vn apartement

dans ſon Serrail, où Clorigene apres mille embraſſements ſe rejoignit à eux. Là ils apprindrent plus à loiſir l'artifice de Superanti, & la ſuppoſition du faux Alexandre, & de la fauſſe Olympe. De plus, ils ſceurent au vray que le vaiſſeau du Candiot auoit eſté pris ſur la routte de Venize, auec le Pilote Iſuf, Clorigene & les deux villageois deſguiſez; qu'Iſuf auoit eſté reconnu pour le Sangiac de Metelin, & mis en iuſtice auecque tous les autres, pour s'informer de ſes deportemens. Auecque cela on leur dit, que ces deux idiots de Corfou, s'eſtoient nommez en leur interrogatoire Alexandre & Olympe, & que Muley Ectemmy ſur ces accidents auoit enuoyé à la porte de Mahomet, à qui il s'eſtoit nouuellement allié, pour le ſuport de ſa Couronne. Finalement il leur fut rapporté que le Sultan auoit

commandé qu'on les mit tous à mort, voire meſme la belle Olympe, (cruauté qu'il auoit deſia pratiquée apres le ſac de Conſtantinople enuers vne belle Grecque qu'il fit mourir,) ſeulement pour donner à entendre à ſon peuple comment il ſe pouuoit rendre maiſtre de ſes voluptez.

Ceſte ſuite d'auantures eſtonna fort nos deux Amants, qui procurerent d'abord la liberté des quatre Innocens, & obtindrent qu'on rendit le vaiſſeau au Pilotte Candiot, à condition qu'il emmenaſt les autres chacun où il voudroit. Ce qui fut executé dans peu de iours, ayant tous quatre pris congé la larme à l'œil d'Alexandre & d'Olympe leur bienfactrice, & teſmoignant vn regret extreme de la laiſſer en ceſte ſeruitude. A quoy elle reſpondit, qu'elle auoit fait bon viſage au Roy Ectemmy, pour gaigner

leur liberté ; mais qu'elle estoit resoluë à mourir mille fois auant que de renoncer à sa Religion ou à son amour, & qu'ils apprendroient plustost en Chrestienté les nouuelles de ses suplices, que le mariage d'elle & du Roy de Bugie.

La mesme histoire est continuée. Preparatif de la nopce d'Olympe auec le Roy d'Alger. Son admirable euasion.

CHAPITRE VIII.

LA ville de Bugie est la mesme, qui fut autresfois nommee *Iulia Cæsarea*, Capitale de la Mauritanie Cæsarée, ou Sitifense. Maintenant apres auoir changé plusieurs fois de dominateurs, depuis les Romains elle est deuoluë en Royaume, dont les bornes s'estendent bien fort au long de la Mer Mediterranée. Le Prince,

pere de celuy-cy s'appelloit *Muley Cidan*; qui adiousta à sa possession le Royaume de Tremissen, & la tres-agreable ville d'Alger, laissant par ce moyen à son fils Muley Ectemrny vn estat extrememement grand & bien peuplé. Mais apres la mort du pere, il arriua que les Arragonois, & les Catelans, voire mesme la plus grande part des Espagnols, en haine des Mores, qui leur auoient vsurpé le Royaume de Grenade, importunerent le fils de guerres continuelles; tellement qu'il fust contraint de rechercher l'alliance du grand Seigneur, pour en tirer de l'appuy cõtre ses ennemis, & c'est ce qui pensa couster la vie à nos pauures Innocents, qui auroient asseurément esté sacrifiez à la cruauté du Sultan, si les charmes d'Olympe ne les en eussent rachetez. Ceste beauté merita enuers Muley, nonseulement la vie &

la liberté de ſes amys ; mais encore l'offre du Royaume & de la couche du Prince, qui s'enyura de ſon amour à vn eſtrange poinct, voire meſme iuſques-là, que le reſpect eſtoit meſlé à la paſſion, & ne luy permettoit pas d'vſer de violence, ny d'importunité enuers vne perſonne ſi chere, quoy que la brutalité de ſa nation l'euſt diſpenſé de l'vn & de l'autre. Il viuoit aupres de ſon Eſclaue auec des deferences pareilles à celles qu'il euſt renduë à vne Reyne ; la ſolicitant reſpectueuſement de l'eſpouſer, & d'auoir a gré la poſſeſſion de ſon Empire. Olympe dilayoit a ant qu'il eſtoit poſſible ſous de mauuaiſes excuſes, pour dõner temps à la fortune de les aſſiſter. Mais au bout de quelques mois, le Prince ennuyé de ces delais, & les prenant pour des preuues de ſa modeſtie, qui luy defendoit

d'aſpirer au tiltre de ſouueraine, ſe reſolut tout à bon de paſſer outre, & l'eſpouſer publiquement, comme la principale de ſes femmes. Au moyen dequoy, il ordonna des magnificences innouyes dans Alger, & fit les apreſts d'vne ſomptueuſe nopce. Ie ne vous reciteray point au long comment le Palais eſtoit enrichy de tapis en broderie, & de riches pauez de porphire, ny quels apreſts ſe faiſoient pour les feſtins, ny à quelles robbes on trauailloit pour Olympe. Vous vous figurerez mieux cela, que ie ne le vous ſçaurois deſcrire. Il faut que ie vienne à la fin de ceſte auanture, dont nos Amants ſortirent auec vn bonheur ineſperé.

Quelques iours auant celuy de la nopce, Clorigene compagne d'Olympe, s'apperceut qu'vn homme habillé à la Grecque, paſſoit & repaſſoit ſouuent au deſ-

ſous des feneſtres de leur apartement, cela luy donna la curioſité de parler à luy, comme eſtant de ſa nation, & de chercher par ſon ayde le moyen de ſe mettre en liberté. Elle prit fort à propos le conſeil des deux Amants, & s'habillant en homme d'vne des robbes que Muley auoit données au Caſtriot, elle eſpia ſur vn balcon, l'heure que le Grec vint encore à paſſer là deuant. Ce qui eſtant reuſſi preſque au meſme poinct qu'elle auoit accouſtumé de le voir, elle ſe haſta de luy ouurir ſon cœur, ſelon la neceſſité preſſante de leurs affaires, luy diſant comment trois ou quatre perſonnes Chreſtiennes, Eſclaues dans le Serrail, & meſme ſur le poinct d'y receuoir vn mortel deplaiſir, deſiroient ardemment leur liberté. Qu'eſtant de ce nombre là, il auoit connu à ſon habillement, & à ſa longue cheueleure, qu'il

eſtoit Grec, & par conſequent de meſme pays, & de meſme Religion qu'eux, qu'il le conjuroit de contribuer tout ce qui luy ſeroit poſſible à leur ſalut, l'aſſeurant au ſurplus d'vne exceſſiue recompenſe.

D'abord cét eſtranger fit quelque difficulté de le connoiſtre, & euſt peur que ce fuſt quelque artifice pour l'enueloper. Mais apres qu'il eut ouy toutes les proteſtations de Clorigene deſguiſée, & qu'il luy vit vne croix penduë au cou entre la chemiſe & la robbe, à la maniere des Chreſtiens, il preſta l'oreille à ſon diſcours, & luy fit eſperer qu'il les ſauueroit, declarant au ſurplus qu'il eſtoit Palemon le Negrepontin, exercé de long-temps à voyager par toutes les mers; qu'il auoit dans le havre meſme d'Alger vn bon vaiſſeau, armé moytié en guerre, moytié en marchandiſes, capa-

ble de les porter en quelque part qu'ils voudroient, ſans naufrage. Clorigene prenant vn gouſt merueilleux à ces parolles, le pria de venir le lendemain à l'apartement d'Olympe, pour acheuer de reſoudre ceſte affaire, & luy donna charge d'aporter quelques eſtoffes de Leuant, pour auoir permiſſion d'entrer dans le Serrail, ſous pretexte de vouloir vendre à la future Sultane quelques meubles de prix, pour la ſolemnité de ſa nopce. Ces choſes eſtant accordées entr'eux, Clorigene courut reciter ſon auanture à Alexandre & à Olympe, qui reſolurent de profiter de ceſte occaſion, comme la ſeule rencontre que la fortune preſentoit à leurs deſſeins. En effect, dès le lendemain elle reüſſit comme ie m'en vay vous dire. Palemon ne manqua de uiſiter Olympe, à l'heure qu'il auoit promis, & entra facilement en

ſon logis, moyennant le pretexte de ſes eſtoffes ; Car il n'y a pas tant de difficulté à voir les Moresques que les Turques. Là ils conclurent tous enſemble, qu'au propre iour que Muley Ectemmy auoit reſolu d'eſpouſer la belle Grecque, Palemon tiendroit ſon vaiſſeau preſt à faire voile, & les autres leur équipage aſſemblé ; digerans au ſurplus les moyẽs de mettre en effect toute l'entrepriſe. Figurez-vous les impatiences & les doutes de ces pauures captifs qui teſmoignoient cependant vne feinte allegreſſe en leur viſage, pour deceuoir toute la Court d'Ectemmy.

Apres donc que ceſte grande iournée fut venuë, où les vns & les autres attendoit le feſte de leurs contentemens. Olympe fut conduicte à la Moſquée auecque le Roy, ſon pretendu mary. C'eſtoit vne ſi grande acclamation de peuple, & vne telle magnifi-

cence de Courtisans, qu'on eut dit que toutes les pompes & la terre estoient renfermées dans la seule ville d'Alger; iamais la galanterie Morisque ne fut à si haut poinct dans Grenade, pendant les contentions des Zegris & des Abencerages, comme elle fut ceste iournée là dans Alger. A l'issuë de la Mosquée, on commença vn repas plein de luxe & de dissolution, pendant lequel on n'entendit que clerons & attabales Morisques. Cela fut suiuy de jeux de cannes, de courses de taureaux, où l'on remarqua tant de soupplesse aux corps des Morisques, qu'au prix de cela tous les autres hommes de la terre semblent tres pesants & mal-adroits. Là on vit des gents de cheual lancer vne Zagaye en auant, & puis l'aller reprendre à toute bride, auãt qu'elle fut tombée: d'autres faire le tour par dessous le

ventre de leurs cheuaux, ſans de
ſaiſir la ſelle auecque les jambes
quelques vns, galopper debou
ſur le dos du cheual, & ne man-
quer iamais auec vne ſeſche &
vn arc, d'atteindre le fer de der-
riere, encore que le cheual galop-
paſt à bride abatuë.

Pendant tous ces ſpectacles, nos Amants tenoient vne mine fort complaiſante, & ne ſem-bloient auoir aucun deſſein en l'eſprit, que celuy de ſe diuertir, iuſqu'à ce que l'heure de leur fuite s'approcha; auquel temps Olympe, ſuiuie de Clorigene, print modeſtement congé de la compagnie, pour s'aller mettre dans le bain; car c'eſt vne choſe fort vſitée parmy les femmes Mahometanes auant qu'eſtre re-ceuës à la couche du Prince. Mais au lieu d'employer le temps à ce-là, dés qu'elle euſt fait retirer les Eſclaues, qui la ſeruoient, ſoubs

pretexte de ſommeil elle ſe r'habilla incontinent d'vn des habits d'Alexandre, & en fit prendre vn autre à Clorigene pour ſortir auec que plus de ſeureté : puis elles gaignerent toutes deux le jardin du ſerrail, où leur logement reſpondoit d'vn coſté. Là ils trouuerent Caſtriot à poinct nommé, qui les attendoit à la faueur des tenebres qui commençoient à s'eſpandre deſſus la terre. Immediatement apres ceſte rencontre, ils ouurirent à la haſte la porte du jardin, & trouuerent Palemon au dehors, ſelon la parolle qu'il leur auoit donnée. Ie vous laiſſe à penſer s'ils ſe haſterent de gaigner le port, & de là le vaiſſeau ancré demy mille hors de l'emboucheure, où ils ſe firent mener dans vne chalouppe, & ſe mirent d'abord à la voyle, ſelon qu'il pleuſt au vent de les conduire. Ie n'ay pas ſceu depuis ce temps là que fit

Muley Ectemmy. Mais on pe
bien iuger la honte & colere qu
eut de ceſte tromperie: ſeulemen
ſçay-ie bien aſſeurement que s
enuoya des vaiſſeaux apres l
fugitifs, aucun d'eux ne les pu
atteindre, veu le grand auan
tage qu'auoit le nauire de Pale
mon, joinct à la longue experien
ce du Chef.

Suitte de la meſme narration. Succe. arriué à Alexandre. Amours d'vn belle Reyne. Leur ſtratrageme.

CHAP. IX.

LEs vents conduiſirent nos fu
gitifs hors de la bouche du
deſtroit, auec vne extreme lege-
reté; mais cõme ils furent arriuez
dans la grande mer Oceane, ils ſe
trouuerent accueillis d'vne tem-
peſte furieuſe, & contraint de re-
laſcher vers la coſte de Marroc,

la Prouince de Tarudan. Là
omme ils penſerent mettre pié à
erre pour ſe rafraiſchir de toutes
eurs fatigues, ils tomberent dans
ne embuſcade de Mores Alarbes
rdinaires voleurs de ceſte con-
rée. Ceux-cy les attacquent a-
ecque tant de fureur, qu'apres
ne reſiſtãce plus qu'humaine, ils
es contraignirent à regaigner le
vaiſſeau, ayant treuué à dire plus
de la moytié de leurs gents, en-
tre autres la belle & parfaicte
Olympe, qui ſçauoit quand il eſ-
toit temps contrefaire l'Amazo-
ne, & courre toutes les fortunes
de ſon Amant. Ceſte belle Prin-
ceſſe y demeura donc, & auec el-
le toutes les eſperances d'Alexan-
dre, qui l'ayant veu tomber à
terre, parmy les morts ne deſira
luy ſuruiure qu'autant de temps
qu'il en falloit pour la venger, &
ayant paſſé l'eſpée dans le cœur
de ſon meurtrier, ſe lança vi-

goureuſement au milieu de la preſſe, & reſta dans la confuſion des autres, comme vne perſonne ſans ame & ſans mouuement. Mais ie ne ſçay à quel deſſein la fortune luy fit encore voir le iour contre ſon gré, & le rappella dans la Region des viuants du mychemin de l'autre monde. Ce fuſt en la façon que vous ouïrez maintenant.

Alexandre au retour de ſon eſuanouïſſement, ſe trouua couché ſur des matelats à la Moriſque, en vne chambre extremement propre, au moins à conſiderer la couſtume de ceſte nation. Il ne ſe veid iamais en vne plus grande peine qu'il fût alors, quand il ſe meit à penſer par quelle auanture extraordinaire on l'auoit là tranſporté. Dans l'incertitude & la doute que luy cauſoit vn accident ſi eſtrange, tantoſt il s'imaginoit que c'eſtoit vn ſonge,

tantoſt il en attribuoit la cauſe
quelque effect de Magie. Eſt-il
en poſſible, diſoit-il, que ie
eſpire encore, ou que mes yeux
oyent ouuerts à la lumiere, &
ue ie ſois ce meſme Alexandre
ue la Fortune a touſiours traicté
cruellement? Ie le ſuis en effect,
ſi quelque choſe me le fait
royre; c'eſt pource que ie ſçay
ien qu'il ne ſe peut rien adiouſter
mes diſgraces, & que tous les
malheureux enſemble ne le ſont
oint eſgal de moy. Car helas!
s'il eſt vray que ie ſois encore au
monde, que me ſert il d'y demeu-
rer à regret, accablé d'ennuis,
d'inquietudes & de miſeres? Ou
ſi mon deſtin veut que i'y demeu-
re, eſt-ce pour me donner à la fin
quelque alegement? Eſt-ce pour
m'enuoyer le calme apres la tem-
peſte, & la lumiere apres les te-
nebres? Rien moins: c'eſt bien
plutoſt pour me faire treuuer mes

peines plus rigoureuſes, mes maux plus ſenſibles, & mes douleurs plus inſupportables.

C'eſtoit la plainte que fayſoit ce pauure Infortuné, qui euſt bien eſté capable d'eſmouuoir les cœurs les moins ſenſibles à la compaſſion, mais qui euſt encore plus faict de pitié à quiconque ſe fuſt moins arreſté à ſes parolles qu'à l'action auec laquelle il les proferoit. Car ſelon que le ſentiment de ſon mal agiſſoit en luy, quelquesfois il ſe tourmentoit d'vne eſtrange ſorte, puis tout à coup il demeuroit immobile, & comme enſeuely dans ſes profondes penſées. En ſuitte de cecy il s'entretenoit de mille choſes eſtranges, qu'il ſe mettoit confuſement dans la fantaiſie, où les vnes effaçoyent les autres, comme ſur la mer, ou dans vne grande riuiere, on voit les premieres vagues eſtre emportées par les

dernieres.

dernieres. Or bien qu'aprés auoir auec vne inuincible reſolution oppoſé touſiours ſa conſtance aux maux du paſſé il euſt aſſez de courage, pour reſiſter à ceux de l'aduenir, ſi ne laiſſoit-il pas d'aprehender d'autant plus l'eſtat preſent, qu'il ne pouuoit s'imaginer, ny quelle en eſtoit la cauſe, ny quel en ſeroit le ſuccez; ce qui l'affligeoit fort, & le mettoit grandement en peine. Auſſi pouuez vous iuger que ſon eſtonnement fut bien grand, quand apres les reſte d'vn naufrage, apres vn ſanglant combat à la campagne, apres vne profonde ſincope de tout poinct ſemblable à la mort, il ſe trouua ſur vn lict, enuironné de murailles & de meubles, contre toute apparence de verité. Il douta fort long-temps s'il eſtoit viuant, & ſi les choſes qui ſe preſentoyent à ſes yeux n'eſtoyent point des illuſions: Mais quand

il se fut mis hors de ceste incertitude, alors il s'abandonna entierement aux regrets, & detesta mille fois sa fortune, qui le faisoit reuiure apres la perte de son Olympe. Il auoit à grand' peine esté demy-heure en ces plaintes, qu'il sentit ouurir sur luy la porte de la chambre, & y vit entrer immediatement apres vne femme de Majesté Royalle, ayant la taille extremément belle, l'œil vif, & le teinct non-pas du tout si brun que l'ordinaire des my-Mores, mais beaucoup plus obscur, que ne l'ont les Dames de l'Europe. Celle-cy en s'approchant de fort bonne grace du blessé, luy demanda en parolles Espagnolles l'estat de sa santé. A quoy Alexandre ne pût satisfaire en la mesme langue, parce qu'il ne l'auoit point apprise : seulement connut-il bien que c'estoient des termes Espagnols,

par la praticque qu'il auoit des nations ; mais il luy respondist en Arabe, dont, comme il a esté dit cy-deuant, ce Prince auoit vne exacte connoissance. Ie me porte vn peu mieux que ie ne voudrois, Madame, puis-que i'ay perdu le sujet de me plaire au monde. Elle repartit à cela des consolations qui ne pouuant estre acceptées par ce miserable, ne laisserent pas d'encliner son esprit à estimer infiniment ceste personne inconnuë qui l'entretenoit. Et certes elle estoit si agreable, quoy qu'obscure, & auoit vn visage taillé auecques tant de proportion, qu'elle sembloit vn thresor caché parmy les tenebres, & vn miracle renfermé pour sa rareté.

Ils eurent beaucoup de discours ensemble, par lesquels le ieune Castriot reconnut que cette Dame estoit de grande condi-

tion, & qu'elle auoit pris ſoin de le guarir entierement, par le moyen d'vn Alfaqui, ou predicateur de la loy de Mahomet, homme extremement verſé dans les ſciences, Arabe, Medecin, & de plus, ſon domeſtique; qu'au reſte, elle eſtoit vn peu plus que charitable en ſon endroit, & ſembloit auoir meſlé les intereſts de l'amour à ceux de la compaſſion. Elle apprit en eſchange de ſon malade, qu'il ſortoit d'vn naufrage, qu'il haïſſoit extremement la vie, & bref, tout ce qu'il luy voulut dire de ſon Hiſtoire. Car en donnant raiſon de ſon deplaiſir, le ieune Prince ne trouua pas à propos d'en reietter la cauſe ſur la perte d'vne maiſtreſſe, mais ſur celle d'vn amy, & il en fit mention ſous le nom d'Olympio. A quoy certes la belle Moriſque ſceut dire, & redire tant de choſes, qu'elle luy fit en

quelque façon ſouffrir la vie, n'alleguant rien de plus vray-ſemblable, ny de plus eſloigné, que l'auanture meſme d'Alexandre, pour luy faire eſperer le ſalut d'Olympio. Quelques iours ſe paſſerent en ces mutuelles conuerſations, au bout deſquels noſtre Grec ſe trouua beaucoup mieux de ſes playes, & conceut dans l'ame vne iuſte, & honneſte amitié, pour ſa belle hoſteſſe, qui l'y obligeoit auecque tant de ſoins. Or eſtoit-il ſans ceſſe dans le deſir d'aprendre ſa fortune meſme, & ſçauoir par quelle occaſion il auoit eſté mis en de ſi charitables mains. Ce que la Dame luy deſcouurit, en ces termes.

Tu peux ſçauoir, Seigneur Scander, que ie ſuis d'extraction Eſpagnolle, Chreſtienne comme toy dans mon ame, en apparence Mahometane, & pour mon mal-

heur, Reyne de la Mauritanie. Ie fus prise sur les frontieres du Royaume de Grenade, lors que le Roy Cid Mulei Abdala se rendit maistre de la ville d'Antequera, par l'industrieuse entreprise des Almohadis & des Gazules. Ceux-cy en chasserẽt dom Iniguez Chacon mon Pere, qui la tenoit pour les Sereniſſimes Roys de Castille, & la perdit au moyen d'vne intelligence qu'eurent les ennemis dans la place. Ie fus du butin des Victorieux, & peut estre non pas la moins considerable partie, estant pour lors aagée de quelque sept à huit ans. Ie ne m'amuseray point à vous raconter le traictement qu'on me fit à Grenade & aux autres lieux de cét estat: Il suffit que vous sçachiez que ie fus instruicte à la Mahometane & à la langue Arabique, & tenuë par Abdala, non pas certes en esclaue, mais comme sa veritable fille.

Par ſucceſſion de temps, il arriua que ce Prince venant à mourir, & luy ayant ſuccedé Muley Haſſen ſon ieune frere, ie luy fus demandée en mariage, par le Roy de Marroc, pour le Prince de Sus ſon fils (car c'eſt le nom que portent les premiers nez de cét eſtat.) Muley Haſſen ne pouuant demander vn meilleur expediant, pour ſe defaire de moy, m'enuoya pompeuſement à ce ieune Prince, qu'on diſoit eſtre fort amoureux de mon eſtime. Depuis ce temps-là, ie participe à regret à la couche d'vn Mahometan, & vis preſque touſiours auecque langueur, conſeruant en mon ame, les principes qu'on m'a donnez de la vraye foy. Or il eſt arriué que le Roy mon eſpoux s'eſt mis mal auecque ſon pere, à cauſe des ſoupçons ordinaires de ceſte nation, qui conſerue ialouſement la Royauté.

Des ombrages on en eſt venu aux armes, des armes à une totale diuiſion ; de façon que les Portuguais, anciens ennemis de ceſte nation, ont pris temps-là deſſus de le trauerſer, & ſe ſont emparez des villes de Cezara, & Tigumedet, auec quelques autres Auares ou villages de peu de nom. Ce progrés a aucunement terminé le mal inteſtin, & à fait penſer ſerieuſement le pere & le fils à leur intereſt. Tellement que le Roy mon mary s'eſt auancé auec quelques troupes à Tigiſca, en la prouince de Guzule, petit lieu fort propre à ſon deſſein, pour eſtre ſcitué entre Tigumedet, & Tarudan. Pour ce qui eſt de moy, il m'a laiſſée dans ce Palais avec ce qu'il a de plus precieux au monde, comme dans vne place imprenable en ſon aſſiette. Depuis ce temps-là, ie n'ay point d'autre exercice, que la reſuerie

& les promenades ; En l'vne deſquelles ie trouuay ſans y penſer les reliques de voſtre combat, & appris comment vne trouppe d'Alarbes allant à la petite guerre aux enuirons de Cezara, auoit contrainct vos gents à regaigner le vaiſſeau, ioüiſſant d'une victoire tres-cherement acquiſe. Cela me fit tranſporter curieuſement ſur le lieu de la defaite, à deſſein de faire quelque pieux office aux Chreſtiens qui ſeroyent reſtez. Là eſtant arriuée, ie vis auec horreur l'inhumanité des Pyrates, qui iettoyent l'vn apres l'autre dans la mer, les corps de vos compagnons ; Parmy leſquels ayant remarqué ſur le voſtre quelque reſte de palpitation, ie fus extremément eſtonnée de vous voir habillé à la Moriſque, veu que voſtre teint me fayſoit comprendre que vous eſtiez European. Ie fus ſayſie d'vn violent deſir de

vous ſauuer, & me ſeruis à cét effect d'vne aſſez bonne inuention. Ce fut de faire couurir voſtre viſage, & ce qui paroiſſoit de voſtre perſonne, de quelque toile, comme ſi i'euſſe eu horreur d'vn mort à deſcouuert. Cela eſtant fait, nul des autres ne vous pouuoit reconnoiſtre, parce que voſtre habillement ne ſe raportoit pas mal à la coutume de Maroc: Puis ie donnay charge à quelques vns de mes gents de ietter dans la mer vn des Alarbes tuez, afin que le reſte ne vous trouuaſt point à dire en ceſte effroyable action, au cas qu'ils euſſent conté le nombre des morts, de façon que ie vous fis emporter, ſous pretexte de vouloir guarir charitablement vn Mahometan malade, & pris mon temps de vous faire arriuer en cette forteresſe ſur le ſoir, afin qu'on ne recognut pas à voſtre viſage que j'auois ſoin d'vn autre que d'vn

Muzulman, c'eſt à dire, d'vn fidelle obſeruateur de la loy. Depuis ce temps-là, ie n'ay donné moyen de vous voir, qu'à l'Alfaqui qui vous penſe, & à ces Moriſques dont vous eſtes ſeruy, leur faiſant entendre que la pitié que vous m'auez faicte, m'a obligé de vous retirer, afin de vous conuertir à la loy du pays, & de faire quelque iour de vous vn bon More. Mais bien au contraire, d'auoir ceſte intention pour vous, ie deſire de retourner en la vraye Religion que i'ay touſiours conſeruée dans mon ame, & vous prie en quelque part du monde que vous alliez, de vous accompagner d'vne Reyne fugitifue, qui tiendra à plus de gloire de vous ſeruir en la Region des Chreſtiens, que de ſucceder à l'Empire de Maroc. Ces choſes dittes auec vne grace non-pareille, donnerent beaucoup d'admi-

ration à Alexandre, qui euſt poſſible eſté capable de conſentir à l'eſpouſer, s'il euſt eu de plus certaines nouuelles de la mort d'Olympe. Mais ne pouuant ſe reſoudre à cela auec tant de facilité, il feignit neantmoins en apparence d'y conſentir, & diſpoſa cette belle Reyne à quitter abſolument ſon pays, pour rentrer en la terre des Chreſtiens, eſperant que ſi l'amour d'Olympe luy defendoit de la prendre à femme, pour le moins auroit il fait vne action loüable, de la tirer de là, ſous quelque pretexte que ce fuſt, puiſqu'il y alloit du ſalut de ſon ame, & par conſequent de la plus importante affaire du monde. Le moyen qu'ils tindrent pour ſortir de là fut tel, que ie m'en vais vous dire. Premierement il fut reſolu qu'ils ſe ſepareroyent pour ſe retrouuer à Valence en Eſpagne au bout de quatre mois

tout au plus tard, & qu'en ceſte ſeparation le Grec iroit le premier hors du pays comme le plus eſtrãger, & le plus deſpourueu de ſeureté pour y demeurer après elle. Qu'à ce deſſein il feindroit de devenir Mahometan, par l'entremiſe de la Reyne, & ſe conformeroit de tout ſon poſſible aux couſtumes des Mores, meſme qu'il ſe teindroit d'vne liqueur, au moyen de laquelle ils ſe rendent encore plus bazannez qu'ils ne naiſſent tels, augmentant par ceſte invention la couleur que la nature leur donne. Toutes ces choſes ſe firent, ſelon qu'elles furent concertées. Car à quelque temps de là le Prince feignit d'abjurer le Chriſtianiſme entre les mains de l'Alfaqui, & s'oignit pluſieurs fois de ceſte liqueur, s'expoſant aprés au ſoleil pour la faire imbiber dans ſa peau, & ſe rendre en tout

conforme à ceſte nation. Ces choſes eſtant executées, il ſe mit à rechercher ſoigneuſement le moyen d'eſchaper, rodant ſans ceſſe au riuage de la mer, ſous pretexte de guerre, ou de promenade ; mais en effect à deſſein de gaigner quelque nauire Chreſtien. Ce qui luy arriua bien-toſt aprés, lorſqu'en vne grande bonaſſe, il en découurit vn aſſez prés de ceſte coſte, qui faute de vent ne pouuoit s'aider de la voyle. Ce fut là où il reſolut de s'embarquer,& prenant congé de Lindarache (c'eſt le nom de la belle Moriſque) auec promeſſe de s'attendre l'vn l'autre à Valence, il ſe jetta dans vne petite barquerolle de peſcheurs, & vint en peu de temps à l'ayde des rames, auprés du grand vaiſſeau, que le calme tenoit arreſté, là où il fut receu trés-courtoiſement, ayant fait ſigne de loing, auec

vne toile blanche, pour mieux donner à connoiſtre leur intention.

La fin de la narration qui ſe fit dans le vaiſſeau : Deſabus d'Olympe touchant la viſion. Elle recouure ſa mere.

CHAPITRE X.

IL trouua que le nauire eſtoit Venitien, de meſme que celuy-cy ; qu'il alloit comme le noſtre en la grande Canarie, pour charger du Cocofi, des dattes, & pluſieurs autres ſingularitez du lieu. Mais à quoy vous celerai-je dauantage vne verité trop manifeſte ? Alexandre eſt celuy-là meſme qui parle à vous, & le lieu de ſa retraicte, c'eſt le propre nauire où nous ſommes. Auſſitoſt qu'il eut dit ces paroles, la pauure Olympe qui rouloit dés

long-temps d'eſtranges penſées dans ſon ame, ſe ſentit tout à coup baignée d'vne ſueur froide, & ſouffrit des tranſports indicibles, pour les merveilles qu'elle oyoit. Doutant neantmoins de ceſte verité, à cauſe des apparitions qu'elle auoit veuës, elle entendit qu'on pourſuyuoit en ceſte ſorte. Ie ſuis donc le veritable Alexandre, dont vous auez oüy toute l'hiſtoire, qui eſtant receu auec tous vous autres dans ce nauire, fis auec tous vous autres le chemin de la grande Canarie, là où, comme vous ſçauez, nous moüillaſmes l'ancre, pour acheter des marchandiſes de la contrée. Or la fortune, qui ne me laiſſa jamais en repos, m'appreſta dans ceſte meſme Iſle, vne eſtrange & non croyable auanture.

Pendant que tous les autres du vaiſſeau eſtoyent diuerſement oc-

cupez, ou à contempler les ſingularitez du lieu, ou à diſcourir auec les Inſulaires, moy ſeul, que la mort de ma belle Olympe rend incapable de toute autre penſée, m'eſcartois innocemment çà & là, à la mercy de ma reſuerie, lors que ie me trouuay prés d'vne fontaine enuironnée de palmes, où la ſolitude, & le murmure de l'eau plûrent merueilleuſement à ma reſuerie, & meſlerent de la volupté parmy mes chagrins. Là, comme i'eſtois plongé dans une profonde extaſe pour Olympe, i'apperceus en deſtournant ma teſte, la vraye figure de ceſte pauure defuncte, mais plus paſle & plus maigre qu'elle n'eſtoit, qui ſe preſenta tout à coup deuant mes yeux, & puis en ſe retirant de moy, diſparut, ce me ſembla, en meſme temps que la frayeur auoit deſia tranſporté mon eſprit, iuſ-

qu'au point de ne le plus reconnoiſtre. Deux ou trois iours aprés, comme la raiſon & le temps m'eurent fortifié le courage, ie me reſolus d'apprendre, ſi c'eſtoit là vn veritable éuenement, ou pluſtoſt vn effect de ma fantaiſie: Tellement que ie retournay au meſme lieu, pour eſprouuer la fin de ceſte auanture. Mais à peine auois-ie découuert la fontaine de ſes palmes, que ie vis encore l'ombre de Clorigene, ceſte fidele compagne d'Olympe, qui depuis la ville de Leucadie ne l'auoit point quictée, ni en la vie ni en la mort. Ce fantoſme s'eſlogna de moy, tout de meſme que le precedent, & me laiſſa moins eſperdu qu'à la premiere fois, à cauſe des fortes reſolutions, dont ie m'eſtois muni. Regardant dõcques ſoigneuſement autour de moy tout ce qui me pourroit apparoiſtre, ie vis contre l'eſcorce

d'vne palme ces parolles Grecques fort lisiblement grauées.

Ne consomme ton âge en vains regrets, pour vne personne qui n'est pas en estat d'estre desirée ny plainte; mais vis vne vie plus contente, & ne vueille payer d'ingratitude ceux qui t'ont fidellement assisté.

Il m'est impossible de vous dire l'estonnement que i'en receus, iugeant d'vn costé, que c'estoit là vn advertissement de ces fantosmes qui me conuioit à espouser Lindarache, dont i'estois aymé, à dessein peut-estre de faire le bien de son ame, & celuy de ma fortune; & de l'autre ne pouuant comprendre que l'ombre d'Olympe, qui m'auoit tant aymé, peust iamais me conseiller les nopces d'vne autre femme. Comme ie flottois en ceste imagination, voyla que la mesme O-

lympe se presenta derechef à moy toute telle qu'au premier iour, & sembla directement s'en approcher. Je me retirai de là aussi confus de merueille, que vous pouvez croire, & demeuray le reste du temps dans notre vaisseau, iusqu'au despart, en resolution d'espouser Lindarache dés aussi-tost que ie la rencontrerois, pour obéir aux visions celestes, & respondre à sa violente amour. Or depuis que nous auons fait voyle, i'ai appris d'vn Matelot fort pratic en ceste navigation, que nous auons icy vn Hermite Grec nommé Hieroſme, habitué dés long-temps en la grande Canarie, & merueilleusement recommandable pour sa saincteté: mon dessein a esté de faire connoissance avecque luy, à cause de la nation, & luy demander conseil sur le sujet de ceste apparition; mais il est si occuppé à

certains malades, qui ſont à ſa garde, qu'il ne bouge guere du fond du vaiſſeau auprés d'eux, & ne ſe rend capable d'autre conuerſation que de la leur : Tellement que ie n'y ai trouué perſonne d'entretien que vous, à qui i'ay ſincerement conté les advantures de ces Amants, c'eſt-à-dire la mienne, ſans me deſpartir en vn ſeul poinct de la verité. Que ſi le long recit de ceſte hiſtoire vous a ſemblé divertiſſant, & que vous vous ſoyez pleu à la naïfue declaration que ie vous ai faicte de mon eſtre ; ie vous coniure de me dire en eſchange le voſtre, par quelle raiſon vous auez ſi particulierement appris l'hiſtoire de l'enfance d'Olympe, & quelle ſi grande part vous prenez à ſes intereſts.

Ce dernier recit d'Alexandre tranſporta merueilleuſemen Olympe, qui l'eſcoutoit en ca-

chette. Mais d'vn autre costé il la tira d'estonnement touchant la veuë du fantosme, & luy fit iuger à clair que l'vn auoit pris l'autre pour vne ombre, aydant à cela l'extreme pasleur d'Olympe, & la noirceur d'Alexandre, ioincte à la ferme opinion qu'ils auoyent chacun d'eux de la mort de l'autre. De plus elle remarquoit fort bien, par quel artifice Euriale l'auoit induicte à l'espouser, grauant au milieu de la palme des lettres artificielles, qui non-seulement auoyent causé le mariage d'elle, & de lui; mais encore alloyent causer celuy d'Alexandre & de Lindarache. Cependant qu'elle flottoit dans de si grandes pensées, elle receut vn nouueau sujet d'estonnement, par la response de l'autre personne. Car Alexandre luy ayant demandé l'interest qu'elle prenoit en l'histoire d'Olympe, Ie le prens, dit-

elle, bien iuſte, & bien grand, puis que ie ſuis ſa propre mere Marulle la Lemniene, celle-là meſme dont ie vous ay tantoſt conté la fortune, compriſe en la defenſe de la ville de Coccinne; en mon mariage auecque Baptiſte Paleologue, en ma priſe par le Sangiac de Smyrne, aux amours de Zayde, en la retraicte que ie fis à Rhodes, & en Chipre, & bref au voyage de Metelin fait pour retrouuer mon Olympe. Quant aux ſuccez qui me ſont arriuez depuis ce temps-là, il n'y a rien d'extraordinaire que ma triſteſſe. C'eſt elle qui ma reduite à changer deux ou trois fois de Monaſtere, & de ſejour, pour chercher le repos que ie n'ay pas, & m'eſtablir en quelque lieu, pour y paſſer le reſte de mes iours, en cas que ie ne puiſſe trouuer ma fille. Mais eſtant par tout aſſaillie de mes douleurs, & en Grece & à

Veniſe, où ie m'eſtois retirée ; i'auois finalement reſolu de venir en la grande Canarie, auec ce Pilote Venitien, pour y viure dans le deſert, habillée en homme, comme fit autrefois ſaincte Euphroſine. Or ce qui me faiſoit reſoudre à choiſir la grande Canarie, eſtoit la temperature du climat, la diſtance qu'il y a de là en mon pays, & bref la reputation du vieux Hermite Hieroſme, de qui tous les Pilotes Canariens preſchent inceſſament la ſainteté. Mais apres que noſtre vaiſſeau y a ſejourné, i'ay changé ie ne ſçay comment d'aduis, ſoit que la ſolitude m'en ait ſemblé trop affreuſe, ou pour la nouuelle qu'on m'a dicte du retour de Hieroſme, ou par vne inſpiration particuliere de Dieu. Tellement que i'ay trouué plus à propos de regaigner l'Europe, & aller clorre mes iours, là où ie trouueray plus de tranquilité.

tranquilité. Au reſte, ç'a eſté mon deſſein auſſi bien que le voſtre, d'entretenir Hieroſme ſur ce Nauire ; mais la meſme raiſon que vous alleguez, m'en a oſté le moyen, qui eſt le ſoin perpetuel de certains malades dont il a pris la charge.

Ainſi finit le Dialogue d'Alexandre & de Marulle, qui s'endormirent apres la laſſitude. Olympe de ſon coſté ne ſceut reſiſter au ſommeil, où ſa longue veille, & ſes peſants deſplaiſirs luy donnoient de la diſpoſition. Elle les ferma doncques ſes beaux yeux ſur des penſées fort differentes, eſtant d'vn coſté bien ſatisfaite d'auoir recouuré Alexandre & Marulle ſa mere, & de l'autre fort confuſe, touchant les futures nopces de Lindarache, & touchant les ſiennes propres auec Euriale, duquel toutesfois elle ne pouuoit haïr l'artifice, ny la per-

ſonne, tant à cauſe qu'il eſtoit ſon mary, que pour les attraits qu'elle auoit trouué dans ſa compagnie. Tellement que de là en auant elle ſe ſentit eſgallement paſſionée pour tous les deux, & n'euſt peu ſe reſoudre aiſément, ny à la perte d'Euriale, ny au mariage d'Alexandre auec la Moriſque. En ces entrefaites, le ſommeil luy vint donner vn peu de relaſche, & finit pour l'heure le contraſte de ſes penſées.

Fin du quatrieſme Liure.

HISTOIRE NEGRE-PONTIQUE,

LIVRE CINQUIESME.

Irresolution d'Olympe, grande tempeste, abord du vaisseau.

CHAPITRE PREMIER.

CEPENDANT que la curieuse Olympe essayoit à reparer les fatigues de sa longue veille, le vaisseau passa non-seulement le destroict de Gibertar, auecque toute sorte de bonne fortune; mais encore s'auança il beau-

coup au delà, contre la coſte d'Eſpagne, pouſſé d'vn vent frais & fauorable iuſques au lendemain que le Pilote eſperoit d'arriuer à Valence. Toute ceſte iournée, le Caloyer Hieroſme, Baptiſte Paleologue & le triſte Euriale s'entretindrent de leurs ordinaires diſcours: tantoſt ſur l'eſpoir d'arriuer bien-toſt en Grece, & d'y eſtablir pour iamais leur reſidance comme ils auoient reſolu; tantoſt ſur leurs auantures paſſées, qui ſembloient dignes d'vne memoire perpetuelle: mais il reſtoit touſiours vn deſplaiſir dans l'ame d'Euriale, touchant l'aparition de la figure d'Alexandre, qu'il croyoit ne ſe faire qu'à ſon ſujet, eſtant porté à cela par le remords de ſon artifice, & s'imaginant n'auoir iouy d'Olympe que par trõperie. Apres quelque temps elle rompit ſon ſommeil, & ſe mit auſſi de

leur conuerſation, pluſtoſt à deſſein de cacher les troubles de ſon eſprit, que pour enuie qu'elle euſt de ſe diuertir; Car certes les grandes choſes qu'elle auoit ouyes, le recouurement de ſa mere, & de ſon premier ſeruiteur Alexandre, auec le deſabus de ſon apparition, eſtoient des ſujets bien dignes de reſuerie: De façon qu'elle reſpondoit quelquesfois extrauagamment à leurs diſcours, ce qu'ils attribuoient à la peur qu'elle auoit euë du fantoſme. C'eſt ainſi que ſe paſſa toute la iournée entre nos quatre Grecs, qui auoient en l'ame chacun ſes differentes penſées; mais plus que tous les autres Olympe flottoit dans vne eſtrange incertitude, ſi elle ſe declareroit à Baptiſte ſon pere, & à ſon oncle Hieroſme, & ſi elle leur conteroit ce qu'elle auoit auoit appris en la precedente narration. Ce qui

la sembloit conuier à cela estoit l'intereſt de ſes parents, à qui elle croyoit deuoir contentement de les faire recognoiſtre l'vn l'autre, & de ſe declarer à eux : mais à la fin la peur qu'elle eut d'ennuyer Euriale ſon eſpoux en publiant les nouuelles d'Alexandre, la fit reſoudre au ſilence iuſqu'à vne autre occaſion de ſe deſcouurir. Cependant elle ſe ſentoit raſſaillie de ſa premiere amour, & n'eſtoit toutesfois pas quitte de la ſeconde : le ſouuenir du Caſtriot ſe ranflamma viuement en ſon eſprit, & l'idée d'Euriale n'en fut point effacée : le premier comme ſa plus veritable inclination, occupoit tous ſes ſentimens : le ſecond comme vn nouueau mary, & meſme vn mary fort agreable, attachoit toute ſa raiſon. Tellement que ſon ame eſtoit partagée entre deux perſonnes, & chacune d'el-

les la possedoit toutesfois entiere : C'estoit vne source diuisée en deux ruisseaux aussi grand qu'elle ; deux branches semblables à leur tronc ; deux passions qui rempliſſoient chacune d'elles toute son idée : Et pensant à Euriale, elle rapelloit tout incontinent le souuenir d'Alexandre ; en pensant à Alexandre, elle desiroit la presence d'Euriale, ne se pouuant resoudre à hair l'vn, ny à n'aymer pas l'autre. Le lendemain l'auoit desia surprise en ceste agitation, quand elle aprit que les Matelots auoient descouuert la plage de Valence, & n'estoient pas fort esloignez de la ville ; Ce qui luy fit aprehender le depart de son Alexandre, à qui elle auoit ouy dire depuis peu, qu'il estoit fort obligé de parole à y attendre Lindarache ; & de fait en prestant attentiuement l'oreille à ce qui se faisoit au dessus du vaisseau,

elle entendit que le Pilote disoit fort hautement ces paroles. Seigneurs, celuy d'entre vous, qui veut mettre pié à terre à Valence se tienne prest, car nous en sommes maintenant si proches, qu'il n'aura pas rassemblé ses hardes, & fait ses adieux sur le vaisseau, qu'il sera temps de mettre le Caic en mer, pour y descendre. Me voicy tout prest à cela (respondit vn des voyageurs) qui n'ay point d'autre compliment à faire, qu'à te remercier de ta courtoisie, & à satisfaire selon mon possible à ce que ie te dois. Ces mots frapperent iusqu'au cœur la pauure Olympe, qui recognut trop clairement la voix de son Alexandre, & tomba en grande apprehension de son despart, imputant à vne estrange bizarrerie de fortune, que la personne du monde, qu'elle auoit le plus aymée, ne luy eust apparu

que comme vn fantoſme, ne ſe fuſt fait ouïr qu'à trauers des barrieres, & ne demeuraſt que ſi peu de temps au meſme lieu qu'elle. Mais le hazard, qui preſide ſur la mer plus qu'en tout autre part, termina pour ce coup cet euenement en faueur de la belle Grecque, & fit demeurer Alexandre dans le Nauire ſelon qu'elle deſiroit. Il eſt vray qu'il la reſeruoit auſſi à de pires auantures, & ne donnoit ce contentement, que pour s'en payer auec vſure aux deſpens de l'innocente. Il arriua donc à meſme temps qu'on alloit mettre l'eſquif en mer pour le debarquement de Caſtriot, que le Pilote aperceut venir vn grain de vent, qui le menaçoit d'vn danger fort apparent. Cela luy ſembla d'abord vne petite nuée noire, qui s'accroiſſant peu à peu, vint à s'eſclatter en foudres, & en bour-

raſques. De ſorte qu'il fuſt contraint ſerieuſement à penſer en luy. On abaiſſa la plus grande part des voiles, on lia le timon, on tourna la prouë à la mer, de peur de toucher trop rudement la terre. Ioinct à cela qu'en ceſte confuſion de vents, le plus fort eſtoit vn Meſtrail, qui les repouſſoit de la coſte d'Eſpagne, & ſembloit leur donner à courre tout le traict de Barbarie. De façon qu'aprés le deſmeſlement des nuës, & que l'air fut nettoyé par l'eſclat des tonnerres & de la greſle, il n'y reſta plus que ce tempeſtueux Noruueſt qui les pouſſa tres-violemment contre le mi-jour. Les voila contraints de monter en pouppe, & d'obeïr à la force de cet orage, ſans pouuoir gaigner ny Valence ny Malaque, encore qu'il y en euſt parmy eux, que leurs affaires obligeoient à s'y arreſter. Apres auoir

eſté quelque temps en cet eſtat, ſans pouuoir regir contre le vent, ny ſupputer le chemin que faiſoit le vaiſſeau, ils deſcouurirent enuiron trois heures apres minuict, vn fare allumé qui flamboyoit au milieu des tenebres. Ce fut là où ils eſſayerent d'aborder, quoy que ce peuſt eſtre, ne iugeant rien ſur la terre, de ſi effroyable, que le courroux de ceſte mer. Ils firent donc en ſorte à force de voiles & de timon, qu'ils gaignerent ce havre, eſtant le nauire à demy plein d'eau, & les antennes toutes fracaſſées. D'abord leur opinion fut que c'eſtoit Oram, ou le pignon de Velez; mais au poinct du iour, ils s'apperceurent à regret qu'ils s'eſtoient trompez.

La belle Grecque eſt empriſonnée.

CHAPITRE II.

LE Port où noſtre Nauire moüilla l'ancre, fut celuy d'Alger, dont Alexandre & Olympe eſtoient eſchappez quelque temps auparauant. Ceſte arriuée eſtonna bien fort tous les Matelots, qui n'auoient pas deſſein de viſiter la Barbarie ; mais particulierement elle affligea outre meſure nos Amants, & leur compagnie, pour l'extreme peril qu'ils y couroient. La reſolution qu'ils prirent en ceſte detreſſe, fut de demeurer au fonds du Nauire, pendant qu'ils ſeroient arreſtez dans le Port, eſperants auecque beaucoup de raiſon, que ce ne ſeroit qu'autant de temps, qu'il en falloit, pour attendre la fin de la tempeſte. Toutesfois la

fortune resoluë d'esprouuer à quel poinct pouuoit arriuer leur patience, les jetta dans vne extremité pire que toutes les precedentes : Car aussi-tost que le Pilote eust moüillé l'ancre dans le mole d'Alger, il aprit vn commandement qui estoit fait ceste nuict là mesme, par le Roy Muley Ectemmy, d'arrester indifferement quelques vaisseaux que ce fussent, iusques apres les auoir visitez ; & cela pour telle occasion.

Le Roy de Chus, fils aisné du Roy de Maroc, auoit espousé vne Espagnole prise & nourrie dez son enfance par Cid Muley Abdala Roy de Grenade. Celle-cy, comme nous auons marqué aux Chapitres precedents, sauua par hazard la vie à Alexandre Castriot, lors qu'il cheut parmy les morts en la coste de Tarudan ; & depuis elle deuint si passionnée de celuy qu'elle auoit sauué, que

ſa vie deſpendit à ſon tour des volontez de ſon Eſclaue. Nous auons ouy raconter à noſtre Grec le ſuccez de cet Amour, à ſçauoir comment ils reſolurent enſemble, que Lindarache s'enfuyroit aprés luy, auecque tous les ioyaux & toutes les richeſſes qu'elle pourroit prendre pour ſe trouuer dans vn temps prefix à Valence, où elle eſperoit de l'eſpouſer. Or enſuite de cela, elle effectua ſi bien ſa parole, qu'vn mois apres la fuite d'Alexandre, elle diſparut dans le Royaume de ſon mary, ſans que perſonne en peuſt aprendre des nouuelles.

Cecy eſtant venu à la cognoiſſance du Roy de Chus qui tenoit aſſiegée en ce temps-là la ville de Tigumedet contre les armes des Portugais, il fut ſur le poinct d'abandonner toutes ſes entrepriſes, pour la chercher luy-meſme auecque plus de ſoin ; mais

estant retenu par des raisons politiques en son armée, il se contenta d'enuoyer par tous les païs du Roy son pere fermer les passages & les ports, pour apprendre des nouuelles de la Reyne sa femme, qu'il aymoit auecque des passions incroyables. Ce qui ne luy estant point reüssi, il mit en queste tous ses voisins & ses alliez ; mais particulierement ceux qui bordoient la frontiere des Chrestiens, comme le Roy de Grenade en Espagne, celuy de Fez, & celuy de Bugie aux lisieres d'Affrique. Ceux-cy pour complaire à vn si puissant voisin, donnerent ordre en tous les hauures de leurs Estats, qu'on fit vne exacte recherche de Lindarache, pour la renuoyer à ce ieune Prince desesperé par son absence. Ce fut l'occasion du cry public, qui se fit dans la ville d'Alger, en mesme temps que nostre vais-

seau fut obligé par la tempeſte d'y aborder ; Car Muley Ectemmy eſtant voiſin des Eſtats de Maroc, à cauſe du Royaume de Tremiſſen qu'il vſurpoit, auoit contracté vne alliance parfaicte auecque luy, tout de meſme qu'auec le Grand Seigneur, pour fortifier ſa frontiere contre les inuaſions des Chreſtiens. Ces nouuelles donnerent vne poignante atteinte en l'ame de nos fugitifs, qui ſe voyoient conduits par la tempeſte au meſme lieu dont ils eſtoient eſchappez ; Clorigene, c'eſt à-dire Euriale, & Palemon criminels, pour auoir moyenné la fuite ; Alexandre deux fois coupable de mort ; & Olympe courant la meſme fortune, ou pour le moins vne, qu'elle ne iugeoit pas moins rigoureuſe, qui eſtoit le mariage d'Ectemmi.

Ils ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre en ceſte extremité, ny de

quel party ſe ranger. La memoire de tous les perils paſſez leur ſembloit peu de choſes en conſideration de celui-cy, & ce qui les faſchoit encore dauantage, c'eſtoit le peu de moyen qu'ils auoient de rien entreprendre pour leur ſalut; Car l'iſſuë du Port ſe ferma auec vne chaine, & quand elle n'auroit pas eſté fermée, la fureur de l'orage, & la crainte des Matelots leur empeſchoient aſſez l'eſperance de gagner la mer. Il fallut donc attendre paiſiblement la recherche qu'on fit par tous les vaiſſeaux, ſans ſe plaindre, ny ſans murmurer, en faiſant mille vœux au Ciel, qu'il eſbloüiſt les yeux des Algeriens, & qu'il leur fiſt meſcognoiſtre en ceſte viſite, celle qu'ils auoient auparauant deſirée pour leur Reyne, Mais helas! ce miracle ne ſe fit point en ſa faueur: car les ſoldats qui a-

uoient charge de prendre garde au Port, & de parcourir tous les Nauires, recognurẽt bien dans le noſtre, que la belle Moriſque n'y auoit eſté ny veüe, ny ouye; mais ils recognurent auſſi qu'Olympe & Euriale y eſtoient, encore qu'ils eſſayaſſent à ſe cacher en l'obſcurité du vaiſſeau. Chacun peut bien iuger s'ils ſe haſterent d'en porter la nouuelle au Roy Muley Ectemmi, qui ſe l'eſtoit deſtinée pour eſpouſe, & auoit fait à deſſein les appreſts d'vne magnifique nopce, tels qu'Alexandre lès racontoit il n'y a guere à Marulle.

Le Prince commanda incontinent qu'on les luy amenaſt, à deſſein, diſoit-il, d'en faire la punition. Tellement qu'au bout d'vn quart d'heure les Satellites reuindrent auec des cordages & des chaiſnes, dont ils lierent Euriale, & Palemon; Olympe meſ-

me n'en fut pas exempte, quoy qu'à la verité ce fuſt vne choſe bien dure au ſoldats de ſerrer ſi indignement les plus beaux bras du monde.

Ils demanderent au reſte à Olympe des nouuelles d'Alexandre comme du plus criminel d'entr'eux, & du plus mortel ennemy qu'ils euſſent. A quoy elle ſatisfit en leur contant qu'il eſtoit mort ſur la coſte de Maroc en vne rencontre qu'ils eurent contre les Arabes: Car elle ne voulut point leur dire le demeurant de ſon hiſtoire; pour ſauuer vne vie qui luy eſtoit encore fort precieuſe, & faire vne dernier ſeruice à la perſonne qu'elle auoit tant aymée. Ces nouuelles ſemblerent en quelque facon croyables aux Satellites, qui toutesfois ne laiſſerent pas de faire vne legere enqueſte d'Alexandre, plus pour la formalité que pour

eſpoir qu'ils euſſent de le rencon-
trer. Ce Prince, qui, comme nous auons deſia dit, ne ſe fuſt iamais perſuadé qu'Olympe veſcut & qui d'ailleurs ſçauoit tres-bien que Lindarache n'eſtoit point dans ce vaiſſeau, fut extremement troublé par les nouuelles de ceſte recherche, comme ſe ſentant coupable enuers le Roy d'Alger, de la fuite de ſon Olympe; mais il le fut bien dauantage, quand il apperceut que les ſoldats venoient à plus groſſe troupe au Nauire, & qu'ils emmenoient quelqu'vn dans les priſons de la ville. Il oyoit bien de fois à autre eſclater le nom d'Alexandre & d'Olympe; mais comme il croyoit par tant de raiſon qu'elle eſtoit morte, il ne ſe fuſt iamais figuré cét euenement, non plus qu'vn miracle impoſſible en la nature: pluſtoſt creut il qu'on ſe ſaiſiſſoit de quelques perſonnes,

ous pretexte qu'elles eſtoient des complices de ſon depart, & que c'eſtoit pour ce ſuject, qu'il auoit ouy nommer de fois à autre le nom de ſa Maiſtreſſe & le ſien. A tout hazard il ſe tapit en la chambre de pouppe, en vne place obſcure, mais non pas tant qu'il ne donnaſt à voir aux viſiteurs du Nauire ſes bras & ſes iambes à demy nuds, eſperant que la teinture qu'il auoit acquiſe à Maroc le deguiſeroit ſuffiſamment en ceſte auanture. Ce qui luy ſucceda ſi heureuſement que les Mores ne le recongnurent point & ſe contenterent d'emmener Palemon, Euriale & Olympe dans les priſons d'Alger. Quant à luy il demeura dans la meſme place, où il s'eſtoit caché auec vne eſtrange peur d'eſtre recognu, laquelle neantmoins il ne teſmoigna point à Marulle, ny à perſonne autre

du vaisseau ; mais il feignit d'estre endormi iusqu'à la nuict, n'osant presque pas respirer à son aise ; & s'entretenant de diuerses pensées, tant sur le sujet de ceste rencontre, que sur le recouurement de Lindarache.

Ce que firent le Caloyer, Marulle sa belle-sœur, & Alexandre.

CHAPITRE. III.

COmme la nuict fust ariuée, Castriot qui mouroit d'impatience d'apprendre à quelle occasion on auoit enleué des prisonniers dans le Nauire, sortit de la place où la peur l'auoit fait ranger, esperant à l'aide des tenebres de pouuoir chercher des nouuelles en seureté. Il rencontra sur le tillac Marulle, la mesme personne à qui il auoit conté si au long l'histoire de ses fortunes.

Elle s'eſtoit habillée en homme comme on a peu entendre par la ſuite de nos diſcours, à deſſein d'aller acheuer ſes iours dans des deſerts eſcartez, à l'imitation d'vne ſaincte nommée Euphroſine. Ce qu'elle n'auoit deſcouuert à perſonne dans le vaiſſeau, horſmis au ſeul Alexandre, parce que pluſieurs raiſons l'en diſpenſoient. Premierement le parfaict intereſt qu'il auoit en la perſonne de ſa fille qui l'obligea à lier auecque luy vne eſtroite bien-veillance: puis la franchiſe auec laquelle il s'eſtoit declaré le premier: & finalement la parfaicte vertu qu'elle trouuoit en ce ieune homme. Tellement que dès auſſi-toſt qu'il ſe leua de ſa cachette, aprés qu'on euſt fait la viſite du vaiſſeau, il aborda ſur le tillac, pour en aprendre les nouuelles qu'il deſiroit; Mais au lieu de luy trouuer cet eſprit raiſonnable & tem-

peré, qu'il admiroit en elle, il la rencontra plus esperduë qu'elle n'auoit iamais esté, fondant en pleurs, & proche à son aduis du desespoir.

Après en auoir demandé la raison, il vid qu'elle se jetta dans ses bras, & luy dit ces paroles d'affliction. Helas ! Alexandre, qui deuois pour mon bon-heur, & pour ta fidelité me seruir quelque iour de fils & de soulagement à mes vieux iours. Helas ! mon bien-aymé Castriot, le Ciel nous prepare derechef à toy & à moy vne estrange maniere d'infortune. La pauure Olympe est ressuscitée, mais ce n'est qu'afin de remourir. Il ne suffisoit pas à nos douleurs que nous la creussions vne fois perduë. Le destin a resolu que nous soyons encore les tesmoins oculaires de sa mort. A ces paroles Alexandre fut saisy d'vn transport incroyable, & luy

demandant

demandant vne plus claire explication de ſon dire, il ſortit auec elle du vaiſſeau, de peur d'eſtre eſcoutez, & la conuia à ſe promener au clair de la Lune, ſur le quay du port. C'eſt auſſi là où ie deſirois vous conduire, repliqua Marulle, pour vous faire ouyr tout enſemble & l'hiſtoire, & le teſmoin. Là deſſus elle le conduiſit par la main à vn venerable vieillard, qui s'eſtant accoudé ſur le parapet du havre, ſembloit demander aux Aſtres & aux flots conſeil ſur quelque grande affaire. C'eſtoit le venerable Caloyer Hieroſme, à qui l'on auoit arraché les perſonnes qu'il auoit les plus cheres au monde, pour les mettre dans les priſons d'Alger. On peut iuger combien extreme eſtoit ſa douleur apres vne ſi grande perte; mais à quelque poinct qu'elle fuſt montée, ſi n'en eſtoit il pas accablé, car les vrays ſerui-

teurs de Dieu ne ſont iamais ſans conſolation. Il ſe mettoit pluſtoſt en ſoucy de leur eſtre vtile, que de s'arracher les cheueux à la maniere d'vne femme, & ſe tenoit pour l'heure accoudé contre les murailles du quay pour ruminer tout à l'aiſe quelque inuention capable de les ſauuer.

Marulle qui auoit deſia parlé à luy depuis deux heures, luy preſenta encore Alexandre, & luy dit. Voicy, mon pere, vne perſonne qui n'eſt pas moins intereſſée en la diſgrace d'Olympe que vous & que moy. Car ſuppoſé que vous ſoyez joinct auec elle d'amitié, & moy de parentage, celui-cy ne l'eſt pas moins que tous les deux enſemble, puis qu'il y eſt attaché par amour; ſi vous auez tant de cognoiſſance de ceſte Grecque, comme vous m'auez tantoſt dit, apres vous auoir declaré que ie ſuis de ſes plus

proches, il eſt bien ſeant auſſi de vous enſeigner qu'il eſt Alexandre. Le venerable Hermite fut ſur le poinct d'attribuer ce colloque à vne viſion, parce qu'il croyoit fermemẽt que le Caſtriot ne fut plus au monde, à cauſe des apparitions de la grande Canarie: raſſeurant neantmoins ſa contenance, il comprit auec la grande force de ſon eſprit que ce pouuoit bien eſtre veritablement luy, & tous les fantoſmes paſſez, vne realité Ce qui le fit reſoudre à s'aſſocier auec eux pour diuertir ſon chagrin & aprendre de leurs nouuelles, mais plus que tout cela pour auiſer tous trois enſemble aux moyens de ſecourir les priſonniers. Il leur communiqua ſon deſſein, dont pour les meſmes raiſons ils auoient autant d'enuie que luy. Tellement qu'ils allerent au Maiſtre du Nauire, & le contenterent plus que ſuffi-

ſamment, mais ſur tous le Caloyer Hieroſme luy ſatisfit à ſon gré, quoy que ce fuſt auecque des benedictions & des paroles : Car il auoit acquis tant d'eſtime de ſainɛteté parmy tous ceux qui voyageoient en Canarie, qu'il n'y auoit aucun d'eux qui ne le reſpectaſt, comme pere, & qui ne luy offrit auec allegreſſe toute ſorte de bons offices.

Le Pilote Venitien ne luy en donna pas vne petite preuue en ceſte ſeparation, & s'offrit non ſeulemẽt à le ſeruir ; mais encore à demeurer auec eux : ce qu'eſtãt diſcretemẽt refuſé par Hieroſme, il luy addreſſa vn logis de cõnoiſſance tout contre le port, où il auoit acquis vne grande habitude depuis qu'il voyageoit dans le monde. C'eſtoit chez vn homme âgé, de mediocre cõdition, Tuniſin de naiſſance, & de Religion Mahometane. Mais au demeu-

rant fort homme de bien, & diſſemblable en cela au peuple de ſa nation. Le Pilote Venitien, qui auoit contracté vne longue bienveillance auecque luy toutes les fois qu'il alloit ou venoit d'Alger, pour tranſporter des marchandiſes, luy preſenta Hieroſme le Caloyer, auecque ceux qu'il auoit choiſis deſormais pour compagnons, parce qu'ils l'eſtoient deſia de ſa douleur, pour exprimer la courtoiſie auec laquelle ce bon hoſte les receut-il eſt plus à propos de ſe figurer l'hoſpitalité des Anciens, que la nation des Mores. Il leur offrit humainement ce qui dependoit de luy en faueur du Venitien, & leur donna pour ſe repoſer vne chambre fort commode, en les conuiant à s'y delaſſer des fatigues de la mer. Mais ces affligez, qui auoient bien des choſes plus preſſantes en l'eſprit que la laſſi-

tude, apres auoir pris congé de leur hoſte, & de leur conducteur, s'entretindrent long temps des infortunes paſſées, & ſe conterent naïfuement toute la verité de leur eſtre.

Là Marulle & Alexandre ſceurent du bon Caloyer qu'il eſtoit Hieroſme Paleologue, frere aiſné de Baptiſte, & par conſequent oncle d'Olympe. Ils ſceurent auſſi que c'eſtoit luy-meſme qui l'auoit eſleuée aupres du Bourg de Leptitis en Negrepont, & toute la ſuite de ſon hiſtoire, reſerué le mariage d'Olympe & d'Euriale, qu'il ne voulut point leur aprendre, de peur de les attriſter: ſeulement parla-t'il d'Euriale ſous le nom de Clorigene & la leur repreſenta priſonniere auecque les deux autres, comme vne fidelle compagne de leurs auantures, mais il combla Marulle d'eſtonnement, de ioye, & de douleur

tout enſemble, quand il l'auertit que le troiſieſme priſonnier eſtoit Baptiſte Paleologue, ſon eſpoux, qui auoit couru toutes les mers ſous le nom de Palemon, pour la rauoir ou pour la venger.

Ceſte nouuelle jetta noſtre pauure Lemnienne en un eſtat indicible, luy aprenant d'vn coſté la vie d'vn homme qu'elle auoit creu mort plus de quinze ans, de l'autre luy aprenant qu'il eſtoit priſonnier, & en eſtat peut-eſtre de ne pas paſſer le lendemain. Hieroſme d'ailleurs fut bien eſtonné d'aprendre que ceſte illuſtre Marulle ſa belle ſœur, fuſt là preſente, & que le ieune Caſtriot y fuſt auſſi. Il ſe fit conter toutes leurs auantures, telles qu'elles auoient eſté recitées dans le vaiſſeau, mais en termes plus abregez. La plus grande part de la nuict ſe paſſa en contes mutuels, au bout dequoy ils prirent

tous ensemble vne resolution sur ce qu'ils auoient à faire le lendemain, pour le salut des prisonniers, & dormirent tous trois quelques heures pour attendre le iour.

Admirable ruse du Caloyer, bien & heureusement executée.

CHAPITRE IV.

CEpendant Palemon que nous appellerons desormais Baptiste Paleologue, Euriale, & Olympe, languissoient dans vne prison afreuse, auec crainte du dernier supplice. Car Muley Ectemmy souffroit impatiemment l'iniure qu'on luy auoit faicte quelques sepmaines auparauant, d'emmener sa Maitresse sur l'espoir qu'il auoit de l'espouser, voire mesme sur l'appreſt d'vne magnifique nopce, se croyant traité de ridicule, & sa majesté

deshonorée, s'il ne prenoit vne terrible vengeance contre les complices meſmes. Car d'enuoyer les nouuelles de ſa nopce par toutes les villes, de ſon Empire, de faire des preparatifs merueilleux à la veüe de tous les Mahometans, de ſe propoſer ceſte ioüiſſance comme vn bien aſſeuré, & puis d'eſtre payé d'vne mocquerie, cela luy ſembloit vne affaire inſupportable. Tellement qu'il ſe reſolut d'en faire la punition dans peu de temps, non pas certes ſur Olympe, qu'il aimoit encore auec excez; mais ſur les compagnons de ſa fuite. Sur tout il euſt deſiré de tenir Alexandre entre ſes mains, pour auoir ſatisfaction de le faire mourir, enuiant ceſte fortune aux Alarbes de Maroc.

Le lendemain doncques comme il eſtoit reſolu de donner la matinée à ceſte expedition, voy-

là qu'on luy vint dire, qu'vn venerable vieillard attendoit à la porte de ſon Serrail la permiſſion de le voir, & de luy dire de grandes choſes. Cela fit ſurſoir quelque temps le iugement qu'il vouloit faire, pour donner audience à cét Incognu. C'eſtoit Hieroſme meſme le Caloyer qui s'eſtoit propoſé dans l'eſprit de faire toutes ſortes d'efforts pour garantir les criminels. Or comme la maiſon de ſon Hoſte eſtoit voiſine du port, il auoit veu dés le grand matin, que non ſeulement le nauire Venitien où il eſtoit venu, faiſoit voile pour acheuer ſon voyage ; mais auſſi quantité d'autres, allechez du beau temps qui commençoit à paroiſtre. Cela luy donna la hardieſſe de deguiſer ſon habit, puis que par le deſpart de tant de voyageurs, il ne pouvoit qu'à grand peine eſtre recognu dans Alger. Ce qu'il n'auroit

iamais faict ſans l'extreſme fortune que couroient les ſiens, dont il eſtoit deſormais la ſeule eſperance. Or comme tant par l'eſtude, que par le ſejour de la grande Canarie il s'eſtoit formé vne habitude à parler aſſez bon Arabe, & que d'ailleurs à cauſe de ſa naiſſance Grecque, il ſçauoit tres bien les couſtumes Mahometanes, il ſe reſolut de contrefaire vn Alfaqui, ou Docteur de la loy, & d'adiouſter à ceſte profeſſion celle de Medecin, & de Philoſophe, en quoy certes il eſtoit pertinemment inſtruit. Mais ſur toutes choſes il ſe delibera de ioüer le Prophete, pour acquerir vne plus grande creance en ce climat, dont pour prouuer la facilité il ſuffit d'alleguer les extrauagances de Mahomet.

S'eſtant donc reueſtu des antiques hardes de ſon hoſte, dont nous auons cy-deſſus figuré la

courtoiſie, il laiſſa Alexandre au logis, comme vn eſclaue à demy More, commis à la garde de la maiſon, & ſe fit accompagner de Marulle en qualité d'Eunuque: car l'aage qui commençoit à ſe recõnoiſtre ſur le teint de ceſte Dame la pouuoit faire aiſément paſſer pour cela. En cét équipage il vint au leuer du Prince Ectemmy, & luy fit dire qu'il y auoit là vn vieillard qui deſiroit de l'entretenir de choſes grandes & bien importantes à ſon repos. Muley touché de ces paroles, & croyant apprendre quelque particularité, concernant le bien de ſon Eſtat, ou la ſeureté de ſa vie, luy permit non ſeulement de le voir; mais encore de diſcourir bien au long auecque luy. D'abord la bonne mine du Caloyer luy imprima certain reſpect dans l'ame, & luy fit eſperer beaucoup de contentement de ſa

visite : mais ce fust bien autre chose quand aux premieres paroles il se nomma Prestre & Prophete de leur loy, & mit en auant vn don qu'il auoit receu du Ciel de cognoistre particulierement les pensées : se disant au reste enuoyé là de Mahomet pour estre queique temps auec luy, & destourner par ses conseils certains malheurs qui menaçoient son Royaume, & auoient attiré sur luy la colere de Dieu.

La majesté de celuy qui proferoit ces paroles, ensemble la peur & l'espoir qui estoient meslez en ceste Prophetie, rendirent fort attentif Muley Etemmmy, & luy donnerent soin d'interroger curieusement cét Alfaqui, de ce qu'il estoit. A quoy il sceut respondre si pertinemment, qu'il auroit esblouy par son adresse vn homme plus habile que le Roy de Bugie. Il se dit Arabe de

nation, voisin de la Mecque, & grand zelateur du Prophete Mahomet, dont il auoit receu les excellentes prerogatiues qu'on admiroit en luy. Il asseura qu'il auoit demeuré en Egypte aupres du Soudan Iomombei : delà à Andrinople, en la Court du feu Amurat Roy des Turcs : finalement il adiousta le voyage des Canaries & plusieurs autres courses imaginaires, meslant le vray & le faux auec tant d'adresse & d'obseruation, que le Prince demeura tres-satisfait d'vn tel homme. Il restoit d'esprouuer sa science, touchant les choses passées & les futures, & plus particulierement encore sur le talent qu'il s'estoit attribué de cognoistre les cœurs. Pour le premier, ce ne fut pas vne chose mal-aisée à Hieroſme, que nous auons desia despeint comme vn tres-sçauant homme, de conten-

ter l'esprit de Muley sur les raisons de la Philosophie, & l'Histoire de ses predecesseurs. Le second poinct où il desiroit de l'esprouuer, qui est la prediction, dependoit entierement du temps à venir; mais pour le regard du troisiesme, à sçauoir la cognoissance des cœurs, Hierosme y satisfit en la personne mesme du Prince, se seruant à cét effet des choses qu'il auoit appriſes d'Olympe, touchant leur Amour.

Il feignit de deuiner que son cœur estoit pour l'heure saisy de deux grandes passions, & l'amour & la vengance, qu'il estoit en deliberation de contenter bientost l'vne & l'autre: qu'il estoit amoureux d'vne fille de nation & de creance contraires à la sienne: Et ensuite de cela il mit en auant tant de particularitez de son histoire, que ce pauure Roy demeura tout transi de merueille,

tenant en cela de la credulité des Amants, & de la foibleſſe des Mores. Ils ſe firent pluſieurs diſcours l'vn à l'autre, où le bon Caloyer ſe ſeruit auec tant d'adreſſe de ſa coniecture, & de la cognoiſſance qu'il auoit des affaires du Prince, qu'il ſe mit en vn inſtant au plus haut credit qu'il deſiroit ſur cét eſprit. Que s'il failloit quelque fois à deuiner à point nommé l'interieur de ſa penſée le bon Hermite en rejettoit la cauſe ſur quelque peché qu'il auoit fait, à l'occaſion dequoy Mahomet retiroit pour vn temps de luy la grace de la Prophetie; aſſeurant au ſurplus qu'il n'y auoit rien capable d'eſchaper à ſa cognoiſſance, quand il s'eſtoit purifié auecque la priere & le bain. Toutes ces choſes parurent ſi raiſonnables au Roy, qu'il luy promit deſlors vne tres-grande confiance, & le retint à

lifner à ſa table, n'eſtant pas la couſtume des Roys Africains de manger ſeuls, ny auec tant d'ordre que ceux de l'Europe.

Aprés que les viandes furent leuées, Hieroſme prit la parole auec la meſme froideur qu'il auoit commencé, & luy dit ainſi. Le Prophete Mahomet m'inſpire, ô Muley, que t'a reſolution eſt de faire venir Olympe, afin de l'interroger touchant les fortunes de ſon voyage & puis de parfaire le procez aux complices de ſa fuite. Ce que luy ayant auoüé le Prince, pour s'inſinuer de plus en plus en ſon eſtime il luy conta quelque choſe des fortunes d'Olympe, au moins ce qu'il iugea qu'elle luy pourroit elle-meſme confeſſer, puis il luy donna vn conſeil de la part de leur grand Prophete, de ne punir point ces priſonniers de mort, ny de ne reſpandre aucun ſang de quan-

rante iours dans la ville d'Alger, à deſſein, comme il diſoit, d'appaiſer l'ire de Dieu, qui eſtoit deſia fort enflammée contre ſa perſonne & contre ſon Eſtat. Ce que croyant aiſément Muley, comme la crainte eſt fort perſuaſiue, il vint à parler de la paſſion qu'il auoit pour Olympe, & luy defendit derechef de la part de Mahomet, ſous peine d'encourir vne totale punition de Dieu, d'eſpouſer vne Chreſtiẽne qu'elle ne fuſt au prealable inſtruicte à la Religion des Mores. Tout ce-cy, diſoit-il, afin de gaigner temps & ſe conſeiller auec elle tous les iours, ſous couleur de la conuertir à la foy Mahometane. Ce dernier auis de l'Alfaqui ne ſembla pas iniuſte au Roy de Bugie, qui ſe reſolut à l'effectuer de poinct en poinct. Il manda premierement Euriale & Palemon, qui ſe voyans tirez des cachots ſans

Olympe, creurent facilement qu'on les emmenoit à la mort, & prindrent congé d'elle comme pour ne se reuoir iamais qu'en l'autre vie, l'exhortant à demeurer ferme en sa Religion & en sa chasteté, & à prier Dieu qu'il leur donnast la grace de mourir en vrays Chretiens. Apres vn compliment si triste, accompagné de regrets amers, ils laisserent la pauure Olympe presque esuanoüie au fonds du cachot, & furent menez en la presence du Roy qui les fit deslier contre toute esperance, leur accordant la vie auec de fort gratieuses paroles. Or auoit-il fait cacher l'Alfaqui dans vn cabinet, pour esprouuer en son absence la verité de ce qu'il auoit dit, touchant les auantures de leur voyage, & de fait il les en intrerogeaquelque temps sans leur faire mention du Vieillard qui luy en auoit tant

appris. A quoy ils respondirent conformement à la verité, sans faire non plus mention du Caloyer Hieroſme. Ectemmi ſatisfaict de plus en plus du ſçauoir de ſon nouueau Alfaqui, les prit tous deux par la main, & les conduiſant dans le cabinet où il eſtoit. Voyla, dit-il, celuy que vous deuez remercier de voſtre vie, c'eſt luy qui m'a deſarmé les mains par ſes admirables conſeils, dont ie ne me deſpartiray iamais. Ce fut vn eſtrange eſtonnement à Euriale & Palemon de recognoitre Hieroſme leur Parent en l'habit d'vn More, & en la profeſſion d'vn Alfaqui, mais il leur conta la verité de ceſte auanture en paroles Grecques, & deduiſit l'artifice dont il auoit vſé pour les ſauuer, les conjurant auec affection de ne gaſter rien & de diſſimuler le plus qu'ils pourroient ſa cognoiſſance, puis

n ſe tournant deuers le Roy. Ie
ommence, luy dit-il, Seigneur à
erſuader à ces Chreſtiens vne
neilleure Religion en leur pro-
re langue que Dieu m'a fait la
race de n'entendre pas moins
qu'eux, dequoy Muley teſmoi-
na vne extraordinaire ſatisfac-
ion, puis il enuoya querir Olym-
e dans la priſon où elle eſtoit, &
uy fit mille reproches de ſon in-
ratitude pendant qu'Euriale &
alemon s'entreten ient dans le
abinet auec le faux Alfaqui, ſous
couleur d'eſcouter ſes inſtruc.
ions. Tout le diſcours du Roy
le Bugie & d'Olympe fut plein
'inuectiues. Il ioüa deuant elle
à diuerſes fois le perſonnage de
Roy auecque celuy d'Amant, la
querellant ſur les choſes paſſées
& la priant ſur celles de l'auenir.
Mais enfin l'amour l'emporta
ſur la rigueur, & le roolle d'A-
mant fut le plus naturel en luy.

Il luy pardonna sa fuite, & luy declara la grace qu'il auoit faicte à Euriale & a Palemon, dequoy certes elle receut vn extreme contentement, puis la menant au cabinet de la conferance: Voilà, dit-il, celuy qui vous rendra digne de ma couche. Elle ne fut pás moins estonnée que les autres, à la veuë du Caloyer Hierosme, qui la tira bien-tost de transport, & la disposa de mesme qu'eux à dissimuler pour leur commun auantage, ce qu'elle fit quelques iours durant auec vne incroyable adresse.

Suitte de la ruse du Caloyer.

CHAPITRE V.

ON a peu entendre par le Chapitre precedent qu'Olympe, Euriale son Espoux, & Baptiste Paleologue auoient eu la

ie ſauue par l'induſtrie de Hie-
oſme le Caloyer, qui demeura en
oſſeſſion de conferer tous les
ours auec eux, ſous pretexte de
es inſtruire au Mahometiſme,
principalement la belle Grec-
ue Olympe, que Muley Ectem-
ni faiſoit ſcrupule d'eſpouſer
ans cela. Ie laiſſe à iuger cepen-
ant à toute perſonne raiſonna-
le la ioye que receurent Ale-
andre & Marulle de la deliuran-
e des autres, dont ils croyoient
a punition tres-certaine : mais
ar deſſus toutes choſes ie prie
es Lecteurs de faire reflection
ur la parfaite ioye que Marulle
x Baptiſte eurent de ſe voir l'vn
'autre de loin, quoy qu'à la ve-
ité ils ne s'oſaſſent aborder. Au
urplus, on obſerua diſcretement
leux choſes en ceſte grande
ffaire ; l'vne, qu'elle n'eſclataſt
oint aux yeux des Algeriens, &
'autre, qu'Euriale ne fut point

aduerti du ſalut d'Alexandre, ny Alexandre du mariage d'Euriale. Quelques iours ſe paſſerent de la ſorte, pendant leſquels l'Hermite Hieroſme deguiſé en Alfaqui contrefaiſoit le perſonnage d'vn Prophete, s'aidant par merueille de ſon bon iugement, & imputant, comme nous auons dit, les fautes qu'il faiſoit à deuiner au courroux de Mahomet, qui luy oſtoit le don de predire au poinct où il auoit fait quelque peché; mais enfin la peur d'eſtre ſupris en leur artifice, & l'impatience amoureuſe du Roy Muley qui vouloit abſolument iouyr dans fort peu de temps de ſes amours, les firent reſoudre tous ſix à ſortir bien-toſt de ce Royaume, ce qui reüſſit comme ie m'en vay vous dire.

L'Alfaqui donna charge à Olympe, à Euriale & à Baptiſte ſon frere, de teſmoigner quelques

iours

iours durant vne grande disposition à se conuertir au Mahometisme ; & puis quand cela fut ioüé, il s'addressa luy mesme au Roy Muley Ectemmy, & luy dit en ces termes ; Seigneur depuis vingt iours que i'ay l'honneur d'estre en vostre Cour, ie ne pense pas vous auoir promis chose qui ne soit ariuée, ny auoir ignoré rien qui soit contre les arts que ie professe, ny commis aucune action indigne du nom & de la qualité d'Alfaqui : maintenant il est question que vous tiriez quelque fruict de ma venuë, qui cõme ie vous ay desia dit, n'est ordonnée à autre dessein de Mahomet nostre grand Prophete, qu'afin de destourner certain courroux de Dieu qui pend sur vous & sur vostre Royaume, la cause duquel ne vous sera pas mal-aysée à iuger, si vous vous souuenez de la vie dissoluë, que vous auez faicte

du meurtre de deux freres, & de plusieurs debordemens commis contre la loy naturelle, & contre celle de nostre grand Prophete. A cela il est question de remedier par prieres & par vœux, qui sont les moyens capables d'appaiser le Roy des Roys. Mais ie ne vous ordonne toutesfois pas tant d'austeritez qu'elles vous semblent insuportables ; ie ne vous demande qu'vne semaine de parfaicte deuotion, pendant laquelle tout vostre peuple ne bougera des Mosquées, à supplier incessament Mahomet d'appaiser le courroux de Dieu, & d'estre nostre intercesseur enuers luy. Mais quant à vous, Seigneur, qui estes le chef de la nation, & pour les pechez duquel elle est menacée, ie desire que vous soyez sept iours durant enfermé dedans la Mosquée de vostre Serrail, sans qu'il soit permis à personne de vous voir, si ce n'est à ceux qui

vous apporteront au ſoir dequoy mãger, encore n'auront ils point, ſi vous me croyez, la liberté de parler à vous, depeur de troubler voſtre recollection, & meſler des penſées profanes au pieux exercice de voſtre eſprit. Pour ce qui eſt de moy cependant ie conduiray Olympe, & ſes deux aſſociées à la vieille Moſquée que vos predeceſſeurs ont fait baſtir à cinq cents pas de la ville. Là ils abiureront le Chriſtianiſme entre mes mains, & feront les prieres de toute la ſemaine auecque moy, prieres qui ſeront efficaces par deſſus toutes les autres. Car ſçachez, Seigneur, que Dieu & Mahomet ſon Prophete prennent grand plaiſir à la conuerſion des Infidelles, & ne refuſent rien aux Chreſtiens nouuellement reniez, pourueu qu'ils le ſoient auec vn vray zele. Au reſte, i'y conduiray quelques vns de vos Gardes pour

eſtre aſſeuré de leurs perſonnes; & les tenir en bride au cas qu'ils vouluſſent entreprendre de fuyr, quoy qu'à la verité ie ne croirois pas bien ayſement cela d'eux, tant pour la ſincere paſſion qu'ils teſmoignent au Mahometiſme, comme pour ne preuoir rien de pareil par ma ſcience. Voila, Seigneur, le ſeul moyen que vous auez d'appaiſer Mahomet, & de deſtourner les calamitez qui vous menacent. C'eſt l'ouurage d'vne ſemaine, apres laquelle ie vous annonce de la part du Prophete, que vous pourrez non ſeulement iouyr de vos amours auec Olympe la belle; mais encore mener la plus douce vie qui ait oncques eſté menée par vn Prince. Iamais les alliances des Muzulmans ne vous manqueront; iamais vous ne ſerez deffait par les Chreſtiens vos ennemis: voſtre couche fructifiera en beaux en-

fants: l'amour de vos Peuples asseurera vostre Couronne: & bref toute prosperité comblera ceste Royale maison. Telles furent les parolles de l'Alfaqui, pleines en apparance d'vn grand zele & de belles promesses pour le Roy de Bugie; mais en effect digerées & construictes pour le seul bien d'Olympe, & de nostre trouppe fugitiue. Car il auoit prescrit toutes ces choses à Muley, pour entreprendre leur fuite auecque plus de seureté. En effect c'estoit le moyen de n'estre suiuy de personne, que de laisser le Peuple & le Roy en ceste grande deuotion, & sur tout de deffendre à peine de la vie qu'aucun n'eust à l'entretenir touchant quelque affaire que ce fust. Parce qu'infailliblement ont n'eust peu leur courre apres sans le commandement de Muley, ny receuoir ce commandement de Muley, sans luy com-

muniquer leur fuite. Or le Caloyer auoit acquis tant de creance ſur l'eſprit d'Ectemmy, qu'il effectua d'abord tous ſes conſeils, & preſcriuit vn ieuſne & vne priere vniuerſelle de ſept iours à tous les Algeriens. Quant à luy il commanda que nul n'euſt à l'importuner dans la petite Moſquée du Serrail, ny l'interrompre, ny parler à luy, ſous peine de la vie ; ordonnant au ſurplus des Gardes, & vn chariot pour emmener à la vieille Moſquée l'Alfaqui, la belle Oylmpe, Euriale & Baptiſte. Ces choſes ſe deuoient executer dans deux iours, pendant leſquels nos fugitifs ſe diſpoſerent de part & d'autre à leur voyage, comme à vne choſe en effect bien dangereuſe ; mais neantmoins que ceſte ruſe rendoit facile, & qui ne pouuoit arriuer que par vn tel ſtratageme. Ie ne m'amuſeray point à deſcrire

icy les impatiences que Marulle & Baptiſte ſon mary auoient de s'entretenir à leur aiſe, ny celles d'Olympe & d'Alexandre : ceux qui ont aymé quelque choſe, ſe les peuuent mieux repreſenter que ie ne les ſçaurois dire, & d'ailleurs ie ſuis preſſé par la groſſeur de ce volume, de venir bientoſt à ſa concluſion.

Tous nos Fugitifs eſchappent pour la ſeconde fois d'Alger, & gagnent le pays Tuniſin.

CHAP. VI.

QVand le deuxieſme iour fuſt arriué auquel ceſte publique deuotion ſe deuoit commencer, tous les Algeriens d'vne part, qui ſont naturellement ſuperſtitieux & credules, ſe mirent en deuoir de faire leurs prieres ; de l'autre Muley Ectemmy print

congé de ſa chere Olympe & du nouueau Prophete auecque des coniurations enflammées de s'acquiter pieuſement de l'affaire, qu'ils alloient entreprendre pour le bien public du Royaume, & pour la ſatisfaction particuliere de leurs perſonnes. Il aſſeura de plus la belle Greque qu'incontinent apres ceſte ſepmaine il la feroit Reyne de Bugie, & Maiſtreſſe principale de ſon Serrail. Quant au Caloyer deguiſé, il luy promit la charge d'Intendant du Royaume, & de ſouuerain Alfaqui de leur loy. Ce que Heiroſme refuſa, comme ſe iugeant indigne de tels honneurs, afin de luy donner vne plus haute admiration de ſa vertu. Cela fait, le Roy leur dit adieu, pour ſe renfermer, & ordonna cependant huict ou dix ſoldats à la ſuite d'Olympe, plus pour la forme, que pour meffiance qu'il euſt d'elle. De-

my-heure apres, le venerable Vieillard, & Baptiſte ſon frere, Olympe & Euriale ſon Eſpoux monterent en chariot, ſuiuis à pied de Marulle & Alexandre comme ſeruiteurs de l'Alfaqui, l'vn en condition d'Eunuque, & l'autre d'Eſclaue Mulate. Dés qu'ils furent arriuez en la vieille Moſquée, vn quart de lieuë hors la ville d'Alger, il en fit fermer toutes les portes, excepté vne deuers le Soleil leuant, pour affecter par là vne feinte ſuperſtition. A celle-là il fit mettre les Gardes & le guide du chariot, qui auoit receu commandement de faire de point en point ſes volontez. Puis il fit entrer ceux qui eſtoient dedans le coche auecque luy, & quelque temps apres ſon Eunuque & ſon eſclaue, en ſorte neantmoins qu'Alexandre ne peut eſtre diſcerné par Euriale, tant à cauſe des tenebres, que pour la

diſpoſition des places qu'il leur aſſigna, ſous couleur, comme il diſoit, de tromper plus à propos l'imagination des Gardes. Par aprés il feignit quelques prieres hautes & baſſes, pareilles à celles des Mahometans. Ces choſes eſtant faictes, & la nuict deſia fort auancée, il fit diſtribuer aux ſoldats, ce qu'il auoit fait apporter pour leur ſouppé, qui conſiſtoit en ris, en poulles, & en cherbet, qui eſt vne liqueur compoſée de citrons & de ſuccre, fort vſitée parmy les Mahometans, à qui leur Prophete a deffendu l'vſage du vin. D'autre part, il diſtribua quelques ſimples fruicts, & quelque peu de cherbet aux ſiens, pour faire colation, & leur donner courage d'effectuer l'entrepriſe de la fuitte. Or de ce meſme cherbet en auoit il fait apporter deux ſortes, l'vne ſimple & ordinaire, telle qu'en vſent les

Turcs & les Barbares du Midy, l'autre mixtionnée de drogues somniferes, comme la mandragore, le pauot, & l'opium. De celle-cy, il donna à ceux qui veilloient à la porte du Temple vne portion tres-abondante, excepté au Cocher, dont il auoit trop d'affaire pour l'endormir de la commune, il donna à boire à tous les siens, excepté à Euriale, lequel il voulut assoupir pour faciliter le moyen à Olympe sa femme de s'entretenir auec Alexandre (qui estoit certes la moindre chose qu'elle deust à vn amãt si fidelle.) Ce repas estant acheué, entre Hierosme, Baptiste, Olympe, & Euriale au chœur de la Mosquée, & entre Marulle & Alexandre au fonds. Le venerable Caloyer print Baptiste son frere par la main, & le conduisit en la partie du Temple où estoit Marulle sa chere & desirable

moitié : D'autre part, il prit Olympe de la meſme façon, & la conduiſit à Alexandre la ſeparant d'Euriale, ſous pretexte d'eſblouïr plus finement les Gardes de la Moſquée. Apres cela, il reuint trouuer le meſme Euriale, pour l'entretenir en attendant que le cherbet mixtionné fit ſon operation. Or auoit il ainſi diſpoſé toutes choſes pour empeſcher prudemment qu'Euriale ne vit & ne recognut Alexandre, de qui, ſelon toute apparance, il deuoit eſtre extremement ialoux, & pour donner ordre d'autre part qu'Alexandre ne recognut Euriale pour eſtre veritablement homme, & deplus eſpoux de la belle Olympe, eſperant les conduire en ceſte ignorance iuſques à Negreponт, là où il deſcouuriroit plus à propos toutes leurs veritez. Icy le iudicieux Lecteur ſe peut repreſenter bien au long, les ra-

uiſſemens que Marulle & Baptiſte Paleologue eurent de s'entretenir apres vne abſence de dix-huict ans pleine de troubles, de perils, & d'incertitude. Combien de fois en ceſte demieheure s'embraſſerent ils amoureuſement l'vn l'autre, combien de tranſports, & de larmes de ioye reſpandirent-ils en ceſte agreable occaſion. Ils ne pouuoient croire ce qu'ils voyoient ils ne pouuoient dire leurs penſées qu'à demy: Car l'extaſe de la ioye leur oſtoit la liberté de la parole, & leur faiſoit former vn murmure au lieu de voix. Se figure donc leurs contentemens celuy qui les aura ou eſprouuez ou deſirez. Quant à moy ie ſuis rappellé aupres d'Alexandre & d'Olympe, par l'ineſt que ie prens à deſcrire icy leurs auantures.

Ces deux Amans s'aborderent l'vn l'autre en vn eſtat en partie

ſemblable & en partie tres differents : tous deux eſtoient amoureux, & tous deux ardants de ſe reuoir. Car quoy qu'Olympe aymaſt Euriale en qualité de mary, iuſqu'au poinct de ſe plaire en ſes careſſes, & de ne luy faire iamais d'infidelité, ſi eſt-ce que ſon ancienne inclination ſe raprochoit d'Alexandre, & renouuelloit malgré qu'elle en euſt les premiers caracteres de ſon amour. Voila l'eſtat que ces deux Amants auoient de commun entr'eux ; mais la conſcience de l'vn & de l'autre eſtoit bien diuerſe : Car quant à luy le ſouuenir de ſa fidelité paſſée, luy tenoit l'eſprit net & tranquille, & luy faiſoit aborder Olympe auec vne confiance, & vne allegreſſe extraordinaire, mais au contraire la pauure Olympe auoit dans l'eſprit vne eſtrange remors de ſon mariage, quoy qu'à la verité, mille puiſ-

fantes raiſons la rẽdiſſent excuſable, comme on a peu voir au ſecond liure de ce volume : De façon qu'à l'abord de ces deux Amants, Alexandre s'eſtonna merueilleuſement qu'Olympe fuſt plus retifue qu'il n'euſt penſé, & imputa ce trouble & ceſte confuſion d'eſprit à quelque changement. Quoy, dit-il, Olympe, ma chere vie, eſt-ce l'accueil que ie reçois de vous apres vne ſi longue abſence ? ſont-ce là les promeſſes que vous m'auiez faictes de m'aimer éternellement, apres les trauerſes que nous auons couru enſemble, & celles que i'ay couruës depuis vous ? deuois-je eſperer ce viſage mal accueillant de la perſonne du monde que i'ay le plus & le plus ſainctement aymée ? Dictes moy, Madame, d'où vous peut proceder ce changement, s'il y a quelque choſe extraordinaire en vous ou

en moy qui vous y conuie, ou si vous n'eſtes infidelle que parce que nous ſommes en vne Moſquée. A ces paroles la pauure Olympe ne reſpondit que des larmes, ayant inceſſament deuant ſes yeux le repentir de ſon mariage. Mais quand le ieune Caſtriot l'euſt preſſée pluſieurs fois de parler à luy. Ceſſe, luy dit elle, ô Alexandre, de te plaire & de diſcourir auecque moy : retire ton cœur & tes penſées d'vn ſujet ſi indigne de les poſſeder, & conſerue les deſormais pour Lindarache qui t'a plus obligé à la conſtance que ie n'ay fait : non que veritablement ie n'aye les meſme ſentimens dans le cœur que i'auois iadis pour mon fidelle Caſtriot, mais ie me ſuis renduë indigne de les luy teſmoigner, voire meſme de les luy dire iuſque là, que c'eſt vn crime de te parler comme ie fais, & de m'a-

rocher de celuy qui eſt ma plus veritable inclination. Alexandre eſtonné de ouyr le nom de Lindarache en la bouche d'Olympe, ne ſçeut comment interpreter ces paroles, & la preſſa & repreſſa pluſieurs fois de luy expliquer au long tout ce qu'elle auoit peu faire de ſi coupable ; à quoy elle conſentit à la fin contre le conſeil que Hieroſme luy auoit donné, plus pour ne pouuoir deſobeyr à Alexandre que pour aucune foibleſſe. Elle lu y conta doncques ingenuëment comment elle fuſt portée demie morte dans le vaiſſeau apres le combat des Alarbes, le bris qu'ils firent contre vn Roy de la grande Canarie, la reception de Hieroſme Paleologue ſon oncle, ſon nourricier & ſon hoſte, & de plus leur Conducteur en ceſte meſme Auanture : puis elle vint à deſduire la viſion d'Alexandre aupres de la fontaine,

dont elle auoit attribué la cauſe à vn miracle : Apres cela elle conta l'artifice d'Euriale ſon eſpoux ; à ſçauoir la ſuppoſition des lettres Grecques contre l'eſcorce d'vne palme : puis elle vint à reciter les perſuaſions de Baptiſte & de Hieroſme, dont l'vn eſtoit ſon pere, & l'autre ſon Liberateur : finalement elle auoüa auec des larmes ameres & des ſanglots interrompus, qui ſembloient reſiſter à toute force à ceſte confeſſion : elle aduoüa, dis-ie, qu'elle eſtoit femme d'Euriale. A ces mots le pauure Alexandre s'eſcria en ſorte que ſi le Cherbet mixtionné n'euſt fait ſon operation ſur les Gardes & ſur Euriale, ſans doute ils ſeroient accourus au bruit de ſon exclamation. Marulle, Baptiſte & le Caloyer Hieroſme y accoururent auecque ſoupçon de ce que ce pouuoit eſtre, & trouue-

rent le pauure Alexandre esua-
nouy de douleur, ayant Olympe
aupres de luy qui l'arrosoit de
larmes comme vne personne
morte, & ne desista pas pour
leur venuë, sans songer au res-
pect qu'elle deuoit à ses parents.
D'abord ils le firent reuenir de sa
pasmoison auecque toutes les in-
uentions que permet la necessité,
& le conuierent à se remettre,
pour estre capable de s'enfuir a-
uec eux: Car (disoient-ils) l'heu-
re ne nous permet pas de nous
amuser à ces plaintes inutiles; il
les faut differer iusqu'à vn temps
où nous aurons plus d'asseurance
& de liberté de les faire. A quoy
Alexandre ne respondit qu'en
extrauagance, repetant inces-
ment ces paroles. Euriale est
donc espoux de mon Olympe!
Puis comme on luy eust proposé
maintesfois le manifeste peril
qu'ils couroient s'ils attendoient

ſeulement à partir au lendemain: Le plus grand peril, dit-il, que ie pouuois courre eſt paſſé : Olympe n'eſt plus à moy, & par conſequent la mort ne me peut plus ſeruir que de conſolation. L'eſtrange reſolution de ce ieune homme mit tous les autres en vne peine extreme. Car eſtans preſſez de l'heure pour ſe ſauuer ils ne pouuoient ſe reſoudre à laiſſer là le pauure Alexandre. Ils luy repreſenterent la profeſſion qu'il auoit touſiours faicte d'eſtre Chreſtien, & qu'il feroit vne action indigne de ce nom, s'il ſe precipitoit en ce deſeſpoir : mais ſans s'eſmouuoir à toutes ces paroles : Ie ſuis Chreſtien voirement, dit-il, mais Olympe eſt infidele : Tellement qu'ils ne ſçauoient de quel coſté le prendre, ny les vns ny les autres, lors qu'Olympe, qui cognoiſſoit mieux le naturel d'Alexandre que tout au-

rre, s'aduiſa de luy parler ainſi. Alexandre mon fidelle ſeruiteur, ie n'ai pas reſolu de t'empeſcher la mort ny de la fuyr auſſi ; mais pour ſauuer la vie à mon pere, à ma mere & à mon oncle, ie te coniure de partir auecque nous : car autrement ils n'eſchaperont iamais du pouuoir de Muley, dont la fortune ſemble nous tirer auiourd'huy par la main, apres cela i'auiſeray au moyen de me mettre en liberté, & de m'aller faire ton eſpouſe en l'autre monde. Alexandre ne peut refuſer vne priere ſi iuſte & faicte de ſi bonne grace. Il ſe reſolut donc à fuir auec eux, non qu'il perdit le deſſein de mourir, mais pour rendre ce dernier ſeruice à Olympe, pour qui il ne vouloit iamais manquer d'obeïſſance. Ils s'en allerent donc tous cinq eſueiller Euriale, non pas certes iuſqu'au poinct de reprendre tout à fait ſes

ſens : car la compoſition des dro-
gues ne le permettoit pas, mais
iuſque là de ſe pouuoir rendre
au chariot moitié ferme & moitié
chancelant. En cét eſtat ils alle-
rent tous ſix à la porte où eſ-
toient les Gardes, parmy leſquels
nul ne ſe reſueilla que le Cocher,
d'autant que ſa portion de cher-
bet n'auoit pas eſté mixtionnée
de Mandragore, ils luy comman-
derent donc d'atteler ſes che-
uaux au chariot pour les emme-
ner, ce qu'il fit ſans nulle reſiſ-
tance par le commandement
qu'il auoit receu du Roy d'obeyr
en toutes choſes à l'Alfaqui. Ils
monterent tous ſix en chariot,
où Euriale ſe rendormit plus pro-
fondement que iamais, & cepen-
dant ils tirerent deuers Tunis.

Alexandre quitte ses compagnons aupres de Bisertes. Ils s'embarquent à Tunis.

CHAPITRE. VII.

LE preuoyant Caloyer auoit si bien mis ordre à la seureté de leur voyage, qu'il ne pouuoit estre arresté par le commandement du Roy Muley sur sa terre, à cause du long temps qu'il deuoit estre enfermé dans la Mosquée. Ceste industrieuse precaution les fit arriuer sains & saufs, iusqu'au Royaume de Tunis sur le mesme chariot du Roy de Bugie, lequel ils renuoyerent de la ville d'Hipone auec vne lettre addressée au Prince Ectemmy, contenant en termes fort honnestes & respectueux les excuses de leur fuite, & les remerciements de toutes ses courtoisies,

De vous dire maintenant de quel visage elle fust recuë, & comment le Prince endura cét affront apres qu'il sortit de son Temple, c'est dequoy ie suis tres iustement dispensé. Mon dessein n'est pas d'escrire les extrauagances d'vn Roy Mauritanien ; mais plustost les actions de deux Princes Grecs, ausquels ie reuiendray, pour dire que le cherbet ayãt fait son operation sur Euriale, il ouurit les yeux dans le chariot, & y reconnut Alexandre. On vint au deuant de son transport, en luy contant la pure verité de ce qui en estoit, & en le desabusant par mesme moyen de l'opinion qu'il auoit conçeuë du fantosme. Ce discours le tira d'vne estrange peine, où l'auoient mis tant d'apparitions, mais il le jetta dans vne autre plus grande, à sçauoir la jalousie. Le pauure Prince s'alla representer la naturelle

turelle inclination qu'Olympe auoit pour Alexandre, & ne perdit pas en sa memoire vne des paroles qu'elle luy auoit ouy dire, estant Clorigene. Il prit opinion de l'auenir, par ce qu'il auoit veu du passé, & tomba dans la pire peste des Amants, qui est la mesfiance, non que veritablement il creut Olympe capable d'vne faute contre son honneur. Il l'auoit trop long-temps pratiquée pour soupçonner rien de semblable de ceste belle ame: seulement il deuint jaloux de son cœur, & craignit iustement que la meilleure partie d'elle-mesme retournast à son centre. En cet estat, il arriua iusqu'à Hipone auec toute sa compagnie, qui fut meslée de plaisir & d'amertume, de crainte & d'espoir, d'asseurance & de confusion. Le cocher se pouuoit vanter de conduire toutes les passions humaines, com-

prises en la personne de nos fugitifs. Marulle & Baptiste Paleologue portoient en leurs visages & en leurs cœurs vne ioye aussi pure qu'elle peut estre parmy les mortels, meslée toutesfois de compassion pour les peines de nos ieunes Amants. Euriale auoit pour sa part la crainte, auec la ialousie. Olympe la honte, & la tristesse; le bon Castriot vne douleur desesperée; & auec cela, tous ensemble estoient trauaillez d'amour. Le seul Caloyer Hierosme, dont le vray exercice estoit de moderer ses passions, n'en ressentoit aucune, en violent degré; seulement s'accompagnoit il d'esperance & d'amitié. Or pour reuenir à leur voyage, dés qu'ils eurent renuoyé leur chariot d'Hipone, ils en prirent en toute diligence vn autre pour Tunis, où ils auoient dessein de s'embarquer en quelque vaisseau, qui les

conduiſiſt à Negre-pont: La premiere iournée qu'ils firent, fut d'Hipone à Bizerte, ville autresfois nommée Vtique, & tres celebre pour la mort du ſage Caton. Là, mille penſées genereuſes vindrent aſſaillir Alexandre, de terminer ſon deſeſpoir par vne mort volontaire, comme auoit fait ce grand homme Romain; mais il y reſta par l'aide du Chriſtianiſme, qui deffend toute violence contre ſoy-meſme, & ſe reſolut neantmoins à rechercher la premiere occaſion de mourir qui ſe preſenteroit à luy, & ſe ſeparer au pluſtoſt de ceſte compagnie, où il voyoit à tous moments les objects de ſon deplaiſir. Immediatement apres, la fortune luy en preſenta vne belle occaſion.

Au ſortir de Bizerte, enuiron deux heures de iour, le cocher qui les conduiſoit deſcouurit une

troupe de ſoldats armez qui marchoient en ordonnance, & ſembloient coupper le grand chemin de droict à gauche, en tirant deuers la marine. D'abord la frayeur le ſurprit, tellement qu'il arreſta ſur le champ ſes cheuaux, & s'eſcria de peur à ceux du chariot. Ils ſe mirent tous en eſtat de conſiderer ce que ce pouuoit eſtre, & ayent aperceu ceſte trouppe de gents armez, ils ne iugerent pas la crainte du cocher mal raiſonnable. Euriale, Palemon, & Marulle, que le peril n'eſtoit pas capable d'eſpouuanter, & qui s'eſtoient pourueus d'armes à Bizerte pour le chemin, ſe mirent en eſtat de combattre iuſqu'au mourir, pour leur liberté. Le Caloyer meſme, & Olympe, ſemblerent meſpriſer ceſte auanture, pour en auoir veu d'autres plus affreuſes, & plus grandes; mais par deſſus

tous le gentil Alexandre ayant la face toute peinte de ioye, teſmoigna non ſeulement du meſpris, mais encore de l'amour pour ce danger; Et s'addreſſant à Olympe ſa maiſtreſſe, voicy (luy dit-il) le iour où la fortune finira toutes mes trauerſes, & où tu ſeras deliurée de l'importun qui trouble aujourd'huy tes contentemens. Fay tourner en arriere ce chariot deuers Bizerte, & ſois aſſeurée que ie ſoutiendray tout ſeul la multitude, iuſques à ce que tu ſois hors d'apparence d'eſtre priſe. Ayant dit ces paroles plaines d'amour & de reſolution, il ſauta l'eſpée à la main du chariot en terre, & commanda au guide de tourner bride contre la ville. Il ne fut pas mal-ayſé de perſuader cela à vne ame eſpouuantée, qui n'eut pas pluſtoſt oüy ceſte parole, qu'il tourna ſans differer contre Bizerte, & courut

trois cens pas à bride abatuë, sans que Baptiſte Paleologue, & Euriale Comnene, le puſſent arreſter; mais quand leurs cris & leurs menaces l'y obligerent, il ne bougea, pour leur donner moyen de deſcendre au ſecours du Caſtriot. Dès qu'ils eurent mis pié à terre, ils remarquerent de loing comment il s'eſtoit arreſté à cinquante pas de ceſte troupe, & qu'il eſtoit party du gros vn ſoldat pour venir au deuant de luy, qu'au lieu de s'attaquer l'vn l'autre, ou de ſe meſfaire, ils auoient parlé quelque temps enſemble, au bout duquel le ſoldat retournoit à ſon rang, & Alexandre reuenoit au chariot. Ils le rencontrerent donc auec vne extreſme curioſité d'aprendre la verité de ce ſuccez, par la bouchemeſme du Prince; mais au lieu de leur raconter la moindre des paroles qu'il auoit euës, il reuint auec eux au chariot, & les priant tous de

l'entendre, il s'addreſſa particulierement à Olympe pour luy dire ces paroles. Madame, la fortune qui nous a tiré vous & moy de tant de perils, n'a pas voulu non plus que ie me perdiſſe aujourd'huy : Mon eſperance eſtoit au ſortir du chariot de rencontrer vne trouppe d'ennemis qui me deliuraſt de mes afflictions, & vous de mon importunité : Mais au lieu de cela, i'ay rencontré des Chreſtiens, & des amis tout enſemble, qui me veullent receuoir parmy eux, & chez qui ie treuueray peut-eſtre plus de fidelité que ie n'ay fait auecque vous. Viuez doncque heureuſe, ie vous en conjure, auecque voſtre nouueau mary, & ne vous ſouuenez iamais d'Alexandre voſtre premier Amant, qui finit tous les ſeruices qu'il vous a rendus par le plus important, qui eſt de vous deliurer de ſa preſence.

Cela dit, il prit congé de tous les autres, nom par nom, remerciant les deux freres Paleologues de leur courtoisie, & n'oublia pas Euriale mesme, le paisible possesseur de son bien ; puis quelques prieres qu'ils luy fissent tous, il s'achemina à ceste trouppe qui auoit fait alte pour l'attendre, & print place à la teste, immediatement apres le Capitaine. Dès qu'il y fut arriué, ils continuërent leur chemin contre la marine, laissant tous ceux du charior extremement touchez de son despart, tant à cause des excellentes conditions qu'ils auoient remarquées en luy, que pour la fidelle amitié qu'il leur auoit portée ; Mais par dessus tous, Olympe en estoit veritablement affligée, quoy qu'elle n'en osast donner beaucoup de preuues, pour le respect d'Euriale, qui supporta plus patiemment que

tout autre, le deſpart d'Alexandre, pour lequel neantmoins il conſeruoit quelque reſte de ſa vieille amitié ; Le ſurplus du voyage ſe paſſa auec vne grande triſteſſe juſqu'à Tunis, où ils prindrent le premier vaiſſeau qui ſe preſenta pour aller en l'Archipelague, en intention de mettre pié à terre à Negre-pont, pour y paſſer le reſte de leur vie, Hieroſme au Monaſtere des Caloyers de Leptitis, & les autres en la ville de Lora, où ils pretendoient encore poſſeder les riches heritages de leurs Anceſtres, quoy qu'ils fuſſent à ceſte heure ſous la domination du Grand Seigneur.

Estrange rencontre sur la mer. Recouurement de Lindarache. Combat furieux. Depart d'Alexandre. Mort d'Euriale, & son Epitaphe.

CHAPITRE VIII.

SVr le mesme vaisseau où s'en alloient nos cinq fugitifs, quantité d'autres voyageurs s'en alloient aussi, parce qu'il estoit extremement grand & commode, & auec cela parfaictement bien armé, pour resister à des Coursaires Chrestiens. Or parmy la multitude des Passagers, Olympe jetta de hazard les yeux sur vne ieune homme qui sembloit fort beau, & de taille & de visage; mais il auoit le teinct à la mode du pays, c'est-à-dire oliuastre & obscur, & neantmoins il paroissoit si aymable par la beauté de ses yeux, & par la

delicateſſe de traicts, qu'à grand peine pouuoit-on en retirer ſa veuë. Ceſte preſence luy remit en memoire les auantures d'Alexandre auec Lindarache la belle Moriſque : Il luy ſembla qu'eſtant ſur le nauire Venitien, au retour des Canaries, elle luy auoit ouy repreſenter la Reyne de Sus, belle-fille du Roy de Maroc, toute ſemblable à la perſonne qu'elle auoit deuant ſes yeux. Cela luy fit naiſtre quelque ſoupçon que ce fuſt elle, ne ſe pouuant pas imaginer qu'il y euſt rien de ſi beau parmy les Mores, que ce qu'elle voyoit, joinct à cela le ſouuenir qu'elle auoit de l'exacte recherche, & du cry public de la ville d'Alger, qui donnoit à entendre qu'elle s'eſtoit ſauuée de Maroc en habillement deſguiſé, non pour autre choſe certes, que pour reuoir ſon Alexandre. Plus elle vouloit s'eſclair-

cir de ce ſoupçon, plus elle trouuoit d'apparence de le croire; Car, à bien conſiderer les actions de ceſte perſonne, elle ſembloit toute feminine. D'ailleurs elle remarqua qu'elle auoit les oreilles percées, auecque des perles, choſe que les femmes Moriſques praticquent ordinairement; Avec cela, la judicieuſe Olympe prit garde que l'autre ſouſpiroit de temps en temps, & ſe donnoit toute entiere à ſes reſueries. Après tant de preuues, il eſtoit bien aiſé de la croire Lindarache; mais pour confirmer de tout poinct ſon opinion, en demandant quelque choſe au Caloyer Hieroſme, aupres de qui elle eſtoit aſſiſe, elle profera bien hautement le nom d'Alexandre. Ce qui reſueilla comme en ſurſaut l'autre perſonne, & luy fit preſter l'oreille à ce qui s'en diſoit. Olympe ayant adroictement re-

marqué ceſte action, continua ſon diſcours à deſſein, ſans feindre neantmoins de s'en apercevoir, & luy dit ainſi. Où penſez-vous maintenant, mon Pere, que ſoit allé ce Caſtriot? ie trouue qu'il s'eſt ſi bruſquement ſeparé d'auec nous, que ie ne puis croire que ce ſoit ſans auoir quelque grand deſſein dans l'ame. Ie ne ſçay ma fille (repartit le Caloyer) s'il auoit dans l'eſprit vn object ſi important que vous le figurez; mais ie ne iugeay point à ſon deſpart, qu'autre choſe l'eſlognaſt de nous, que le deſeſpoir. Ces paroles rendirent l'autre perſonne merueilleuſement attentiue, & ſemblerent ſuffiſantes à Olympe, pour la mettre en inquietude, & l'obliger à vne entiere declaration de ce qu'elle eſtoit. Et de fait, ayant fait ſemblant de monter ſur le tillac pour prendre le bel air, l'autre ne

manqua pas de l'y ſuiure, & de l'aborder fort ciuilement, pour en tirer quelque nouuelle. Madame, luy dit-elle en Eſpagnol (car elle ſoupçonnoit bien à la blancheur de ſon teint, qu'elle n'entendroit pas l'Arabe) faictes moy tant de grace maintenant, ie vous conjure, que de m'apprendre qui vous eſtes, & d'où vous venez. A quoy la belle Olympe repartit encore plus ciuilement, mais en aſſez mauuais Italien, tel qu'elle l'auoit peu aprendre en la Cour de Naples; Seigneur, il ne me ſera pas malaiſé de vous ſatisfaire: vous demandez trop agreablement les choſes, pour eſtre eſconduit. Ie ſuis, dit-elle, vne fille, Grecque de naiſſance, & Chreſtienne de profeſſion, qui fûs enleuée par des Courſaires Mores en Alger, comme ie me promenois ſur vne Chalouppe au long des poſſeſſions

de mon Pere. Maintenant apres auoir esté rachetée par mes Parens, qui me sont venus querir à Alger, ie m'en retourne auec eux en Grece, pour y mener vne vie plus contante que ie n'ay fait. Et comment, repartit l'autre personne, ne vous embarquastes vous pas à Alger mesme, pour vostre retour ? A quoy Olympe satisfit, en disant qu'elle craignoit extrememement le trauail de la Mer, & que s'embarquant à Tunis, elle en auoit beaucoup moins à trajetter. Et de quel endroit estes vous de Grece, poursuiuit derechef le More inconnu ? De Negre-pont, repliqua Olympe, & non des moins apparentes familles de l'Isle. A ce mot de Negre-pont, elle n'aperceut pas que l'autre personne auoit souspiré, comme si elle eust receu vn coup mortel dans les entrailles. Puis elle luy demanda derechef,

si elle n'auoit point cogneu vn ieune homme Negre-pontin, nommé Alexandre, & si elle ne luy en pourroit point dire de certaines nouuelles. Si certaines, adjousta Olympe, que Lindarache mesme n'en est pas si bien informée que moy. Ce nom de Lindarache esmeut extrememẽt l'autre personne, & la reduisit presque au poinct de se declarer. Toutes-fois ayant resolu d'en aprendre dauantage, & jugeant par la beauté d'Olympe, qu'elle pouuoit bien auoir à faire à vne Riualle, elle continua de l'interroger, où, & comment elle auoit congnue ceste Lindarache, & depuis quand elle s'estoit separée d'Alexandre.

Pour Lindarache, dit-elle, ie n'en ay iamais eu de cognoissance que par le recit du Castriot. Mais quant à luy, nous nous sommes veus depuis deux ou trois

iours, & auons fait enſemble le chemin qu'il y a depuis Alger iuſques à Bizerte. Au ſurplus, ie ne me ſouuiens pas d'auoir veu vn homme de plus agreable conuerſation que celuy-là, encore qu'il nous ſemblaſt extremement penſif pour vne affaire importante qu'il auoit dans l'eſprit. En chemin il nous conta la plus grande part de ſes auantures, & particulierement le voyage de Maroc, où il auoit congnu la Reyne Lindarache. Nous iugeames bien qu'il en parloit auecque paſſion, car il nous la depeignit ſi parfaicte, & ſi belle, que toute autre beauté demeuroit ſans luſtre aupres de la peinture qu'il nous en fit. A ces loüanges, il adjouſta vn grand nombre d'obligations qu'il luy auoit, comme, ſa gueriſon, & ſa deliurance : Tellement que ie le croyrois le plus ingrat du monde; s'il ne l'aymoit

par dessus toutes choses. A quoy certes ie ne pense pas qu'il ait manqué depuis qu'il l'a congnuë. Tout cecy, disoit l'artificieuse Olympe, pour obliger l'autre à se declarer, & apprendre par mesme moyen quelques reciproques nouuelles. Là dessus Lindarache insistant, la pria de luy dire à quel subiect Alexandre s'estoit arresté à Bizerte, & comment il s'estoit peu separer d'vne si bonne compagnie.

Les Amants, respondit Olympe, ne sont guere capables d'estre diuertis qu'en presence de la personne aymée. C'est ce qui fait que Alexandre a pris congé de nostre trouppe à Bizerte, pour faire, comme ie croy, le trajet d'Espagne. Car il me semble luy auoir oüy dire, qu'il auoit vne affaire importante à Valence, où toutes choses laissées, il falloit qu'il se rendist dans six sepmaines. A ce

mot de Valence, & de six sepmaines, Lindarache souspira derechef, comme en se souuenant du rendez-vous qu'elle auoit donné au Castriot, où elle aprehendoit ne le pouuoir pas rencontrer. Olympe qui lisoit dans sa pensée, luy fit de sa part mille malicieuses demandes, au bout desquelles Lindarache se descouurit innocemment à elle, luy confessant qu'elle estoit ceste Reyne de Mauritanie, à qui Alexandre auoit tant d'obligation, & la pria de luy conseiller ce qu'elle deuoit faire pour le reuoir. A quoy Olympe repartit en termes qui ne trahirent ny ceste nouuelle amitié, ny son ancien amour, & ne fut pas mal contente de voir vne personne de qui Alexandre tenoit & la vie & la liberté.

Pendant qu'ils estoyent en ces mutuels discours, & que le Nauire cheminoit heureusement vers

la routte de la Grece, on descou-
urit de la Hune vn grand vaisseau
de guerre, qui sembloit venir droit
à eux appareillé pour le combat,
chose dont ils ne douterent plus
lors qu'ils aperceurent auec des
lunettes d'approche, qu'il auoit
le Pauillon & le Garbe à la mode
des Chrestiens. En vn instant le
Capitaine du Nauire Tunisin se
mit en deuoir de resister, desam-
barassa son Tillac, & son Pont
de cordes, & renuoya sous
couuert les personnes inutiles,
parmy lesquelles estoit Olympe,
& le venerable Caloyer Hieros-
me. Quant à Baptiste Paleologue
& Euriale son beau fils, on leur
dõna vn mousquet pour combat-
tre sur le Chasteau de prouë,
voyre à Lindarache & à Marulle
mesme, parce qu'elles estoient
desguisées en hommes. Ayant
donné cét ordre à toutes choses,
Iacup Rays, ainsi se nommoit le

Capitaine Tunisin, tourna tout droit contre le vaisseau des Chrestiens, afin de gaigner le vent à son ennemy, & ne perdre pas vn des auantages que la prudence donne aux actions de la guerre. Là il y eust vn combat sanglant de part & d'autre, parce que tous les deux vaisseaux estoyent bien munis, & tous les deux Capitaines pleins d'experience. Mais en fin la vaillance Chrestienne l'emporta sur les Mahometans, & reduisit Iacup Rays au pire party.

Ces ennemis abordent son vaisseau auecques des grapins, sautent en foule sur son tillac, tuent ou blessent tout ce qui se trouue de combattans, & s'il en reste quelqu'vn qui n'esprouue ces deux fortunes, ils le font prisonnier de bonne guerre. Parmy les victorieux on en remarqua vn si determiné, qu'on eust plustost attribué sa vaillance au desespoir,

qu'à la raiſon. Il auoit le bras droit retrouſſé iuſques au coude, la chemiſe & la teſte toute pleine de ſang, & le viſage extrememẽt furieux, quoy qu'extrememẽt beau. Celui-cy, qui ne pouuoit eſtre autre qu'Alexandre, veu la grande prodigalité auec laquelle il abandonnoit la vie, recognût Lindarache & Marulle ſur le Tillac. Ce qui luy fit comprendre auec eſtonnement qu'Olympe eſtoit ſans doute ſur ce vaiſſeau pour trajetter en Grece, & que Lindarache meſme s'y eſtoit miraculeuſement rencontrée. Tellement qu'il ſe reſolut à rendre encore pour ce coup vn dernier ſeruice à la belle Grecque, à ſçauoir de luy maintenir la liberté. Ayant donc fait ceſſer la meſlée par l'authorité qu'il s'eſtoit acquiſe parmy ſes compagnons, il s'adreſſa au maiſtre du propre Nauire où il auoit combattu, &

luy representa que parmy ces Mores Tunisins, il y auoit quatre ou cinq personnes de Negrepont, vrais Chrestiens de cœur & d'ame qui s'en retournoient en Grece, & ne pouuoyent mais de la meschanceté des Barbares: qu'au reste c'estoyent les mesmes auec qui il estoit venu d'Alger à Bizerte en chariot, & que tant ceste consideration que la iustice de la cause l'obligeoient à luy demander tres-humblement leur liberté. Cela luy fut accordé de trop bonne grace de son Capitaine, qui l'estimoit assez pour octroyer sa demande, quand mesme elle n'auroit pas esté iuste. Tellement qu'en faueur d'Alexandre, le vaisseau de Tunis ne fut pas mené en Chrestienté ny despourueu tout à fait de viures & de Mariniers, On y laissa Olympe, Hierosme le Caloyer, Baptiste Paleologue, Marulle, &

Euriale griefuement bleſſez ; auec des prouiſions & des hommes plus qu'il n'en falloit, pour aller à Negre-pont. Quand à Lindarache, qui eſtoit aucunement bleſſée du combat precedant, le bon Caſtriot la retint ſa priſonniere, dequoy certes elle receut vn contentement incroyable, ſe voyant tomber entre les mains de celuy quelle cherchoit par mer & par terre, & pour qui elle auoit vne extraordinaire paſſion. Ces choſes eſtant executées & les deux Nauires preſts de part & d'autre à faire voyle, Alexandre tenant Lindarache par la main, alla ſous couuert prendre congé des cinq Grecs autresfois les compagnons de ſon auanture. Il s'adreſſa premierement à Euriale, auquel il proteſta beaucoup de regret de la bleſſeure, & beaucoup d'amitié, l'aſſeurant qu'il oublioit à cauſe de Clorigene

ne la tricherie que luy auoit fait Euriale. Au ſurplus, il luy fit bien eſperer de ſa bleſſure, & lui dit pluſieurs parolles de ſatisfaction. De là il vint embraſſer le venerable Hieroſme, Baptiſte Paleologue, & Marulle, auſquels il raconta ſuccinctement, que les meſmes ſoldats, auſquels il s'eſtoit aſſocié pres de Bizerte eſtoyent ceux du Nauire Chreſtien, qui ayant mis pied à terre pour faire aiguade à *Porto farina*, auoyent par meſme moyen enuoyé des gents à la picorée, pour prendre quelque rafraîchiſſement, & que ſur le point qu'ils s'en retournoyent auec quelques moutons, en l'ordre qu'il faut, pour n'arreſter au pays de l'ennemy, ils auoyent rencontré leur chariot à quelques deux milles de Bizerte. Il dit auſſi qu'ayant ſauté en terre l'eſpée à la main, pour aller chercher la mort, a

lieu de voleurs & d'Alarbes, il auoit rencontré des Chreſtiens, à qui il s'eſtoit aſſocié par deſeſpoir, ne pouuant, à ce qu'il diſoit ſuporter la preſence d'Olympe & d'Euriale les nouueaux eſpouſez, & que là deſſus il auoit pris congé d'eux ſans pouuoir eſtre arreſté par leurs prieres : puis il adjouſta comment ils s'eſtoyent mis à la voile, pour courre les coſtes de Barbarie, & que le premier vaiſſeau qu'ils auoyent rencontré, eſtoit celuy-là dont leur Capitaine auoit deſiré ſe rendre maiſtre, pour ſa grandeur & pour ſa beauté. A cela il cognut qu'il s'eſtoit rendu leur interceſſeur enuers luy, pour leur procurer la liberté, & que toutesfois il ne croyoit auoir rien fait en comparaiſon des faueurs qu'il auoit receües de tous les trois, dequoy il ſe ſentiroit à jamais leur obligé, & ne manqueroit pas à les ſeruir & à les voir ſi

la fortune le rappelloit iamais en Grece. Voyla ce qu'il dit aux deux Paleologues & à Marulle. Quant à Olympe, il l'aborda la derniere de tous, & luy dit: Madame, il y a deux choſes qui me font plaire au monde à ceſte heure, contre le deſſein que i'auois fait de ne plus viure. La premiere eſt la ſatisfaction que j'ay de vous auoir rendu ce petit ſeruice, auant que me ſeparer pour iamais de vous. Et l'autre, c'eſt le recouurement de ceſte belle Lindarache, en qui ie chercherai dores en auant toute ma conſolation. Cependant ſoyez-heureuſe auec. que voſtre Euriale, & croyez qu'il eſchapera de ceſte bleſſure, quand il n'y auroit point d'autre raiſon pour luy, ſinon que vous luy deſirez la vie. Ayant dit ces parolles auec vn ton d'indifference, le genereux Caſtriot ſe departit ſans pleurer d'auec nos fugi-

tifs, tenant par la main la belle Reyne de Mauritanie, & rentra dans le vaisseau Chrestien, qui se mit incontinent à la voile, pour faire sa routte. Qui pouroit dire icy la tristesse qui resta dans l'ame des Grecs apres ceste separation. Ils fondirent tous en larmes & en regrets, de se voir éloignez tout à faict d'vne persõne si vertueuse. Euriale parmy les douleurs de sa playe en receut beaucoup de son esloignement, Hierosme le Caloyer le regretta, Baptiste Paleologue & Marulle le souhaiterent pour leur beau fils, en cas que Dieu vint à disposer d'Euriale. Mais en quel estat estiez vous cependant, ô belle & mal-heureuse Olympe? quelles attaques receviez vous de ces trois passions, Amour, Douleur, & Ialousie? Combien vous estoit il dur à suporter que cét Alexandre, le vray suject de vostre inclination

s'esloignast de vous à iamais, & s'esloignast encore auecque Lindarache. Toutes ces choses certes reduisirent la belle Grecque aux termes du desespoir, ioinct à cela le deplaisir qu'elle auoit de la blessure d'Euriale, qu'elle ne pouuoit n'aymer point apres les causes par où elle y estoit obligée. On aporta pour sa guerison tous les soins qui furent possibles dans le vaisseau. Mais cela n'empechat pas qu'il nallast toujours de mal en pis, & qu'il ne rendist l'ame à Dieu, le iour propre qu'ils arriuerent à Negre-pont, au grand mescontentement des siens, & particulierement de la belle Olympe. Au reste, ce fut auec vne constance & vne deuotion si parfaicte, que le Caloyer Hieroſme fut enuieux d'vne telle mort, & le iugea plus heureux que ceux qui restoient au monde apres luy. Il fut enterré honorablement en

la ville de Lora, en la Chappelle des Paleologues, auec ceſte inſcription ſur ſa tombe.

EPITAPHE D'EURIALE COMNENE.

O Toy paſſant, de quelque condition que tu ſois, Eſtranger, ou Negre-pontin, Chreſtien ou Mahometan pauure ou grand Seigneur, conſidere ſous ceſte tombe la fragilité de la vie & de ſes eſperances. Icy giſt Euriale Comnene, Prince de la maiſon de Trebizonde, âgé de vingt ans, & legitime eſpoux deſpuis trois mois d'Olympe Paleologue. Il auoit aſſez de bien pour mener vne vie contente auec elle, aſſez d'eſtime pour eſtre connu de toute la tere, aſſez d'amis pour reconquerir l'Empire de ſes Peres; & toutesfois il eſt en

pouſſiere ſous ceſte tombe, & ſert maintenant de paſture aux vermiſſeaux. Tu te dois reſoudre, ô Paſſant, à vn ſemblable, ou à vn pire deſtin, & tirer profit du ſpectacle que tu conſidere. Adieu.

Voilà les derniers honneurs dont on paya le memoire d'Euriale qui par toutes les raiſons du monde fut extremement regretté de ſa chere moitié. Mais comme les femmes ſont preſques toutes muables, & comme Olympe eſtoit rappellée par vne violente inclination à l'amour d'Alexandre, elle ſe contenta bien-toſt d'honnorer la memoire d'Euriale par les ſeules loüages, & de conſeruer toutes ſes larmes pour ſon Amant, les ſouuenirs duquel la r'attaquerent plus viuement que iamais, & mirent ſon eſprit en l'eſtat où il eſtoit auant le mariage d'Euriale. Elle ſe repreſentoit preſque touſiours Lindarache au

pres de Castriot, & ne se picquoit pas plus d'amour que de ialouzie. Ses dernieres paroles luy demeuroient grauées dans l'esprit, & blessoyent mortellement son imagination. Elle en aymoit plus fort Alexandre, de ce qu'elle estoit ialouze de Lindarache: elle en trouuoit Lindarache plus belle, de ce que Alexandre l'auoit aupres de luy. C'est ainsi que passoit ses jours la belle Negre-pontine, auec peu ou point d'espoir, ou de posseder Alexandre, ou de le mettre en oubly, qui estoyent les seuls remedes de sa passion. D'autre part, Baptiste & Marulle regrettoyent infiniment le Castriot, voyant que leur fille veufue à l'age de dix sept ans, & si iustement esprise d'Alexandre, ne le pouuoit plus recouurer que par miracle. Ils avoyent conceu vne si grande opinion de sa valeur; qu'ils le croyoient capable,

non seulement de conquerir toute l'Albanie, mais encore la Grece mesme. Et par ceste raison ils eussent extrememement desiré de l'auoir pour gendre, mais ils ne temoignoyent pas toute leur affliction, de peur de rengreger celle d'Olympe. Au contraire, ils essaioyent à la diuertir, tantost par des discours, tantost par des promenades, en la menant voir Hierosme le Caloyer, son oncle, son nourricier, & son perpetuel protecteur, qui s'estoit retiré dans son Monastere, aupres du Bourg de Leptitis.

FIN.

APPOBATION.

J'ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cē Livre qui a pour titre, *Histoire Negre-pontique*, imprimé à Paris en 1631. dont on peut permettre la reimpression.

GRANET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT, Notre bien-amé JEAN MUSIER Libraire à Paris Nous ayant fait remontrer qu'il luj auroit été remis entre les mains un manuscrit qui a pour titre : *Histoire Negre-pontique, contenant la vie & les amours d'Alexandre Castriot, & d'Olympe la belle Grecque, publiée par J. Baudouin*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-Scel des Presentes. A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée sous notredit Contre-Scel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans

aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus expoſé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque pretexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglements de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudît livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sr. Chauvelin, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles

vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & faux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chattre Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 12. jour du mois de Septembre, l'an de grace 1731. & de notre Regne le dixseptiéme. Par le Roy en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Regître VIII. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, No. 331 fol. 220. *conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 22. *Septembre mil sept cens trente-un.*

Signé, P. A. LE MERCIER, *Syndic.*